



Mémoire

Présenté par

BALO, Yaovi Yves

**UNIVERSITE NATIONAL BENIN
FACULTE DES LETTRES ARTS ET
SCIENCES HUMAINES**

**Contribution de la culture matérielle et des sources
orales à l'histoire du peuplement de Dre et sa région :
étude du matériel des sondages archéologiques de la
campagne d'octobre 1991 à Dre**

ANNEE ACADEMIQUE

1998-1999

21 AVR. 2000

05.05.01
BAL
12092

UNIVERSITE NATIONALE DU BENIN

FACULTE DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE



MEMOIRE DE MAITRISE

OPTION : ARCHEOLOGIE

**CONTRIBUTION DE LA CULTURE MATERIELLE
ET DES SOURCES ORALES A L'HISTOIRE DU
PEUPEMENT DE DRÉ ET SA REGION**

(étude du matériel des sondages archéologiques de la
campagne d'octobre 1991 à Dré)

Présenté par

Yaovi Yves BALO

Sous la direction de

Alexis B. A. ADANDE

Maître-Assistant d'archéologie à l'UNB

ANNEE ACADEMIQUE 1998-1999

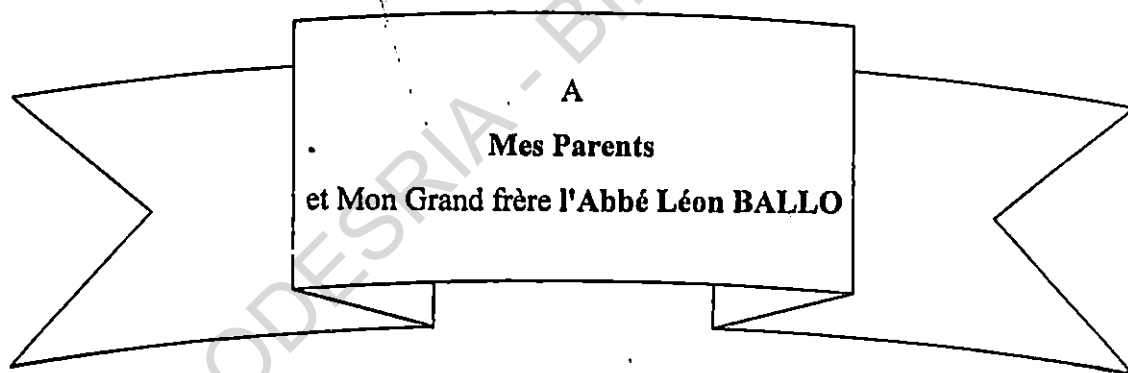
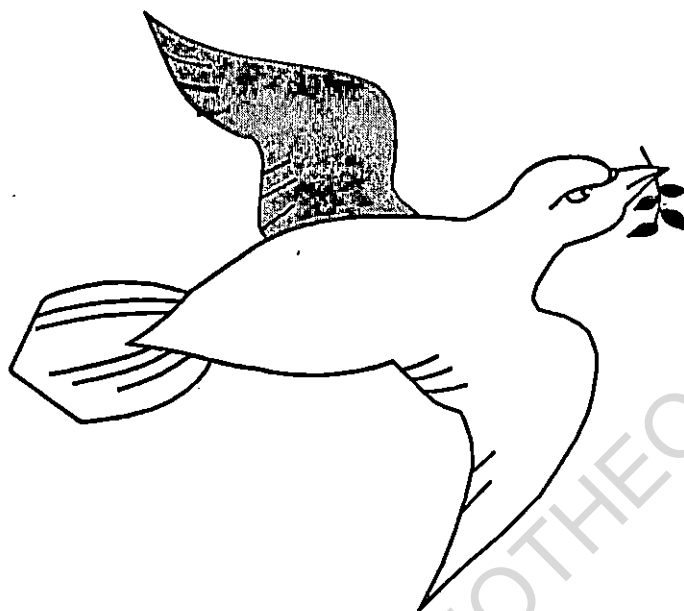
SOMMAIRE

Dédicace	iii
Avant propos	1
Introduction générale	5
PREMIERE PARTIE :	
METHODOLOGIE - CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN.	8
1- L'approche méthodologique et ses limites	10
2- La région de Dre : cadre environnemental et humain	14
DEUXIEME PARTIE :	
ETUDE DU MATERIEL ARCHEOLOGIQUE	25
1- Etude de la céramique de Dre	29
2- Les restes d'ossements et les mollusques	81
TROISIEME PARTIE :	
INTERPRETATION DES DONNEES ARCHEOLOGIQUES :	
HYPOTHESE DANS LE PROCESSUS DU PEUPEMENT DE LA	
REGION DE DRE	84
1- Les données céramiques	85
2- Les autres éléments du mobilier archéologique et les structures en stratigraphie	92
Conclusion générale	99
Sources orales et bibliographie sommaire.	101
Annexes	A

"Tout homme qui sait lire a le pouvoir de se dépasser, de multiplier les moyens par lesquels il existe, de faire en sorte que sa vie soit pleine de signification et d'intérêt."

Aldoux HUXLEY

CODESRIA BIBLIOTHEQUE



Je dédie ce mémoire.



AVANT-PROPOS

Depuis le cours primaire jusqu'à l'Université en passant par le secondaire, nous éprouvons une grande passion pour l'histoire. Nous avons envie de connaître l'histoire des Aja du Mono; mais elle ne nous a jamais été enseignée. A l'Université, nous avons choisi l'histoire dans l'espoir de connaître enfin nos origines. Notre surprise a été grande lorsque, durant la première année de notre formation à l'Université Nationale du Bénin (UNB), nous avons constaté que très peu d'intérêt s'était prêté à cette histoire. En effet, dans le cadre de l'Unité de Valeur consacrée à l'Histoire Nationale, nous avons eu l'impression que l'histoire du BENIN se réduisait à celle de quelques royaumes, notamment ceux de Nikki, de Xogbonou et d'Abomey en particulier. Nous avons alors pensé apporter, le moment venu, notre contribution, aussi modeste soit-elle, à la connaissance de l'histoire des peuples du Bénin. Aussi avons-nous été très intéressé par le présent thème, lorsqu'au cours d'un exposé en 1994 au Musée Ethnographique Alexandre Sènou ADANDE de Porto-Novo, le professeur Alexis B.A. ADANDE avait annoncé la présence des artefacts qui ont servi de fondement à la présente étude.

Dès lors, sachant que le matériel est essentiellement céramique, nous avons commencé par consulter la documentation sur la poterie tant que les occupations académiques à l'UNB nous le permettaient. Ce n'est qu'au dernier trimestre de 1996 que nous avons annoncé au département notre intention de travailler sur le matériel. C'était sans savoir les difficultés qui nous attendaient. Après le lavage du matériel, nous avons aperçu ces difficultés. Les recherches entreprises en 1997 pour finaliser la bibliographie sur le thème nous ont laissé perplexes : le fossé était encore plus grand que nous ne le pensions. Nous nous étions alors rendu plusieurs fois à Lomé pour compléter la bibliographie et pour faire suivre le travail¹. Malgré ces difficultés nous avons pu mener ce travail à son terme, grâce au soutien manifeste de nos professeurs.

Nous ne doutons pas un seul instant que ce travail reste encore perfectible.

¹ En effet, en l'absence de notre directeur de mémoire, le travail a été suivi par Madame Angèle D. AGUIGAH. Elle nous a toujours réservé un accueil chaleureux toutes les fois que nous sommes allé la voir, même sans rendez-vous. Pour travailler, elle nous mettait dans les conditions les plus confortables. En plus, son soutien moral et ses conseils ont été déterminants pour l'aboutissement de ce travail.

Cependant, c'est avec un grand soulagement que nous avons bouclé cette étude. Car, elle est le témoin de la réalisation d'un vieux rêve.

C'est le moment d'adresser nos sincères remerciements et d'exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré pour sa réalisation. Que tous ceux qui ne se verraient pas ici remerciés nommément veuillent nous en excuser et sachent que même dans le silence, nous leur savons gré. Cependant, nous ne pouvons pas nous empêcher de citer un certain nombre de personnes dont l'action a été déterminante dans la réalisation de cette étude.

Nous voudrions d'abord exprimer notre profonde gratitude à notre Grand Frère, l'Abbé Léon BALLO. Il n'a rien négligé pour accompagner ce travail jusqu'à son terme. Nous voudrions également exprimer notre gratitude à notre oncle Codjo Michel HOUANDJA qui nous a toujours enseigné que seul l'effort paye. De même, nous exprimons nos remerciements aux Abbés Idelfonse SODEGLA et Victor GNINOU. Ils nous ont soutenu et encouragé depuis que nous avons opté pour l'archéologie.

Par ailleurs, cette étude a bénéficié du concours financier du Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique (CODESRIA) dans le cadre de son programme des petites subventions (1997-1998). Nous remercions le CODESRIA pour l'aide substantielle qui nous a été ainsi apportée pour mener à son terme notre recherche.

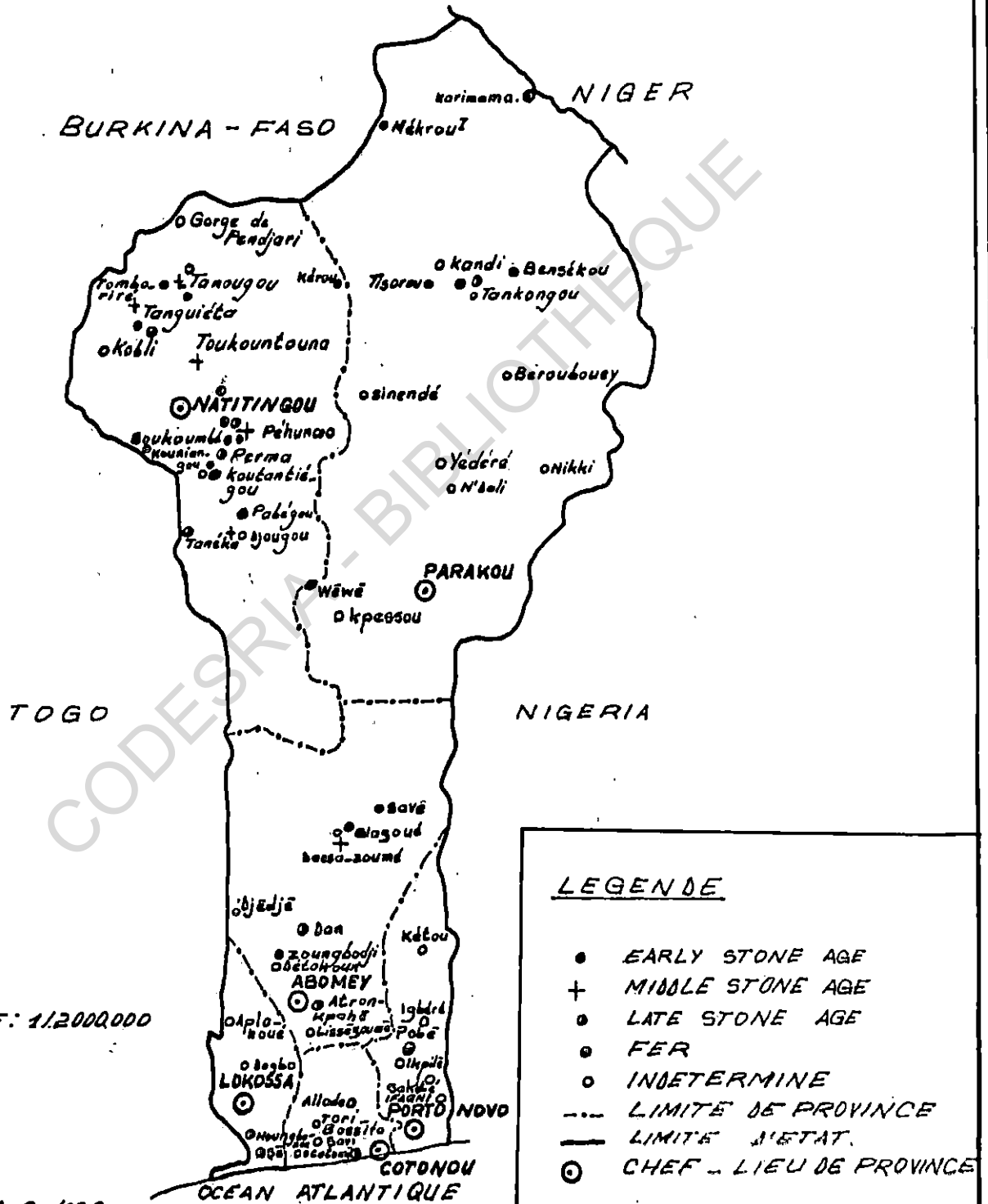
De même, nous exprimons nos remerciements à :

- Monsieur Alexis B. A. ADANDE qui a accepté de diriger ce mémoire et de soutenir notre candidature auprès du CODESRIA. Il nous a fourni une bibliographie importante. Malgré ses multiples occupations, il n'hésite pas à nous héberger chez lui lors de ses passages au Bénin et à travailler avec nous de jour comme de nuit. De même, la promptitude avec laquelle il répond à nos lettres nous a encouragé à poursuivre le travail. Son soutien ne nous a jamais manqué;
- Monsieur Joseph ADANDE, maître-assistant d'histoire à l'UNB; il a accepté de soutenir notre candidature auprès du CODESRIA. Ses encouragements et conseils ont été utiles pour l'aboutissement de ce travail;

- Madame Angèle D. AGUIGAH, maître-assistante d'archéologie à l'Université du Bénin au Togo. Elle a suivi ce travail de main de maître. Plusieurs fois elle a été en retard à des rendez-vous à cause de notre visite improvisée. Elle nous a également fourni une bibliographie importante. Nous espérons qu'elle répondra encore favorablement à nos prochaines sollicitations;
- Monsieur Obarè BAGODO qui nous a toujours soutenu et encouragé et grâce à qui nous avons pris goût à l'archéologie;
- Madame Colette GOUNOU, conservateur du Musée Ethnographique Alexandre Sènou ADANDE de Porto-Novo. A travers elle, nous remercions tout le personnel du musée qui n'a ménagé aucun effort pour faciliter nos travaux d'analyse;
- Monsieur Abiola F. IROKO, pour ses conseils et soutiens divers;
- Monsieur Nestor SAKITI, maître-assistant au département de Zoologie;
- Messieurs Comlan E. ADAGBA, Roger N'TIA, Emmanuel TIANDO et tous les enseignants du Département d'Histoire et d'Archéologie;
- Notre ami et compagnon Didier N'DAH dont le soutien ne nous a jamais manqué.

Enfin, nous exprimons nos sincères remerciements à tous nos parents et amis, notamment Gérard TOGNIMASSOU, Souayibou VARISSOU, Damienne A. GADEGBEKOU et ses sœurs, Benjamin ABOUE, Léon HOUNNOU, Didier HOUENOUE, Lazare AKPLOGAN DJIBODE, Edmond SOSSOUKPE et à tous nos informateurs.

Fig. 1: CARTE ARCHEOLOGIQUE PROVISOIRE



INTRODUCTION GENERALE

La recherche archéologique dans le département du Mono en est encore à ses débuts. Un coup d'œil sur la carte archéologique provisoire permet de remarquer de nombreux sites classés indéterminés (fig.1). C'est dire que même les travaux de prospection ne sont pas achevés, à défaut de fouille. Cependant, la basse vallée du Mono béninois et togolais a bénéficié d'un programme de sauvetage des sites archéologiques qui seront inondés après la construction du barrage d'Adjarala sur le cours inférieur du fleuve Mono (fig.2). L'aide financière de la Direction de la Communauté Electrique du Bénin (C.E.B.), aide négociée auprès de la Banque Mondiale, fut à la base de la mise sur pied du Projet "Archéologie de Sauvetage de la Basse Vallée du Mono" (ARSAVAMO). Ce projet doit identifier les sites archéologiques dans la zone du Mono, qui n'avait jamais fait l'objet de recherche auparavant. L'équipe de Recherche Archéologique Béninoise (ERAB) dirigée par Monsieur Alexis B.A. ADANDE devait travailler en principe avec le Programme Archéologique Togolais sous la direction de Monsieur Dovi KUEVI codirecteur. Mais l'équipe togolaise, à cause des perturbations politiques au Togo n'a pu prendre part aux travaux de recherche après la campagne de 1990. Ces troubles qui ont débuté le 5 octobre 1990 au Togo ont également rendu difficile l'accès à la rive droite (togolaise).

Sur la rive gauche (béninoise), deux sites ont fait l'objet de sondages en 1991 : le site de Hounghanou et celui de Dre. Ces sites ont livré, pour le premier, un matériel lithique et céramique qui a déjà été étudié (T. MOUTARI, 1992). Quant au site de Dre, il a livré un matériel essentiellement céramique qui fait l'objet de la présente étude intitulée : **Contribution de la culture matérielle et des sources orales à l'histoire du peuplement de Dre et sa région (étude du matériel des sondages archéologiques de la campagne d'octobre 1991 à Dre)**. Celle-ci, à la suite de l'étude de T.MOUTARI (1992), doit permettre au département du Mono de se positionner dans la recherche archéologique au Bénin.

En effet, lorsqu'en 1984 le professeur KARL-AUGUST entreprit d'élaborer une esquisse historique des populations du Mono béninois, il a commencé en ces termes :

“Rien n’est fait et nous venons bien tôt dans cette forêt vierge de la recherche historique sur le Mono, fouler aux pieds le sous-bois de l’histoire de cette province”(E.KARL-AUGUST, 1984 : 243). Aujourd’hui encore cette assertion sur le Mono demeure valable. Or “tout peuple est fier de son histoire et s’enorgueillit quand on lui narre les hauts faits de ses ancêtres si bien qu’un peuple qui ne connaît pas son passé a perdu quelque chose de très précieux” (N.L. GAYIBOR, 1992 : 6). Cette conception du passé en pays aja que nous rapporte le professeur GAYIBOR prouve l’importance que revêt la connaissance historique. Mieux, un adage populaire de chez nous dit que c’est au bout de l’ancienne corde qu’on tisse la nouvelle. Ainsi, aucune nation, aucun peuple, ne saurait donner une bonne orientation à sa vie sans connaître son passé, afin de savoir ce qu’il faut préserver, ce qu’il faut modifier, mais aussi ce qu’il faut changer si besoin radicalement. Malheureusement, des pans entiers de notre histoire reste encore inconnus. En effet, “les recherches archéologiques tant préhistoriques qu’historiques sont à peine amorcées dans la région et le territoire béninois, contrairement aux pays voisins, n’a même pas été l’objet de reconnaissance intensive”(A.B.A. ADANDE, 1993 : 165). Ces dernières années les recherches archéologiques connaissent une évolution. Celle-ci est lente et le Bénin reste toujours à la traîne dans la sous-région. Si le Bénin est défavorisé dans son ensemble sur le plan de la recherche archéologique et historique dans la sous-région, le Mono l’est davantage au regard du contexte national. En effet, en République du Bénin, les cités comme Agbomé, Allada et Xogbonou sont mieux connues et constituent en fait l’arbre qui cache la forêt. Car la région de Dre a abrité des populations bien avant l’installation du pouvoir aja d’Allada.

En effet, le prince Yégu, fondateur du royaume d’Allada, après son régicide à Tado, fuyant les représailles de ses ennemis a trouvé un temps refuge à Dahè, dans la région de Dre, avant de repartir vers Allada où il prit le nom d’Adjahouto (E. KARL-AUGUST, 1984 : 256). Ainsi, il existerait une certaine organisation à Dahè avant la fondation du royaume d’Allada. De même, une étude sur les Dogbo y a révélé l’existence d’un royaume bien structuré (M. SONOU, 1994).

L’intérêt de notre étude est d’apporter notre contribution à la connaissance du passé des populations de la région de Dre. Cette étude lèvera un pan du voile de l’histoire de l’aire culturelle ajatado.

Par ailleurs, celle-ci entre dans le cadre du renouvellement et de l'approfondissement de l'historiographie de notre pays qui est à replacer dans le contexte des travaux en cours dans la sous-région, voire au niveau du continent. La démarche qui se voudrait novatrice dans ce travail est donc de prendre à témoin la culture matérielle pour expliquer un fait de peuplement.

Enfin, le recours à l'archéologie entre dans le cadre d'un élargissement méthodologique de l'historiographie du Bénin en général et du département du Mono en particulier. Pour ce faire, des objectifs sont assignés à la présente étude. Il s'agit :

- d'étudier la poterie en tant que document historique dans l'épanouissement des rapports entre les populations de Drr et leurs voisins ;
- de replacer la poterie dans son contexte historique et
- d'établir une séquence chronologique à partir des sources orales et de l'étude du matériel archéologique.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons articulé l'étude autour de trois grands points:

1- Méthodologie – Cadre physique et humain.

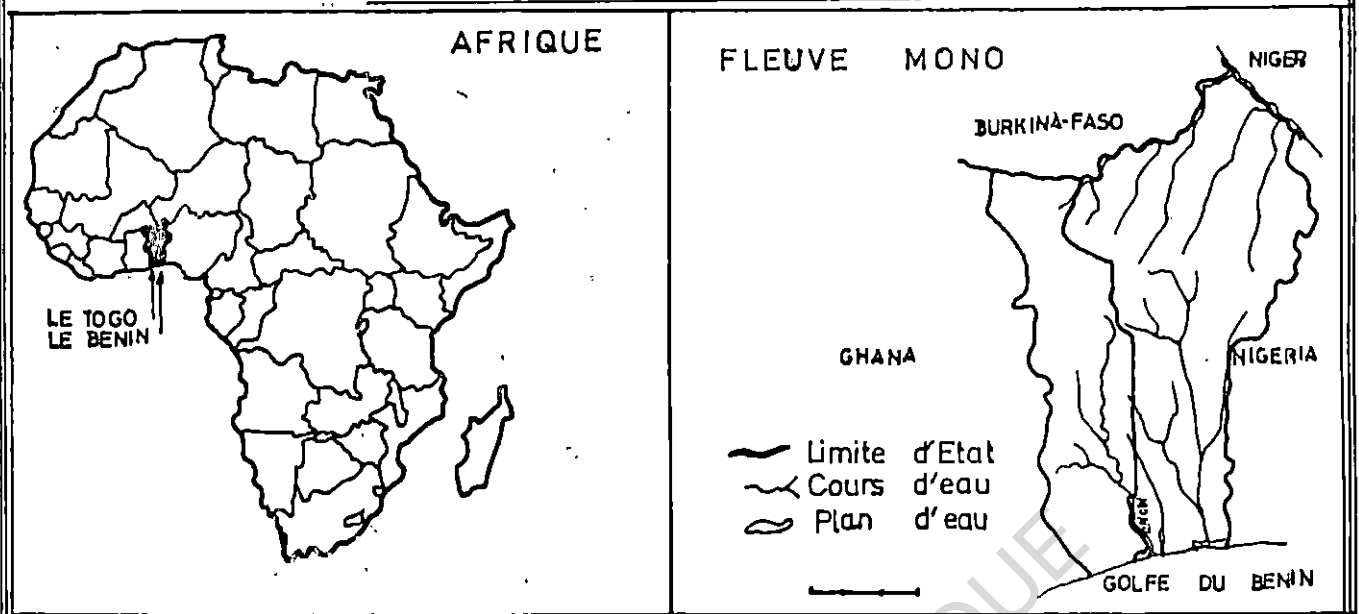
2- Etude du matériel archéologique.

3- Interprétation des données archéologiques et hypothèse dans le processus du peuplement de Drr et sa région.

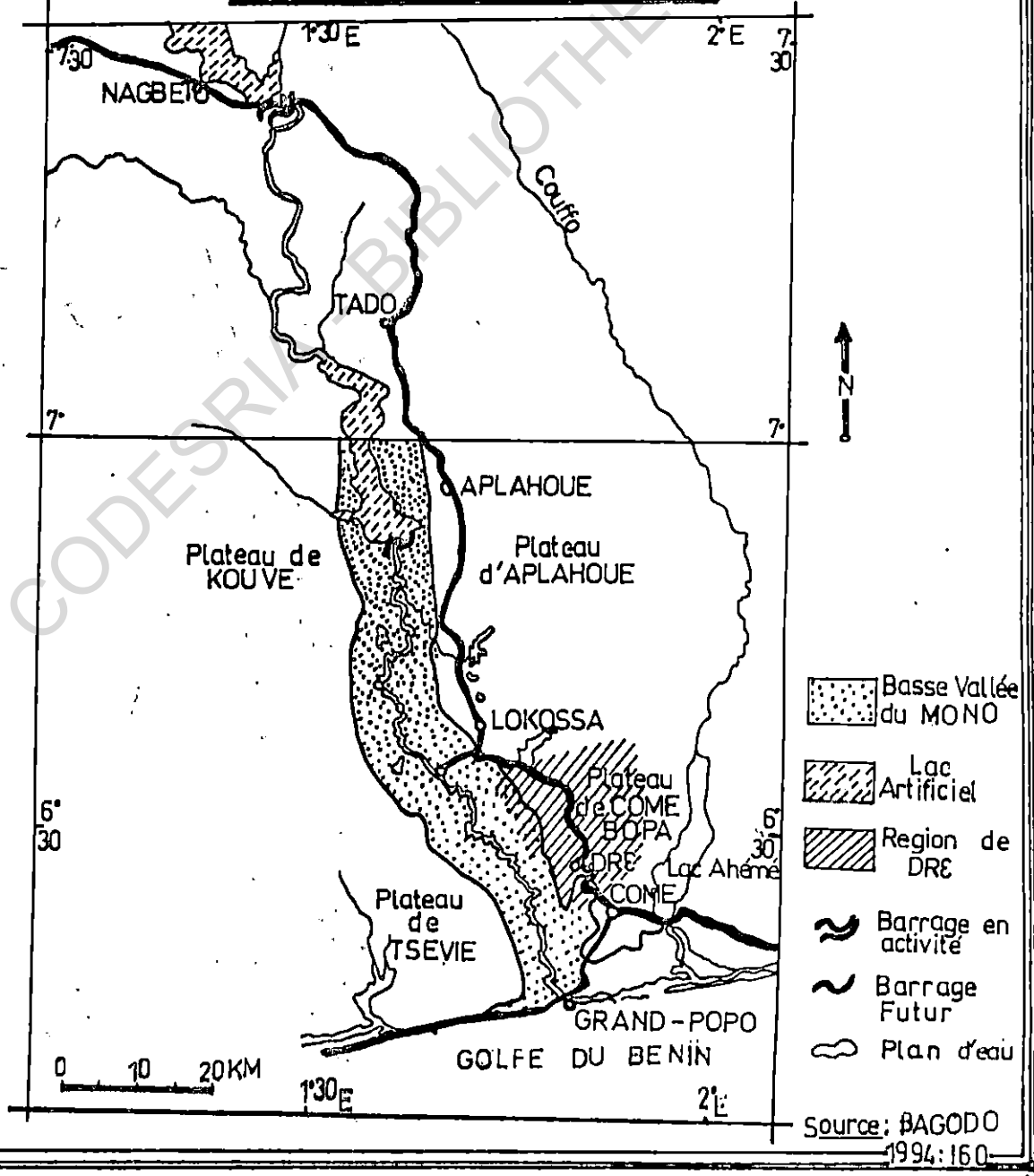
PREMIERE PARTIE:
METHODOLOGIE - CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

FIG. N°2 BASSE VALLEE DU MONO : SITUATION



BASSE VALLEE DU MONO



1- L'approche méthodologique et ses limites

Aucun travail scientifique ne saurait se faire sans une méthodologie appropriée. Aussi voudrions-nous exposer dans cette partie de notre étude la méthodologie qui nous a permis d'aboutir aux résultats que nous exposerons plus loin. Elle comprend quatre volets: les sources écrites, la collecte des sources orales, les données de l'archéologie et les structures de recherche à l'Université Nationale du Bénin (UNB).

1- 1- Les sources écrites

Les recherches au niveau des sources écrites ont été menées dans les bibliothèques de Porto-Novo (Archives Nationales, Bibliothèque Nationale, IRAD), de Cotonou (Centre Culturel Français, Centre Culturel Américain, centre de documentation de l'INFOSEC), d'Abomey-Calavi (Bibliothèque Centrale, Bibliothèque de la FSA, Centre de documentation de la FLASH), ainsi qu'à Lomé (Centre de documentation de la FLASH à l'Université du Bénin, Bibliothèque de nos professeurs à Lomé). Dans cette quête de l'information, nous avons également eu accès aux bibliothèques de nos professeurs du Bénin.

Au terme de cette fouille méthodique, le constat est simple et rejoint celui fait depuis 1984 par le professeur KARL-AUGUST : la documentation écrite sur notre thème est presque inexistante.

En effet, sur le plan de la recherche historique, seules deux études sont consacrées exclusivement aux populations du Mono. Il s'agit de "l'esquisse historique" (E. KARL-AUGUST, 1984) et de l'étude consacrée aux Dogbo (M. SONOU, 1994). Cependant des études traitant soit de la République du Bénin soit de l'aire culturelle ajatado prennent en compte le département du Mono (E. KARL, 1974 ; R. PAZZI, 1979; R. CORNEVIN, 1981 ; N.L. GAYIBOR, 1985).

Quant à l'information archéologique, elle n'est pas plus riche que celle historique. Trois études ont été consacrées spécifiquement au département du Mono (A.B.A. ADANDE et G. METINHOUE, 1984 ; T. MOUTARI, 1992 ; O. BAGODO, 1993). A ces

trois études, il faut ajouter celle de L.M. OYEDE (1996). Tout comme les études historiques, des études archéologiques générales traitent de la région (R. BRAND, 1973 ; A.B.A. ADANDE, 1984 ; J. RIVALLAIN, 1986 ; G. TOGNIMASSOU, 1993, A.D. AGUIGAH, 1994). Les rares titres qui existent apportent des informations générales sur la région. En effet, certains traitent de la région seulement lorsque l'étude concerne la République du Bénin (R. BRAND, 1973 ; E. KARL, 1974 ; R. CORNEVIN, 1981 ; A.B.A. ADANDE 1984 ; J. RIVALLAIN, 1986 ; G. TOGNIMASSOU, 1993) ou l'aire culturelle ajatado (R. PAZZI, 1979 ; N.L. GAYIBOR, 1985 ; A.D. AGUIGAH, 1994). Quant aux titres qui traitent de la région, ce sont des hypothèses ou des enquêtes préliminaires (E. KARL-AUGUST, 1984 ; O. BAGODO, 1993)

La rareté de la documentation écrite nous a amené à la compléter par les sources orales.

1-2- La collecte des sources orales

La campagne de collecte des sources orales s'est déroulée de façon intensive sur trois mois (avril-juin 1998). Mais les informations ont été complétées au fur et à mesure qu'évoluait la rédaction. Au cours de cette campagne, nous avons recueilli les renseignements permettant de mieux comprendre les vestiges exhumés, mais aussi ceux relatifs au peuplement de la région.

Pour mener à bien cette collecte, un questionnaire guide a été élaboré et nous a permis d'aborder nos interlocuteurs sans grande difficulté après les avoir mis en confiance. Durant cette campagne, nous avons interrogé plusieurs personnes de différentes catégories socioprofessionnelles, notamment le Roi de Dahè, des princes de Houéyogbé, des maires, des chefs de village, des notables, des chefs de culte, des forgerons, des potières...

Pour consigner les informations, un enregistreur a été mis à contribution. L'usage de cet appareil intervient après l'autorisation du ou des informateurs. En cas de refus, des notes sont prises dans un cahier. Pour le choix des personnes à interroger, nous sollicitons toujours l'aide d'un guide.

N'étant pas locuteur du milieu, nous avons été confronté au problème de compréhension. Nous avons pu nous entretenir en Mina avec nos interlocuteurs sans

grande difficulté. Nos informateurs choisissent eux-mêmes le moment et le lieu des séances d'entretien qui ont été à la fois collectives et individuelles. Après les entretiens collectifs, certains informateurs, apparemment plus renseignés, sont interrogés individuellement dans un endroit isolé¹. Par ailleurs, les sites ont été repérés grâce aux sources orales. Ainsi la contribution des sources orales a été déterminante dans les sondages et l'interprétation du matériel archéologique.

1-3- Les données de l'archéologie

Le site archéologique de Dre est situé sur l'ancien emplacement du village du même nom. On s'y rend à pied par un sentier passant à côté de l'Eglise catholique à partir de la route bitumée Cotonou-Lokossa. La topographie est légèrement inclinée vers l'ouest. Son orientation est NNW-SSE. La végétation est constituée de hautes herbes avec quelques gros arbres. La lecture des fiches du site nous a permis de savoir que la prospection a été visuelle. Elle a orienté l'implantation des deux sondages.

Le premier sondage est une tranchée de 2m de long sur 1m de large. Le décapage, qui consiste à enlever la couche superficielle, a suivi. La levée est de 5cm. Les artefacts ont été par la suite récoltés par tamisage et ensachés. Chaque sachet a été numéroté et porte le numéro du sondage qui est un, le rang de la levée ainsi que la date de la recherche. Pour terminer ce travail, les coupes des parois des sondages sont effectuées. De même, au niveau du deuxième sondage, la même technique a été adoptée. La seule différence se trouve au niveau de la levée qui est de 10cm.

Malgré ces précautions, des insuffisances sont à signaler pour diverses raisons. En effet, nous ne disposons d'aucun rapport des membres de l'équipe. En plus, les fiches de site ne fournissent pas tous les renseignements sur la conduite des travaux sur le site.

¹ Cette méthode nous a été bénéfique. Car elle nous a permis d'avoir des confirmations ou des infirmations de certaines informations obtenues en groupe. En effet, certains informateurs, moins âgés ou ne voulant pas simplement contredire leurs prédécesseurs se taisent.

1-4- La formation et les structures de recherche à l'UNB

Sur le plan intellectuel, nous avons bénéficié d'une formation aussi bien pratique que théorique. En effet, le Département d'Histoire et d'Archéologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines dispose de professeurs qualifiés et d'une équipe de recherche : l'ERAB (Equipe de Recherche Archéologique Béninoise). Cette équipe forme les étudiants en leur offrant des stages dans le cadre de projets qu'elle gère ou en coopération avec des équipes étrangères ou de pays voisins.

En ce qui nous concerne, nous avons bénéficié d'un stage de fouille¹ durant notre formation. Au cours de la rédaction de ce mémoire, nous avons encore eu l'opportunité de suivre deux autres stages².

Par ailleurs, les cours de travaux pratiques devraient être intégrés dans le programme des première et deuxième années. Mais faute de salle adaptée sur le campus d'Abomey-Calavi, ces cours se font à l'atelier du Musée Ethnographique Alexandre Sènou ADANDE de Porto-Novo, selon les nécessités. Nous avons eu droit, comme nos prédécesseurs, à des cours particuliers de dessin archéologique, cours assurés par Monsieur Alexis B.A. ADANDE.

Quant au traitement du matériel archéologique, notre directeur de mémoire n'a ménagé aucun effort pour nous former sur le tas. Il en est de même de Madame Angèle D. AGUIGAH³. Du reste, pour surmonter toutes ces difficultés, la patience, le courage et la volonté d'aller toujours de l'avant nous ont permis de mener ce travail à son terme.

Malgré ses limites, cette méthodologie nous a permis de mener à bien nos recherches dans la région de Drè.

¹ Ce stage a été fait sur le site archéologique de Savi sous la direction du Docteur Kenneth G. KELLY de l'Université de Californie Los Angeles (UCLA) de juillet à août 1996.

² - Le premier stage est fait dans le cadre du Projet Spécial des Recherches 268 (S.F.B. 268). C'est un projet interdisciplinaire allemand qui a pour objectif d'étudier d'un point de vue historique l'évolution des cultures, des langues et du paysage dans la zone des savanes en Afrique de l'Ouest. Le stage a eu lieu à Tanguéta et Natitingou. Les travaux sont dirigés par Monsieur Lucas PETIT.

-Le second se situe dans le cadre du chantier-école organisé par l'Université du Bénin (République du Togo). Il a eu lieu à Aného autour du thème: "Aného et son arrière pays" sous la direction de Madame A D AGUIGAH.

³ Madame Angèle D. AGUIGAH est archéologue, céramologue, Maître-Assistante d'Archéologie à l'Université du Bénin à Lomé au Togo.

2- La région de Dre : le cadre environnemental et humain

2-1- La région de Dre dans la basse vallée du Mono

2-1-1- La région de Dre dans la basse vallée du Mono

La région de Dre, sur le plan géographique, se trouve dans la basse vallée du Mono, dans l'arrière pays du Golfe du Bénin à environ 70 km de Cotonou sur l'axe Cotonou-Lokossa. Elle est limitée au Nord par le prolongement de la dépression de la Lama appelée ici dépression de Tchi, au Sud par le village d'Oumako, à l'Est par le plateau de Bopa et à l'Ouest par la rivière Sazué. Elle est située entre 6°20 et 7° de latitude Nord, et, 1°30 et 1°55 de longitude Est (O. BAGODO, 1993 : 26).

La région ainsi délimitée fait partie du bassin sédimentaire du bas-Bénin formé de sédiments argilo-sableux du Crétacé à la base, puis des alternances de niveaux calcaires et marneux du Tertiaire. Ces sédiments sont recouverts par des formations fines, sableuses ou argilo-sableuses, souvent ferrugineuses du Continental Terminal (K.S. ADAM et M. BOKO, 1983 : 16).

A l'époque précoloniale, les rivalités et les guerres d'hégémonie étaient source d'insécurité. Dans ces conditions, la région de Dre par sa situation et les atouts qu'elle offre, est toute indiquée pour accueillir des populations qui cherchent un site pour leur sécurité.

2-1-2- Des conditions naturelles attractives

La région de Dre, comme toute la basse vallée du Mono, connaît un climat de type subéquatorial à nuance sèche : c'est le climat dit "béninien". La température moyenne est de 27°, tandis que l'amplitude thermique journalière est de 9°. L'humidité relative, élevée dans le Sud du pays est de 80% en moyenne (A.B.A. ADANDE, 1984 : 120). C'est un climat favorable à l'implantation humaine. Il est caractérisé par quatre saisons : deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses. Ce climat permet deux récoltes par an. Des produits comme l'igname, le niébé, le mil sont des plantes d'origine africaine cultivées dans la région. Au XVII^e siècle d'autres plantes comme le manioc et le maïs, originaires

d'Amérique sont introduites (S. VARISSOU, 1992). Le maïs a fini par supplanter le petit mil qui a complètement disparu dans la région.

La pluviométrie moyenne annuelle de 1100 mm est inférieure à celle des autres régions. Cette relative sécheresse en zone subéquatoriale favorise la prospection et les recherches archéologiques par la disparition périodique de la savane arborée. Cette savane arborée a remplacé l'immense forêt de verdure dont parlent les sources orales. Cette forêt a disparu du fait des activités humaines (cultures sur brûlis, déboisement et défrichage). De même, O. DAVIES pense que l'existence de la savane du Bénin est le résultat de la destruction du tapis végétal par la création des champs de cultures et non aux changements climatiques qui auraient été peu sensibles au cours des derniers 8000 ans (O. DAVIES, 1968 : 480). Il ne reste de la végétation originelle que quelques arbres xénophiles et quelques forêts reliques. Ces forêts sacrées sont bien protégées par les populations, et ont ainsi résisté à la déforestation.

Quant à la faune, jadis abondante et variée, elle a subi, elle aussi, les contrecoups des actions anthropiques. Il ne reste plus que des caïmans, des hippopotames, quelques rares antilopes, des reptiles, les insectes de tous genres, l'anophèle, vecteur de la malaria, et la glossine qui transmet la trypanosomiase (responsable de la maladie du sommeil), les termites, les rongeurs dont le rat palmiste et l'aulacode. Les grands mammifères herbivores (éléphants, buffles...) et les carnivores (léopards, hyènes...) ont disparu. Ils ont dû trouver refuge dans les savanes boisées et touffues, dans les forêts classées suite à la perturbation profonde de leur environnement. Cette disparition peut également être le résultat de leur extermination due à l'intensité particulière de la chasse dans la région (A.B.A. ADANDE, 1984 : 122 ; D.A. AGUIGAH, 1986 : 59). L'analyse des vestiges archéologiques devrait permettre d'apprécier davantage la flore et la faune de cette région.

La couverture pédologique est variée et offre de bonnes conditions pour les cultures en général. Elle comprend :

- des sols ferrallitiques très profonds (2 à 8m) et rougeâtres (terre de barre) aptes pour les cultures (cacao, palmier à huile, teck...) ;
- des sols hydromorphes ou halomorphes et des vertisols subissant la loi de l'eau : les sols hydromorphes recouvrent les basses vallées des cours d'eau et les marécages, les

sols halomorphes sont développés sur les matériaux argileux d'origine alluviale ou lagunaire et peu profonds, les vertisols faits d'argiles gonflantes sont localisés dans la dépression de Tchi (O. BAGODO, 1993 : 162).

Sur le plan géologique, la région de Drɛ, faisant partie du bassin sédimentaire côtier, comprend les unités stratigraphiques suivantes :

- le Turonien-Coniacien, composé de sables quartzeux (ou grès), est une superposition de cycles transgressifs-régressifs ;
- le Maastrichtien est constitué de sables quartzeux fins et d'argilites gris-verdâtres ;
- le Paléocène inférieur et moyen est constitué de faciès calcaires soogènes (gainstones oolithiques, bioclastiques) et pouvant atteindre 10m d'épaisseur ;
- l'Yprésien (ou Eocène inférieur) débute avec un niveau glauconieux et est constitué par une argile verdâtre feuilletée à attapulгите. L'Eocène moyen (Lutétien et Bartonien) contient également de l'argile à attapulгите qui passe rapidement à des micrites fossilifères. Ceux-ci font transition à des argiles gris-sombres où l'unique minéral argileux est la kaolinite ;
- l'Eocène terminal et l'Oligocène inférieur, moyen et probablement en partie supérieur sont absents. Il s'agit d'une lacune stratigraphique connue sous le nom de discordance «Oligocène» dans tout le bassin ouest-africain ;
- l'Oligocène terminal et le Miocène inférieur sont constitués d'argilites gris-verdâtres, kaolinitiques et silto-sableuses ainsi que de sables verdâtres avec quelques granules glauconieux parfois phosphatés (L.M. OYEDE, 1996 : 31).

De ce qui précède, il ressort que le milieu regorge d'argile. L'abondance de cette matière première constitue un atout pour la production céramique sur le site de Drɛ.

L'importance de ces propriétés géologiques et chimiques est leur action positive ou négative sur les structures archéologiques du milieu. Car le processus de fossilisation ne se réalise que si la sédimentation est rapide. De même, la composition chimique des sols et des eaux de percolation favorable à la substitution des éléments minéraux aux éléments organiques, est fonction des sols (acides, calcaires, tourbiers), de la stabilité du site (érosion, tectonie), ... Ces facteurs peuvent agir conjointement ou séparément, pour ou contre la sauvegarde des vestiges archéologiques aussi périssables que les restes osseux humains et/ou animaux. Ces contraintes n'épargnent guère le secteur d'étude comme

l'ensemble des sols du Mono. Tout ceci mérite une attention particulière lors des opérations de sondage ou de fouille.

L'eau, indispensable pour la vie et toutes activités productrices, était assurée par les sources jadis permanentes. Car le réseau hydrographique est assez dense dans la région. Ainsi, les cours d'eau, le climat, le relief, la végétation et les sols ont joué un rôle important dans la fixation des établissements humains. Par ailleurs, en fournissant de l'argile, l'environnement physique offre des possibilités de fabrication céramique, une activité qui permet l'épanouissement des populations qui s'installent.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

FIG. 53. Morphologie Schématique du Bénin méridional

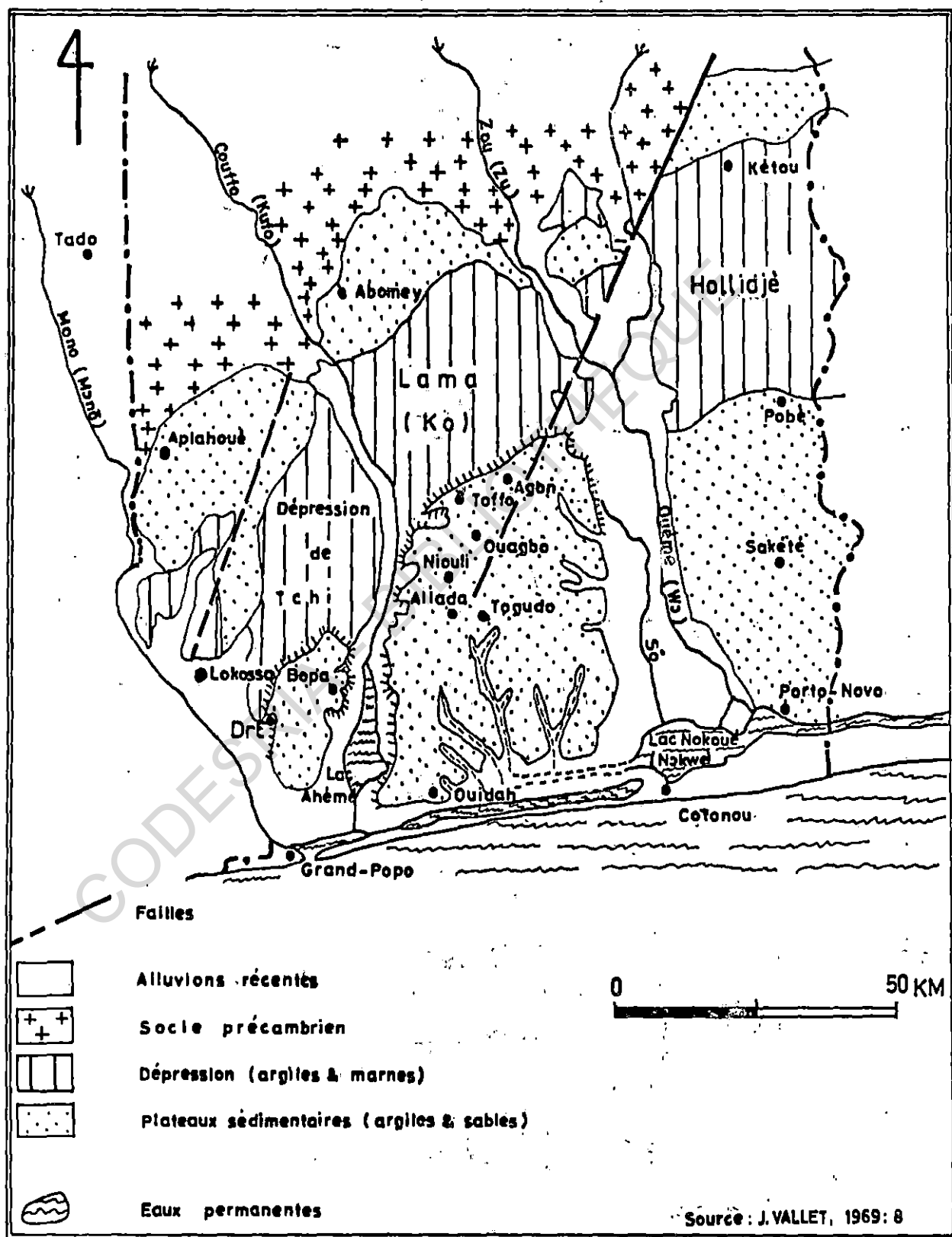
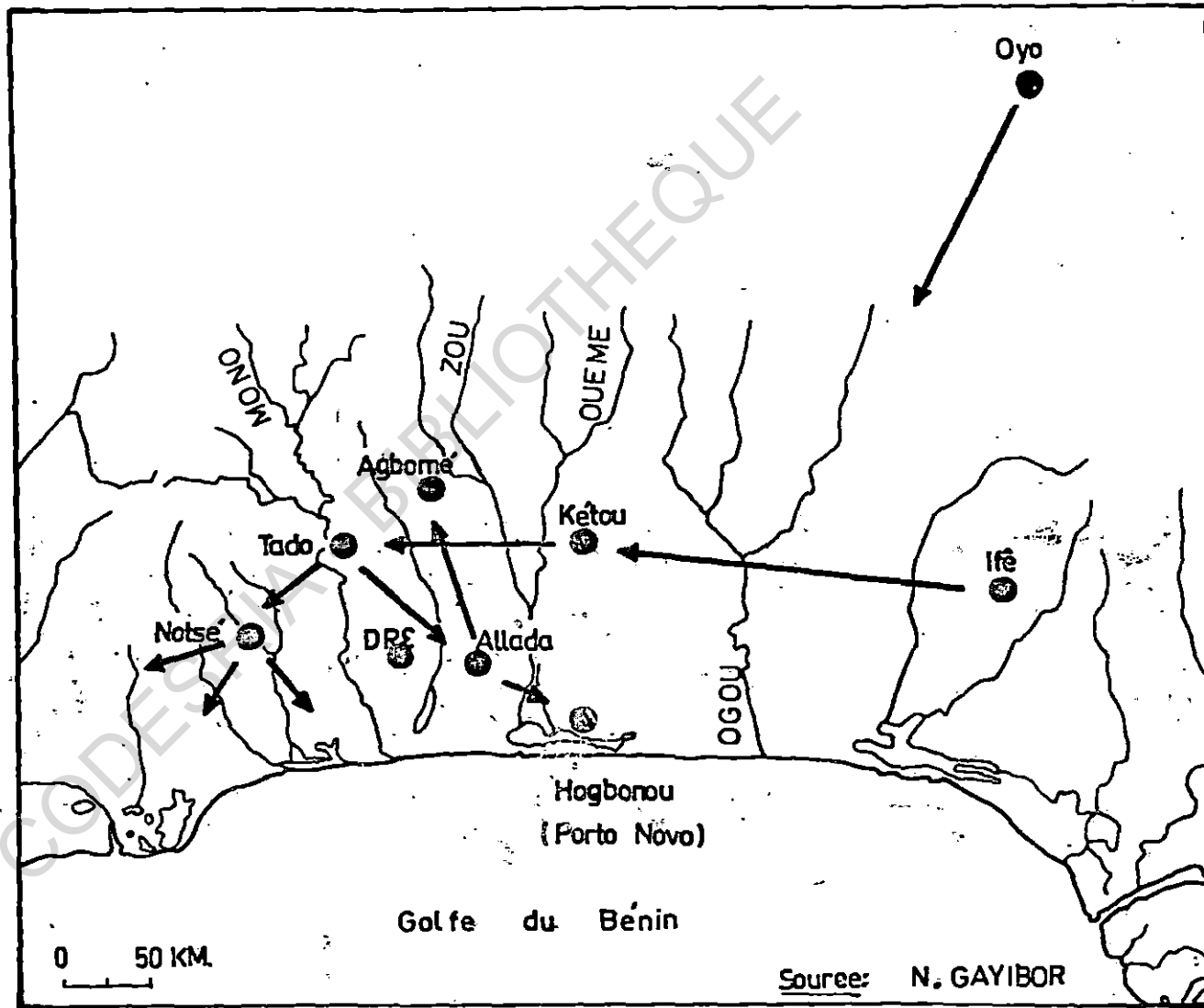


FIG. N°4: LES MIGRATIONS AJATADO



2-2- Le visage humain du milieu

2-2-1- La question du peuplement de la région de Drɛ

2-2-1-1- L'état actuel des recherches sur le peuplement de l'aire culturelle ajatado

La région de Drɛ est située en plein cœur de l'aire culturelle ajatado. Les populations de cette région se réfèrent presque toutes à Tado et au pays aja comme liés à leurs origines lointaines (E. KARL, 1974 ; R. PAZZI, 1979 ; E. KARL-AUGUST, 1984 ; N.L. GAYIBOR, 1985). En effet, selon les traditions historiques, «il ressort que les Aja seraient issus d'un métissage ethnique entre un groupe de Yoruba émigré d'Oyo, probablement entre le XII^e et le XIII^e siècles, et les autochtones Alu et Azanu, habitants le petit hameau d'Azanmè, sur les bords du Mono » (N.L. GAYIBOR, 1993 :247). Le hameau s'agrandit et devint Tado, berceau du peuple aja. Le royaume de Tado qui vit le jour connut un certain rayonnement sur un vaste territoire jusqu'au XV^e siècle lorsqu'éclatèrent des conflits de succession occasionnant des migrations successives qui l'affaiblirent. Ainsi, nombreuses sont les populations actuelles dans le Golfe du Bénin qui se disent issues de Tado. Elles sont unanimes à reconnaître la primauté historique de la localité d'où leurs ancêtres émigrèrent pour diverses raisons. Ces migrations aboutirent pour certaines à Notsé, pour d'autres à Allada, deux relais essentiels de cette civilisation. Plus tard, d'autres dispersions à partir de ces deux foyers au début du XVII^e siècle furent à l'origine de la fondation des royaumes d'Agbomè, de Xogbonu, et du peuplement Ewé au Togo et Ghana actuel.

Ces royaumes, par leur rayonnement, ont fait passer sous silence la région de Drɛ.

2-2-1-2- Les composantes de la population de la région de Drɛ

La région de Drɛ est peuplée de divers groupes ethniques venus s'installer dans la région à des périodes différentes. Selon Houndokpa DOTOU¹, les Djibio seraient les premiers occupants. Littéralement, Djibio signifie «les fils d'en haut». Selon H. DOTOU, en effet, un homme avait eu l'habitude de descendre du ciel par une corde rouge pour venir chasser dans la région. Après la chasse, il repartait rejoindre sa femme. Un jour, il a quitté le ciel et n'est plus reparti. Le temps passant, sa femme se mit à sa recherche et

¹ Houndokpa DOTOU est âgé de 88 ans environ. Il est notable et est interrogé le 20-5-1998 à Djibio.

descendit, elle aussi. C'est alors que du ciel fut coupée la corde. L'homme et sa femme ne purent plus remonter au ciel. Les descendants de ces deux êtres dont les sources orales n'ont pas retenu les noms sont les géniteurs des Djibio.

Cette origine mythique des fondateurs de Djibio n'est pas à rejeter de façon systématique, car on a toujours besoin de ces récits pour remonter aux premières origines. L'historiographie est habituée à ces genres de mythes. En effet, on a toujours constaté que dans la plupart des royaumes ou empires, les dynasties régnantes ont souvent entouré leur origine de mythes pour montrer à leurs peuples leur prééminence sur les autres. Ainsi, au cours de la brillante civilisation égyptienne, le Pharaon est considéré comme le fils du Dieu Rê ou Ra. Par conséquent, il est lui-même un Dieu; un culte lui est voué. De même, avant la révolution française de 1789, les monarques de l'Ancien régime se considéraient comme des souverains héréditaires de droit divin. Ils tiennent leur couronne de Dieu et non de la Nation. Quant à la mythologie du royaume du Danxomé, le roi est en même temps un homme et un Dieu. Il est le fils de l'ancêtre Agassou et de la panthère. Sa personne étant sacrée, on lui doit une grande vénération (M. SONOU, 1994 : 12).

En outre, ces récits mythiques permettent aussi à leurs auteurs de justifier leur primauté dans l'occupation du sol. Ainsi, les fondateurs de Dogbo affirment qu'ils sont descendus du ciel (M. SONOU, 1994 : 10). C'est dans cette optique que se situe le récit concernant les Djibio. Ils se déclarent, en effet, autochtones dans la région. La primauté dans l'occupation du site ne leur est pas contestée par les autres groupes ethniques. Elle semble d'ailleurs confirmée par le peuplement mythique rencontré par les Dahè lors de leur installation. Toutefois, il est difficile de situer dans le temps ce peuplement. Des études plus approfondies pourront nous permettre de savoir s'il a un rapport avec le peuplement préhistorique de la région, peuplement attesté par les artefacts de Hounghanou (T. MOUTARI, 1992).

Après les Djibio, les Dahè sont reconnus comme le groupe ethnique le plus ancien dans la région. Dahè est une déformation de Didahoué¹. Selon Avoudo Lokossou HOUNGA², les premiers habitants de Dahè ont quitté Agboli-Sahè³ à la suite de

¹ Didahoué est composé de: Dida qui est le nom de l'homme mythique et houé qui signifie la maison. Littéralement, Didahoué veut dire chez Dida.

² Avoudo LOKOSSOU HOUNGA est un notable. Agé de 90 ans, il a été interrogé le 13 mai 1998 à Dahè.

³ Cette région se situerait vers le centre de la République du Bénin, au-delà d'Abomey. Les migrations auraient eu lieu avant l'installation du pouvoir fon d'Abomey.

querelles. Ils ont d'abord transité par Agbannankin avant de s'installer à Dahè.

La situation de ce peuplement dans le temps est difficile à établir. Cependant, des suggestions peuvent se faire par rapport à l'installation du pouvoir aja d'Allada. En effet, l'établissement de ce pouvoir remonte au XV^e siècle (A.B.A. ADANDE, 1984 : 337). Or le fondateur du royaume d'Allada, le Prince Yégu, connu aussi sous le nom de Landè (J. PLIYA, 1970 : 41), après son régicide à Tado, a transité par Dahè, dans la région de Drè, où il est resté pendant un certain temps avant de repartir vers Allada (E. KARL-AUGUST, 1984 : 256). Ainsi, ce peuplement remonterait au plus tard au XV^e siècle. Les populations de Dahè ont fondé d'autres villages, notamment Sè et Drè. Si toutes les sources orales confirment la fondation du village de Sè par Assè GADJAVOUN, chasseur venu de Dahè, il est, au contraire, difficile d'admettre que Drè est le résultat des migrations venues de Dahè.

En effet, selon Mamadou RAIMI,¹ le fondateur de Drè serait venu d'Agbannankin. Chasseur, AKPOSSOU faisait régulièrement des randonnées dans la région à la recherche du gros gibier qui y abondait. Il passait ses moments de repos à l'endroit qui deviendra Drè. Il finit par prendre une femme à Dahè et s'installa définitivement sur le site.

Plus tard, un autre groupe, fuyant « les guerres Guin », partit de Kéta au Ghana, passa par Avévé au Togo avant de venir s'installer auprès de AKPOSSOU. Selon Bessan AMEGANDJIN², un descendant de ce groupe, ses aïeux ont été accueillis par AKPOSSOU lui-même. Toutes les sources orales retiennent Drè comme le plus ancien village après Djibio et Dahè. L'installation des populations sur ce site pourrait être effective dès le début de la deuxième moitié du XV^e siècle. L'étude du matériel archéologique pourrait nous permettre de nous situer davantage sur la chronologie du peuplement de Drè.

Quant aux Sahwè³, ils seraient descendus dans la région au début du XVI^e siècle. Voici ce qu'en dit le Père PAZZI : « De Sabé (Savè) descendit dans notre aire entre le XVI^e et le XVII^e siècle, le groupe des Sahwè » (R. PAZZI, 1979 : 137). Selon Honoré

¹ Mamadou RAIMI est un cultivateur âgé de 75 ans. Il est de la lignée du fondateur du village. Il est interrogé le 17-5-1998 à Drè.

² Bessan AMINGNINO est un cultivateur âgé de 68 ans environ. Il est interrogé le 17-5-1998.

³ Selon Mavi Jean KPINSO, Sahwè vient de sa di di houé; ce qui veut dire la balade est terminée.

Azémakpégo SEVI¹, des conflits de succession entre les princes aja de Tado vers la fin du XV^e siècle obligèrent le groupe qui a fini par prendre le nom de Sahwè à quitter la ville. Le groupe remonta vers le Nord et atteignit Savè. De là, il redescendit vers le Sud et s'installa à Doutou au début du XVI^e siècle, avant de créer d'autres villages comme, Houéyogbé, Adromè, Zougbonou, Lobogo, Kpinou, ...

Au XVIII^e siècle, fuyant les guerres d'Agadja, les Alladanou et les Houédah se sont réfugiés dans la région. Selon Sossou AGBOGBO², les Alladanou sont venus d'Allada fuyant les guerres des "Dada" d'Agbomé. Ils auraient emprunté l'itinéraire suivant: Guézin - Kpétékan - Dahè - Honhoué. Quant aux Houédah³, ils ont suivi un itinéraire légèrement différent. Partis de Dohi (Guézin), ils ont transité par Sèhomi avant de venir s'installer dans la région. On retrouve aujourd'hui les Alladanou et les Houédah le long du Lac Ahémé (côté Est). Dans notre région, ils se retrouvent surtout à Dahè et à Honhoué. A ces deux groupes, il faut ajouter le groupe Torinou. En effet, selon Ayitchédji AMAH KPASSA⁴, fuyant les guerres d'Agadja, Hossou AGUIDI (roi de Tori) serait venu se réfugier à Honhoué. Mais l'origine lointaine des Tori serait Glidji (Togo).

Enfin, à toutes ces populations, on peut ajouter des minorités Founhonou et Gblanhonou qui sont parmi les dernières vagues venues s'installer dans la région.

2-2-2- La place de la région de Dre dans les relations régionales

Les échanges dans la région de Dre bénéficiaient de voies de communication. Cependant, l'érosion de la mémoire collective ne nous a pas permis de retracer les anciennes voies qui permettaient à la région de Dre de s'ouvrir tant aux régions proches qu'aux lointaines.

Toutefois, le lac Ahémé était navigable et permettait aux Popo et à ceux des environs de se rendre dans la région pour faire le commerce. Selon Anna Adjoa AMINGANKOE⁵, les marchés de la région de Dre sont fréquentés par les Pla. Comme ses parents et grand-parents, elle a fréquenté les marchés de la région de Dre dans sa

¹ Honoré Azémakpégo SEVI est instituteur. Il est âgé de 40 ans. Il est interrogé le 5-6-1998 à Houéyogbé.

² Sossou AGBOGBO est un cultivateur âgé de 85 ans environ. Il a été interrogé le 5 juin 1999 à Honhoué.

³ Ces informations nous ont été fournies par Lokossi ATINDEKOU. Elle est ménagère; âgée de 90 ans, elle a été interrogée le 5/6/ 99 à Honhoué.

⁴ Victorin A. AMAH KPASSA est un maître-tailleur né vers 1955; il a été interrogé le 5 juin 1999 à Honhoué.

⁵ Anna Adjoa AMINGANKOE est une ménagère originaire de Grand Popo. Elle est âgée de 72 ans environ et a été interrogée le 6-5-1999 à Adamè (République du Togo).

jeunesse. De même, cette voie permettait aux différents royaumes d'au-delà du lac, côté Ouest (Savi, Tori-Bossito...) de commercer avec la région. Par ailleurs, le fleuve Mono, navigable lui aussi, permettait aux populations venant du Togo, notamment d'Agomé-Séva, d'Adamè, d'Agbannankin et autres de se rendre dans la région pour les échanges¹. En dehors des voies de communication, les échanges bénéficiaient de l'appui des royaumes de Dahè et de Houéyogbé. A part le troc, le moyen de paiement le plus courant était le cauri.

Selon Lokossi DOSSOU ATINDEKOU², il y avait sur les marchés de la région de Dre des produits destinés à la consommation locale, ceux destinés à l'exportation et d'autres importés. Le premier produit destiné à l'exportation était la céramique. Le Père PAZZI disait : « un autre village caractéristique est Esè (Sè)³, renommé grâce à sa poterie » (R. PAZZI, 1979 : 87). Selon le Professeur IROKO⁴, Dre était l'un des fournisseurs du royaume de Tori-Bossito en céramique.

L'exportation et l'importation sont les caractéristiques primordiales des échanges économiques. Ainsi, à part les produits que Dre vend, il achète d'autres venus d'ailleurs. Selon les sources orales confirmées par les données de l'archéologie, Dre importait des pipes européennes, des porcelaines, des verreries, des barres de fer... En ce qui concerne les barres de fer, tous les informateurs affirment qu'ils n'ont pas connu d'extraction locale du minerai de fer. Le fer venait de Grand-Popo dans la région sous forme de barres. Il reste alors posé le problème de l'origine des scories de fer trouvées au cours des recherches archéologiques. Par ailleurs, les pipes de fabrication étrangère transiteraient par Grand-Popo, Anexo et Savi. Enfin, en dehors de la céramique et des produits importés, il y avait sur les marchés intérieurs d'autres produits comme l'huile de palme, les céréales notamment le mil puis le maïs, des légumineuses comme le niébé.

¹ Nous devons ces informations à tous nos informateurs du Togo, notamment les régions citées dans le texte.

² Lokossi DOSSOU ATINDEKOU est ménagère. Agée de 90 ans environ, elle interrogée le 5-6-1999.

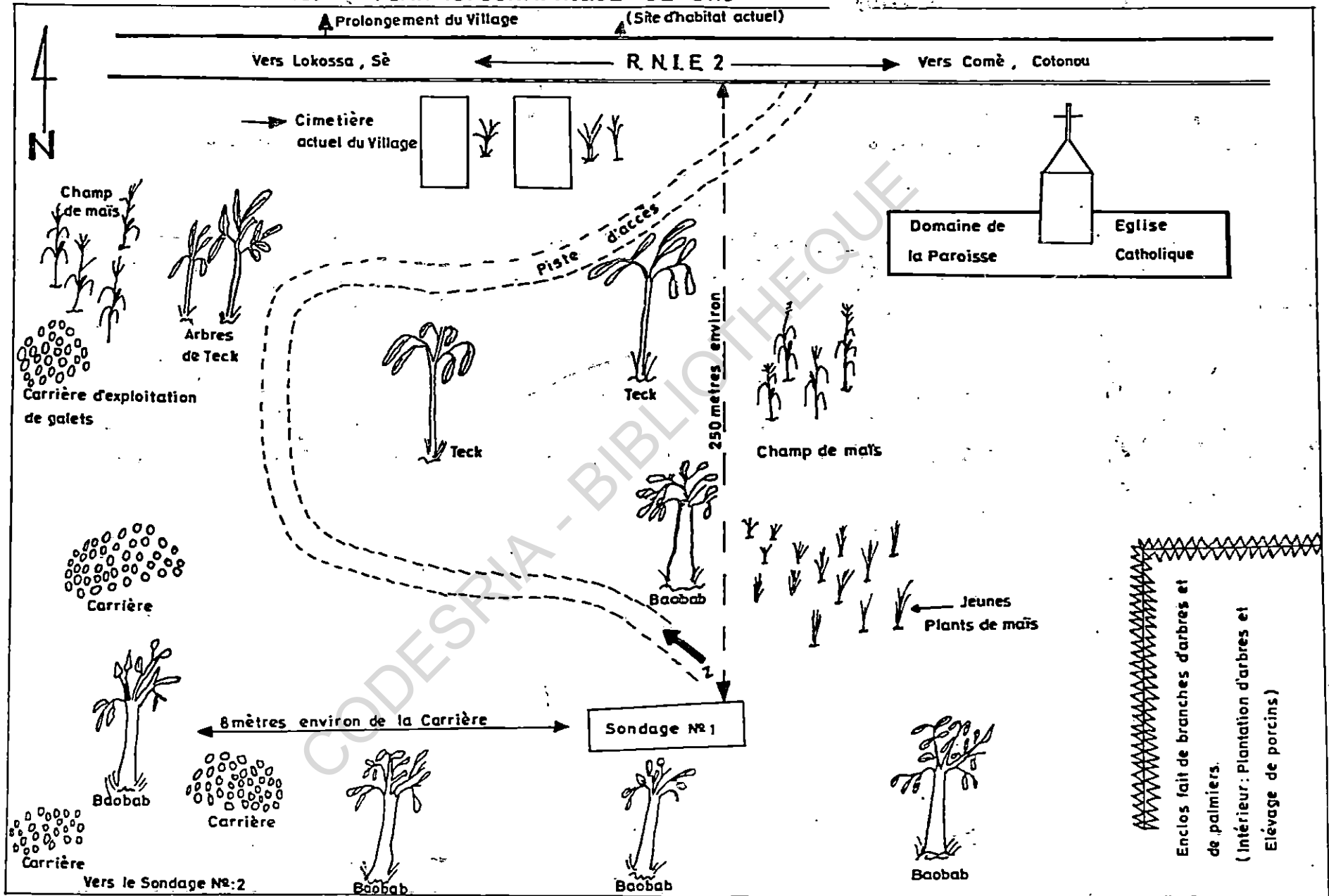
³ Sè est un village de la région de Dre. Il a pris la relève lorsque Dre a perdu sa notoriété dans la production de la céramique.

⁴ A.F. IROKO, (ouvrage à paraître), Le royaume de Tori-Bossito du XVI^e au XIX^e siècle.

DEUXIEME PARTIE
ETUDE DU MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

FIG. N°5: PLAN TOPOGRAPHIQUE DE DRE



Le matériel archéologique de Dre

Le site archéologique de Dre se trouve dans la sous-préfecture de Houéyogbé. Il est situé dans un ancien quartier de Dre qui lui a donné son nom. C'est un site à ciel ouvert accessible par un sentier tortueux.

Le matériel étudié provient des sondages archéologiques effectués durant la campagne d'octobre 1991 par l'ERAB. L'étude a été faite dans l'atelier d'archéologie du Musée Ethnographique Alexandre Sènou ADANDE de Porto-Novo. Elle a duré six mois et les travaux ont connu trois phases :

- 1- le nettoyage des artefacts ;
- 2- le marquage et l'enregistrement du matériel ;
- 3- l'analyse formelle et le dessin.

Divers instruments ont été utilisés dans cette première phase du travail : brosses, plumes, encre de Chine, savon, vernis neutres, un cahier d'enregistrement, papiers-calque, conformateur, règle graduée, pied à coulisse, compas d'épaisseur, trois loupes, des stylos et des marqueurs, ainsi que des crayons et des gommes.

Le code d'enregistrement se présente comme suit :

- Dre = Dre
- 1991 = année de la campagne des sondages
- RS = ramassage de surface
- S1 = premier sondage
- S2 = deuxième sondage
- HC = matériel hors contexte¹
- 01 à x = ordre des levées de 5 cm pour le premier sondage et 10 cm pour le deuxième
- Dre-91/S1 ou S2/01 à x/001 à x = numéro d'entrée de l'artefact dans le registre.

Nous nous sommes d'abord intéressé à la céramique à cause de son abondance sur le site, mais surtout à cause de son intérêt historique et archéologique. Ensuite, nous avons pris en compte les pipes, les mollusques et les restes d'ossements animaux.

¹ Ces artefacts ont été ramassés lors de l'exploitation des carrières à galets de Dre. Ils ont été recueillis lors d'une excursion pédagogique à Dre le samedi 2 février 1988 par les enseignants Pierre Goudjinou METINIQUE et Alexis B.A. ADANDE.

TABLEAU N°1 : Statistique des artefacts et écofacts de Dre

Nature des artefacts et écofacts	Mode d'investigation				
	Hors contexte	Ramassage de surface	Sondage 1	Sondage 2	Total
Galets de quartz			2375	36	2421
Cailloutis divers			532	14	546
Dents			1	10	11
Scories de fer			16	15	31
Objets métalliques			11	8	19
Charbons et cendres protégés			10	3	13
Cauris			3	7	10
Mollusques			6	14	20
Ossements d'animaux			2216	484	2300
Pipes et fragments de pipes locales	13	1	74	36	124
Perles			8	11	19
Ocre			1	2	3
Porcelaine	1			3	4
Indéterminés				6	6
Tessons de poterie non décorée		176	6859	2775	9810
Tessons de poterie décorée	2	15	213	169	399
Nombre de tessons	2	191	7072	2944	10209
Fragments de pipes importées		1	21	16	38
Noix palmiste			1		1
Objet en verre				1	1
Fragment de bracelet				1	1

Source: Cahier d'enregistrement

Observez l'abondance de la céramique sur le site. C'est un indice du passage de l'homme dans le milieu.

1- ETUDE DE LA CERAMIQUE DE DRÈ

La production de la céramique à Drè est vraisemblable. Cependant, l'origine de la technologie pose toujours problème. En effet, une femme de Drè nommée Viagansi serait allée apprendre l'art de faire des pots à Ogonmin (A.B.A. ADANDE et G. MINTINHOUE, 1984 : 12). Ainsi, c'est d'Ogonmin que serait venue la technologie de la céramique. Mais selon Suzanne BOSSOU¹, cet artisanat serait venu dans la région suite à une découverte fortuite d'un chasseur. En effet, ce dernier serait allé à la chasse lorsqu'il aurait vu des génies faire des pots. Il se serait caché et les aurait observés jusqu'au bout. Lorsqu'enfin ces génies s'apprêtèrent à partir, il aurait tiré un coup de fusil en l'air; les génies se seraient enfuis abandonnant leurs pots. Il aurait ramassé les pots et aurait expliqué la technique à sa femme qui se serait mise à en fabriquer. Ainsi, la technologie de la céramique dans la région serait d'une origine mythique. Cette version de l'origine de la céramique semble témoigner de la volonté de s'approprier la technologie. Cependant, nous ne pouvons pas l'éliminer car il n'y a pas de preuve qui appuie l'une ou l'autre thèse. En effet, selon Amèwowèwou AMOUZOUNVI² la fabrication de la poterie à Agomè Séva remonte très loin dans le temps. Mais elle ne sait pas s'il y avait eu transfert de technologie entre Drè et Agomè Séva. Les recherches doivent se poursuivre au niveau des sources orales tant à Agomè Séva qu'à Agomè Glozou. Mais il va falloir mettre surtout l'accent sur les recherches archéologiques pour espérer apporter des approches de solution quant au problème de l'origine de la technologie de la céramique dans la région. Cependant, comme nous le verrons plus loin, la ressemblance des formes produites à Drè et à Tado fait penser à une origine probable de Tado ou de ses environs, notamment Ogonmin..

Pour la présente étude, nous avons retenu un échantillon représentatif de 940 tessons soit 9,18% de l'ensemble du matériel céramique. Cet échantillon est réparti sur les deux sondages, le ramassage de surface et les tessons retrouvés hors contexte

¹ Suzanne BOSSOU est potière. Elle est âgée de 75 ans environ; elle est interrogée le 2-6-1998 à Sè.

² Amèwowèwou AMOUZOUNVI est une potière âgée de 55 ans environ. Elle est interrogée le 8-5-1999 à Agomè Séva.

archéologique. Cette répartition est faite de la manière suivante :

- sondage 1 : 530 soit 07,49%
- sondage 2 : 362 soit 12,29%
- ramassage de surface : 46 soit 26,13%
- hors contexte archéologique 2 soit 100%.

Cet échantillonnage répond à un certain nombre de critères. En effet, l'extrême fragmentation du matériel nous a amené à éliminer les tout petits fragments qu'on ne peut pas mesurer et qui ne sont représentatifs d'aucune forme. A partir de ce qui reste, nous avons retenu les tessons qui peuvent apporter des informations sur l'histoire des peuples de la région. La longueur des tessons retenus varie entre 2 et 22 cm. (Tableaux n° 2 et 3). Ainsi tous les tessons de bords et de cols ont été sélectionnés. De même, nous avons retenu tous les tessons ayant des motifs décoratifs. Le choix des tessons a tenu compte du sondage et du niveau stratigraphique.

Parmi le matériel céramique, on peut noter la présence d'un seul petit pot entier (planche 12-a). Cependant, il n'est pas représentatif de l'ensemble des formes. Nous avons alors adopté une approche qui intègre l'ensemble du matériel. Quelques tessons suffisamment grands ont permis la restitution graphique de quelques formes de récipients (planches 13-16). Dans ces conditions, l'étude des formes ne peut être qu'indicative des catégories morphologiques que les populations ont produites.

Notre choix d'analyse des tessons a porté sur la méthode de variables multiples. Nous avons ainsi retenu d'étudier la partie du récipient représentée, la morphologie des bords, des cols, l'état des surfaces, les épaisseurs et les décors. L'intérêt de cette méthode est qu'elle permet d'avoir une idée assez large de la céramique afin de suivre son évolution à travers le temps et noter les ruptures et les continuités techniques.

TABLEAU N°2 : Ordre de grandeur des tessons de poterie de Dre/S1

Levée	1cm.	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Total	
Surface	-	-	9	14	10	7	2	3	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	46
01	-	1	5	5	8	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	21
02	-	9	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	11
03	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
04	-	1	6	6	11	5	1	-	-	-	-	1	-	2	-	2	-	-	-	-	1	36
05	-	1	5	3	14	6	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	33
06	-	-	4	10	4	9	5	3	2	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	38
07	-	-	3	-	6	4	4	6	1	1	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	27
08	-	2	6	4	4	3	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	23
09	-	1	2	5	8	15	10	7	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	51
10	-	2	7	5	2	2	1	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	23
11	-	-	4	7	5	2	3	6	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	28
12	-	-	3	3	7	1	2	-	-	1	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	18
13	-	-	3	9	5	4	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	23
14	-	-	-	3	2	2	1	2	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	12
15	-	-	1	3	6	3	3	2	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	19
16	-	-	-	2	2	2	2	5	2	-	1	1	1	2	1	-	-	-	-	-	-	21
17	-	-	3	2	1	3	4	6	6	4	2	2	-	2	-	2	-	-	-	-	-	37
18	-	-	3	4	3	3	2	3	2	2	2	2	-	-	-	1	-	-	-	-	-	27
19	-	-	-	2	-	1	1	2	3	1	2	-	1	2	-	-	1	-	-	-	1	17
20	-	-	-	1	5	2	3	4	-	4	-	1	1	-	1	-	-	-	-	-	-	22
21	-	-	1	4	2	2	3	5	3	-	3	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	24
22	-	-	-	2	-	3	2	1	1	1	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	11
23	-	-	-	1	1	1	2	1	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	8
Total	-	17	67	95	103	82	60	62	24	17	15	8	3	9	3	7	1	-	-	-	3	576

Source : Cahier d'enregistrement

Observez la concentration du matériel céramique entre 3 et 10 cm. Sur 576 tessons, seulement 49 ont une longueur supérieure à 11 cm. Il s'agit donc d'un matériel très fragmenté. L'utilisation de la houe et des pioches a fragmenté davantage le matériel. Ainsi, dans les première et deuxième levées, le fragment le plus long a 7cm de long.

TABLEAU N°3 : Ordre de grandeur des tessons de poterie de Drε/s2

Levée	1cm	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	Total
01	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
02	-	-	8	28	15	6	3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	60
03	-	2	11	14	13	12	3	4	5	2	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	67
04	-	-	3	9	8	6	7	6	2	1	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	43
05	-	-	4	4	7	11	11	6	5	3	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	52
06	-	-	5	6	8	8	6	8	5	2	3	2	1	1	-	-	-	1	-	-	-	-	56
07	-	-	1	6	7	7	4	6	2	3	6	4	2	3	1	2	-	-	-	-	-	2	56
08	-	-	1	5	5	7	3	2	3	-	1	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	28
total	-	2	33	72	63	57	37	32	22	11	12	6	4	4	1	3	-	1	-	-	-	2	362

Source : Cahier d'enregistrement

Ce tableau confirme le constat fait au niveau du tableau 2 : l'extrême fragmentation du matériel. Ici aussi, le plus grand fragment dans la deuxième levée a 7cm de longueur.

1-1- Le matériel céramique de Dre : la morphologie des bords, des cols et le traitement des surfaces

1-1-1- La morphologie des bords, des cols et la forme des récipients

1- La morphologie des bords

On appelle bord la partie du récipient qui borde l'ouverture (H. BALFET, M.F.; FAUVET BERTHELOT, et S. MONZON, 1989 : 29). En ce qui concerne la céramique de Dre, sur un total de 940 tessons retenus pour étude, nous avons 290 bords soit 30,85%. On distingue des bords éversés, des bords droits et des bords inversés.

a - Les bords droits

Ils ont une orientation parallèle à l'axe de symétrie du récipient. La tangente interne est aussi globalement parallèle à l'axe de la symétrie (planche 3 : a-e). Ces bords sont au nombre de 72 et représentent 25,19% de l'ensemble des bords. Ces bords se retrouvent presque à tous les niveaux stratigraphiques. Le plus grand nombre se retrouve au niveau 11 du premier sondage. Ce niveau a livré 9 bords.

b- Les bords éversés

Ces types de bords sont majoritaires. Un total de 182 bords éversés a été recensé. Ce qui représente 60,13% des bords. Ce sont des bords dont les points extrêmes supérieurs s'éloignent de l'axe de symétrie du récipient. Le point de concours de la tangente interne et de l'axe de symétrie se situe en dehors du volume (planches 1-2). Ils se trouvent à tous les niveaux stratigraphiques.

c- Les bords inversés

On peut les définir comme des bords qui se rapprochent de l'axe de symétrie du récipient. Le point de concours de la tangente interne de la lèvre et de l'axe de symétrie se situe en dehors au-dessus du récipient (planche 3 : f-i). 36 bords inversés représentant 12,59% de l'ensemble des bords ont été recensés. Ils sont absents à plusieurs niveaux stratigraphiques. Le niveau 9 a fourni le plus grand nombre de bords inversés (5 bords).

En dehors de ces catégories de bords, certains étaient si petits que nous n'avons pas pu les classer. Ils sont au nombre de 6 et représentent 2,09% de l'ensemble.

2- Les cols

Le col est la partie du récipient comprise entre l'épaule et la lèvre. Les cols sont répartis en trois groupes : les cols concaves, les cols tronconiques et les cols verticaux.

a - Les cols concaves

Ce sont les cols dont la surface sphérique externe est en creux. Ils sont majoritaires parmi l'échantillonnage étudié. Plusieurs variantes de cette forme ont été répertoriées. (Planche 5).

b- Les cols tronconiques

Ce sont des cols qui ont une forme semblable à un tronc de cône. (Planche 6: a-f).

c- Les cols verticaux

Ce sont des cols qui sont parallèles à l'axe de symétrie du récipient. (Planche 6 : g-j).

Par ailleurs, selon A. HOLL, suite à ses analyses sur la céramique du Dahr Titchitt, «la forme des lèvres et l'orientation des bords déterminent une ouverture resserrée à évasée selon que la tangente aux points supérieurs, orientés vers le haut, se rapproche ou s'éloigne de l'axe de symétrie du récipient. Par conséquent, le rétrécissement et l'élargissement de l'ouverture sont solidaires du diamètre maximum» (A. HOLL, 1986 : 54).

Sur le site de Dre, le matériel céramique présente une forme complète. Cependant, l'orientation surtout des bords nous a permis de constater que nos récipients ont un fond convexe (planches 12-a; 13-16), mais certains ont des bases planes (planche 12-b).

**TABLEAU N°4 : Statistique des fragments de bord des tessons de poterie de
Dre/S1**

Levée	F.B.D.	F.B.N.D.	Total
RS	-	4	4
01	-	9	9
02	-	5	5
03	-	-	-
04	-	4	4
05	-	7	7
06	-	13	13
07	-	7	7
08	-	10	10
09	1	22	23
10	-	11	11
11	2	17	19
12	1	4	5
13	-	5	5
14	-	3	3
15	-	3	3
16	-	7	7
17	1	12	13
18	4	12	16
19	-	3	3
20	-	7	7
21	1	6	7
22	-	3	3
23	-	1	1
Total	10	175	185

Source: Cahier d'enregistrement

F.B.D. = Fragment de Bord Décoré

F.B..N.D. = Fragment de Bord Non Décoré

Remarquer sur ce tableau l'abondance des F.B.N.D.

**TABLEAU N°5 : Statistique des fragments de bord des tessons de poterie de
Dre/S2**

Levée	F.B.D.	F.B.N.D.	Total
01	-	-	-
02	-	6	6
03	3	23	26
04	-	13	13
05	2	7	9
06	4	16	20
07	-	21	21
08	2	8	10
Total	11	94	105

Source: Cahier d'enregistrement

F.B.D. = Fragment de Bord Décoré

F.B.N.D. = Fragment de Bord Non Décoré

Ce tableau confirme la remarque faite au niveau du tableau 4.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLEAU N°6: Statistique des types de bords de la poterie de Drε/S1

Levée	BD	BDR	BI	BIR	BE	BER	BLE	Indé.	Total
RS	-	-	-	-	3	-	1	-	4
01	3	1	-	-	1	-	2	2	9
02	1	-	-	-	1	-	2	1	5
03	-	-	-	-	-	-	-	-	-
04	1	1	-	1	2	-	-	-	5
05	-	-	1	-	4	-	2	-	7
06	3	-	1	-	1	-	8	-	13
07	1	-	1	-	2	-	2	-	6
08	2	-	-	-	5	-	3	-	10
09	2	-	5	-	12	-	3	1	23
10	3	-	1	-	6	-	-	1	11
11	9	-	2	-	5	-	3	-	19
12	1	-	-	-	4	-	-	-	5
13	1	-	2	-	2	-	-	-	5
14	-	-	1	-	2	-	-	-	3
15	-	-	-	-	-	-	3	-	3
16	1	-	1	-	5	-	-	-	7
17	8	-	3	-	2	-	-	-	13
18	7	-	3	-	3	-	3	-	16
19	1	-	-	-	2	-	-	-	3
20	3	-	-	-	3	1	-	-	7
21	-	-	2	-	2	-	3	-	7
22	2	-	-	-	1	-	-	-	3
23	-	-	-	-	1	-	-	-	1
Total	49	2	23	1	66	1	34	5	185

Source : Cahier d'enregistrement

Légende

- RS = Ramassage de surface
 BD = Bord droit
 BDR = Bord droit avec rainure
 BI = Bord inversé
 BIR = Bord inversé avec rainure
 BE = Bord éversé
 BER = Bord éversé avec rainure
 BLE = Bord légèrement éversé
 Indé. = Indéterminé

Observez la répartition des types de bords (droits, éversés et inversés) à toutes les levées.

Ils se retrouvent à tous les niveaux et dans les mêmes proportions. Il y a une continuité dans l'évolution de la technique sur le site. Le tableau suivant confirme ce constat.

TABLEAU N°7 : Statistique des types de bords de la poterie de Dre/S2

Levée	BD	BDR	BI	BIR	BE	BER	BLE	Indé.	Total
01	-	-	-	-	-	-	-	-	-
02	4	-	-	-	-	2	-	-	6
03	3	-	2	-	15	2	4	-	26
04	1	-	2	-	7	1	2	-	13
05	3	-	1	-	4	-	-	1	9
06	5	-	3	-	9	-	3	-	20
07	5	-	1	1	13	1	-	-	21
08	-	-	1	1	7	1	-	-	10
Total	21	-	11	1	55	7	9	1	105

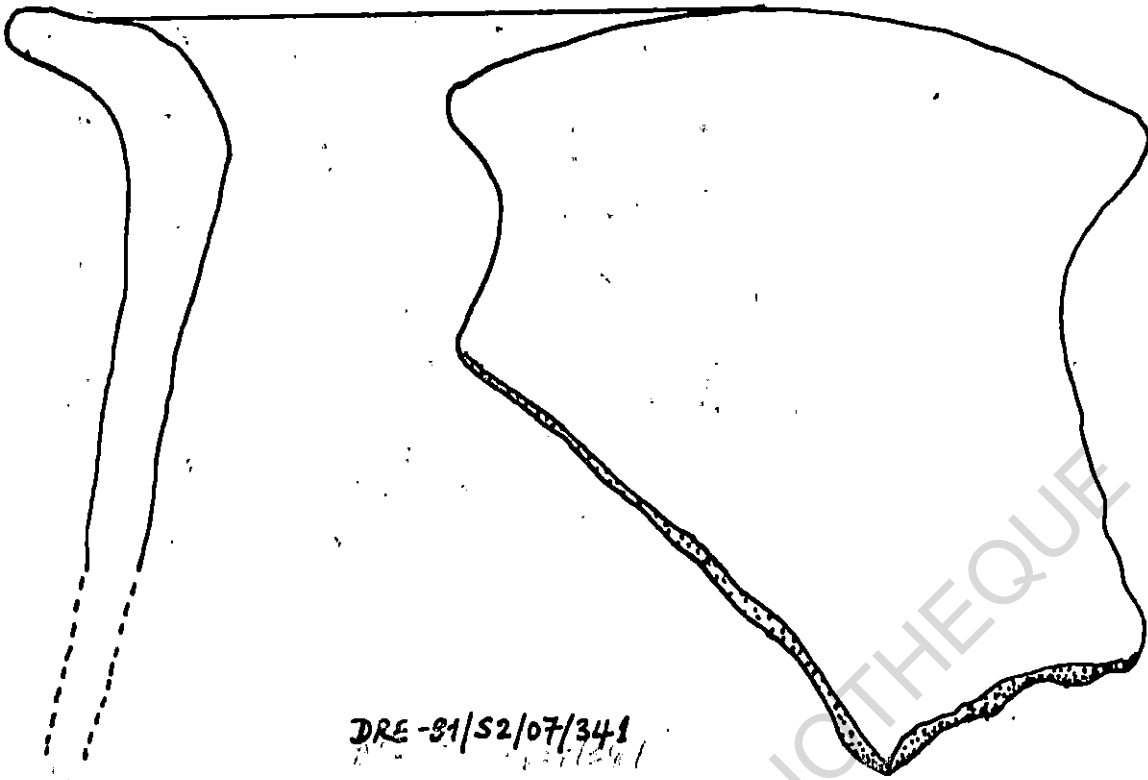
Source : Cahier d'enregistrement

Légende

- BD = Bord droit
 BDR = Bord droit avec rainure
 BI = Bord inversé
 BIR = Bord inversé avec rainure
 BE = Bord éversé
 BER = Bord éversé avec rainure
 BLE = Bord légèrement éversé
 Indé. = Indéterminé

PLANCHEN°1 TYPES DE BORDS : BORDS EVERSES DE DRE

a)



b)

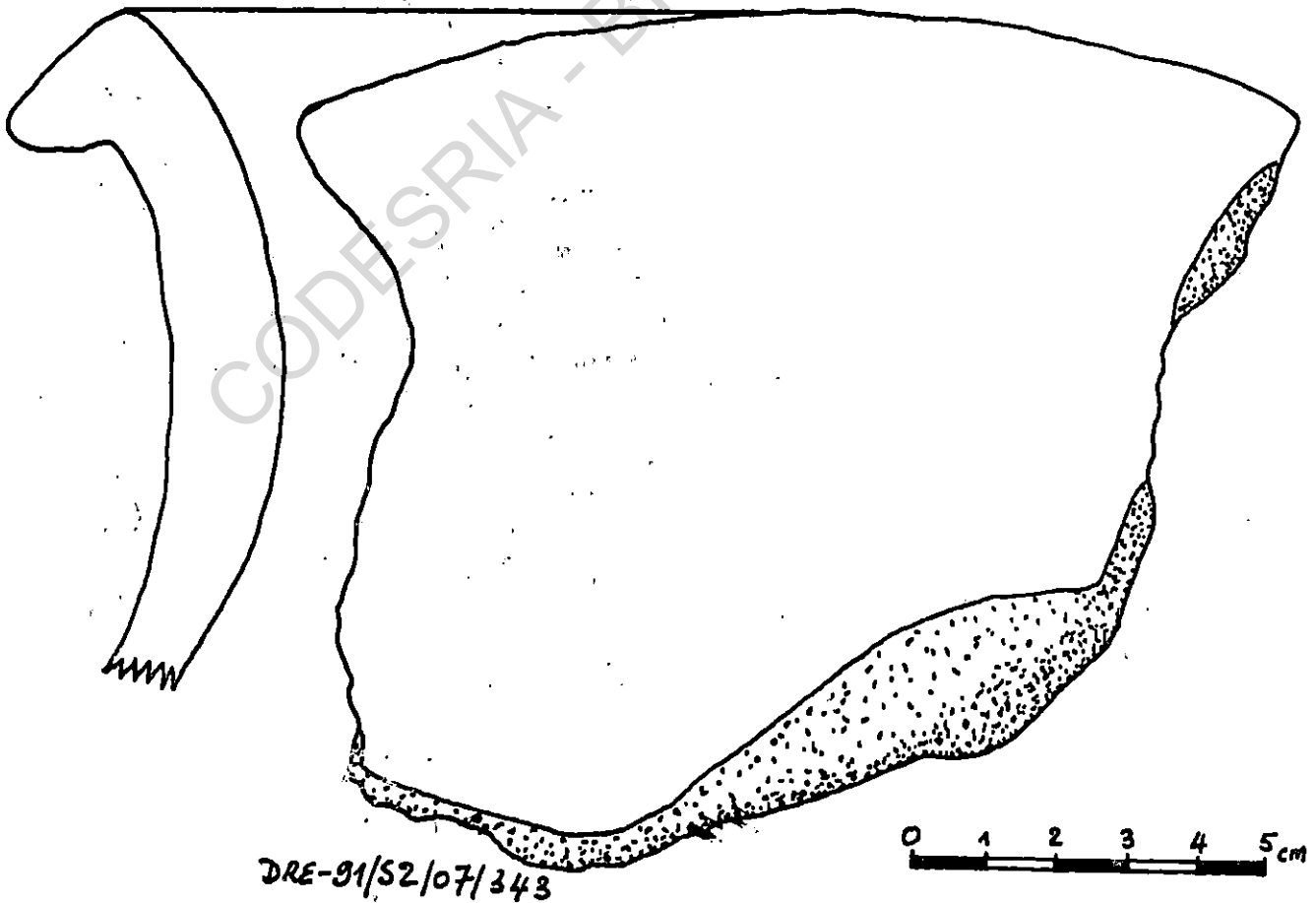
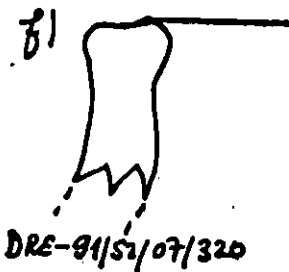
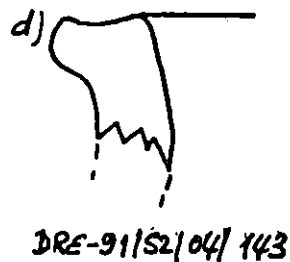
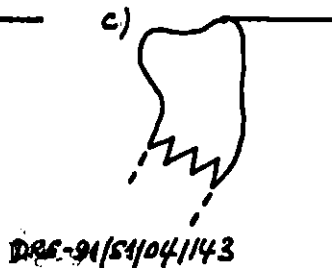
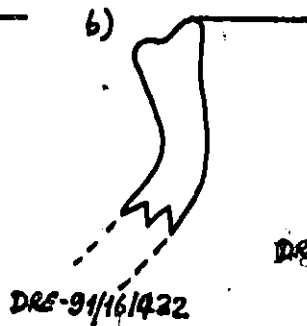
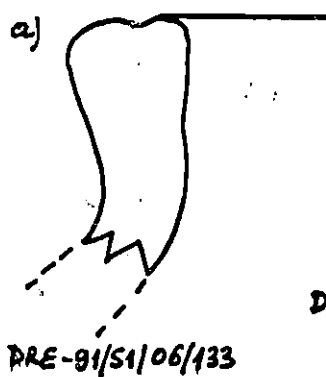
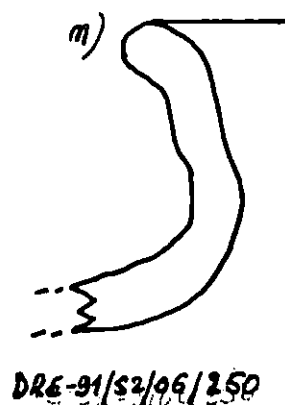
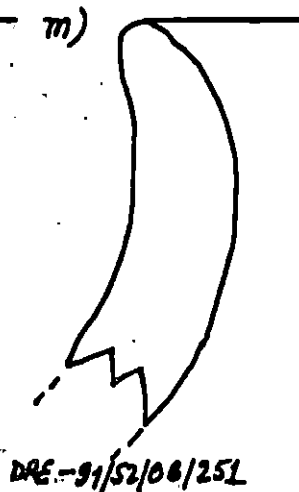
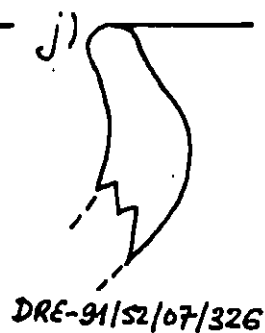
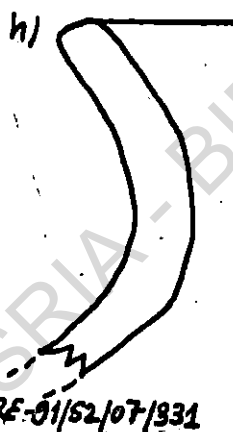
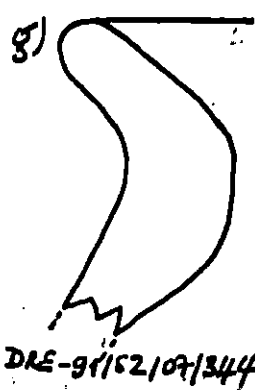


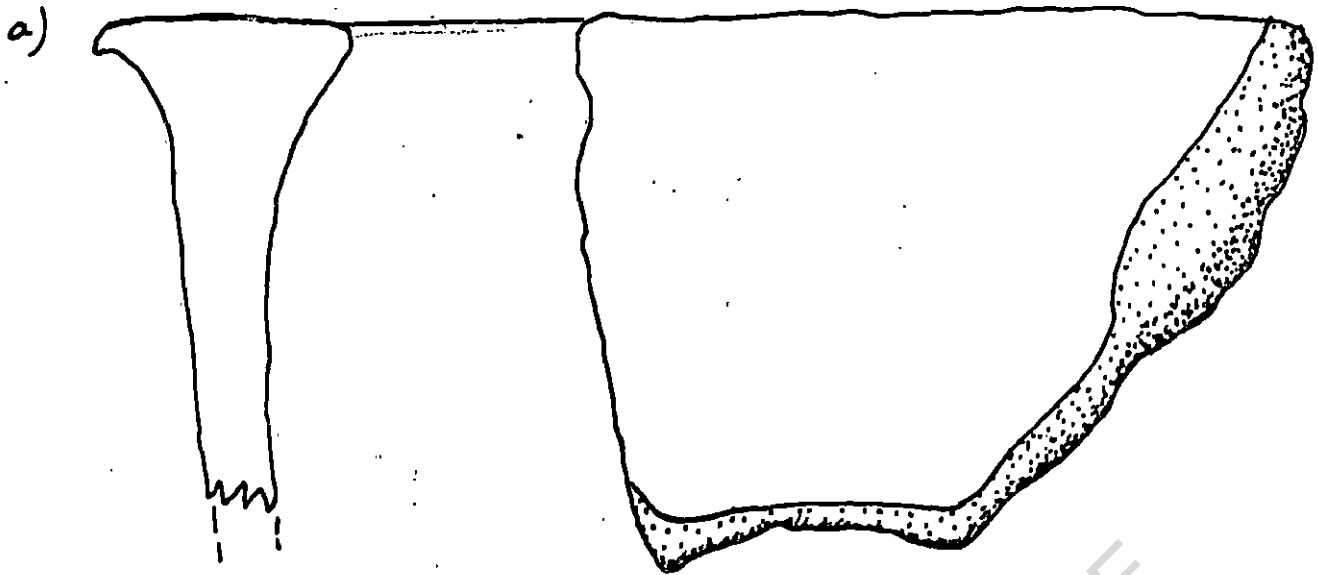
PLANCHE N° 2 : TYPES DE BORDS ÉVERSÉS



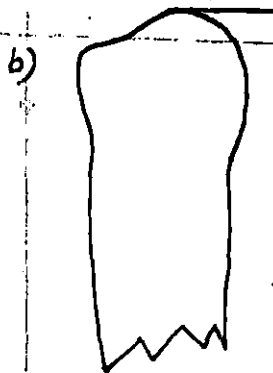
BORDS ÉVERSÉS AVEC RAINURES



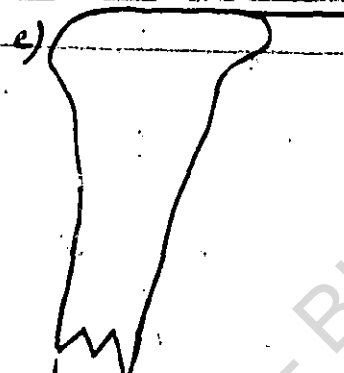
PLANCHÉ N° 3 : TYPES DE BORDS DE DRE



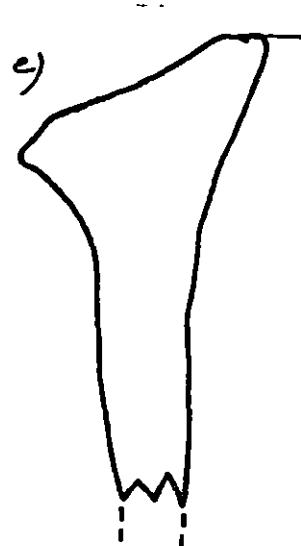
DRE-91/51/19/522



DRE-91/52/07/325



DRE-91/52/07/342

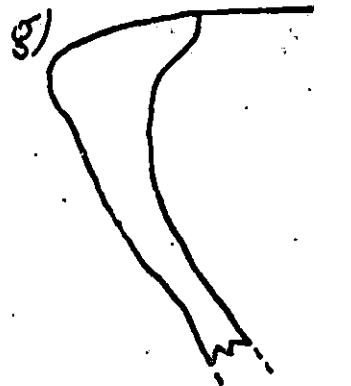


DRE-91/52/04/151

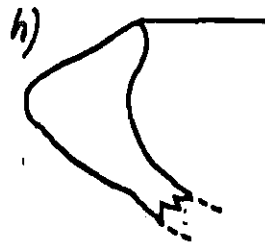
BORDS DROITS



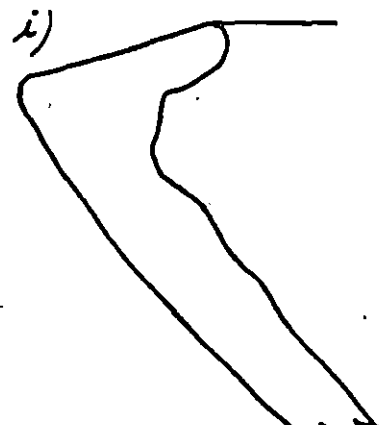
DRE-91/51/09/256



DRE-91/52/07/330



DRE-91/51/09/220

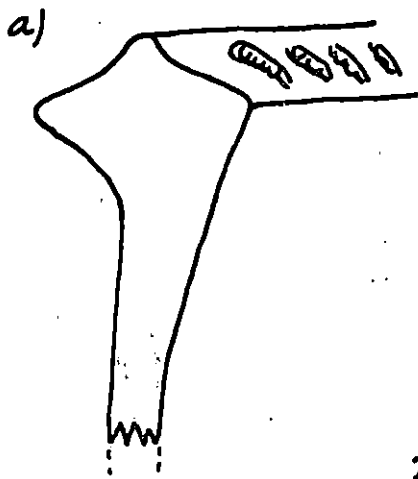


DRE-91/52/05/100

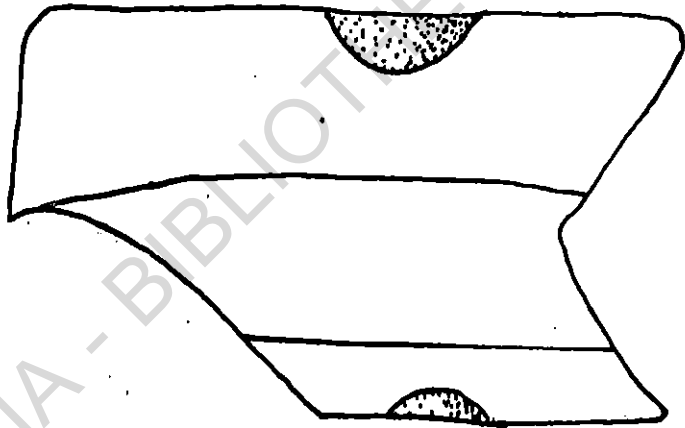
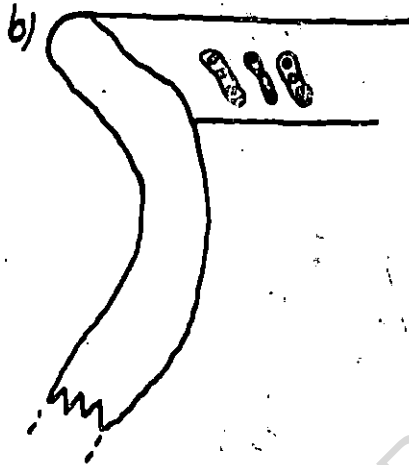
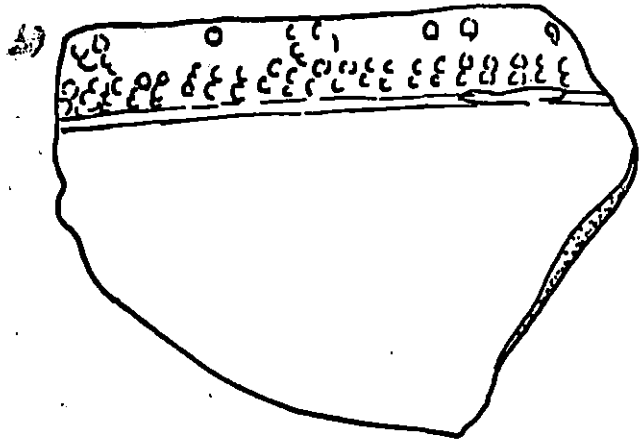
BORDS INVERSÉS



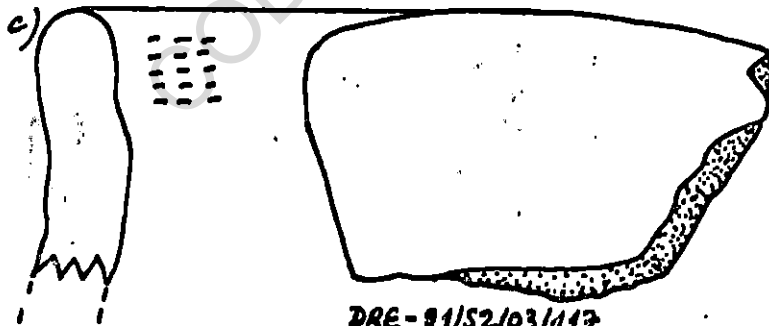
PLANCHE N° 4 : TYPES DE BORDS DÉCORÉS DE DRE



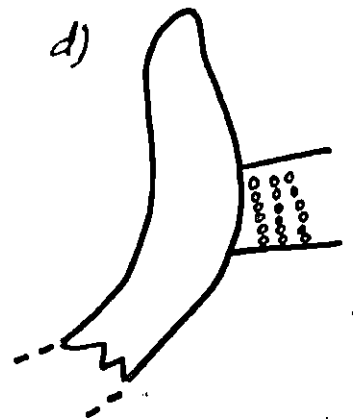
DRE-91/S2/06/286



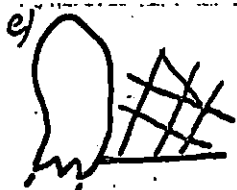
DRE-91/S2/06/253



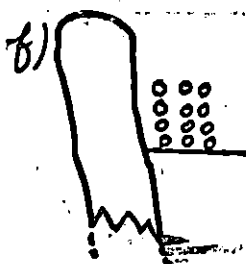
DRE-91/S2/03/117



DRE-91/S2/07/335



DRE-91/S2/03/111



DRE-91/S2/08/380



DRE-91/S2/06/270



PLANCHE N° 5 : COLS CONCAVES DE DRE



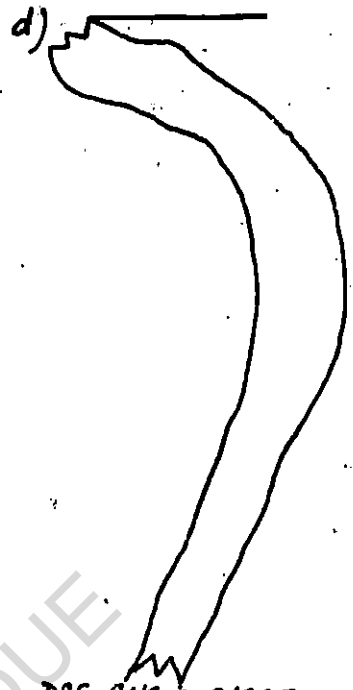
DRE-91/S2/08/369



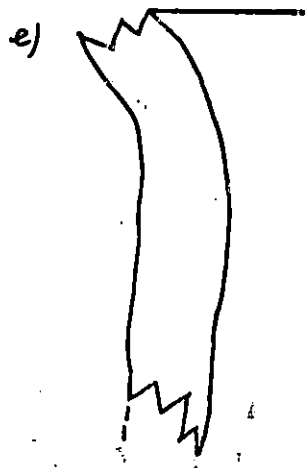
DRE-91/S2/08/362



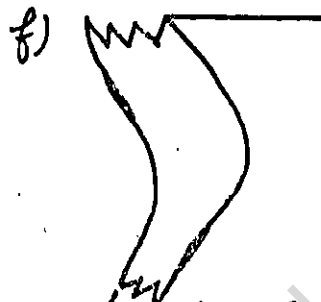
DRE-91/S2/08/371



DRE-91/S2/08/365



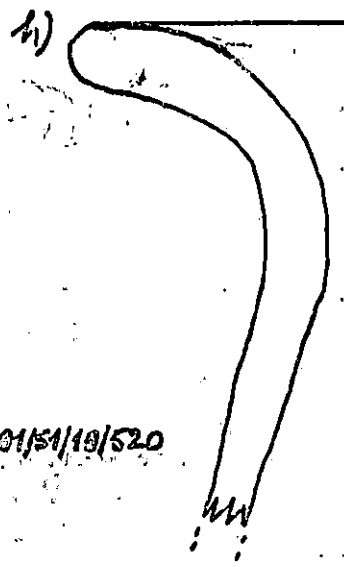
DRE-91/S2/04/158



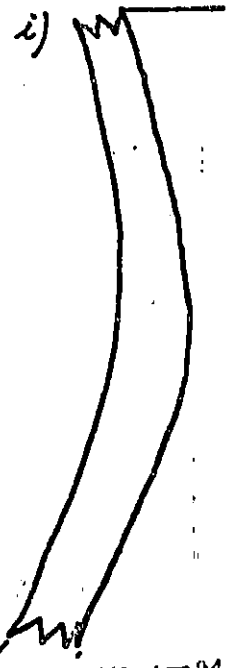
DRE-91/S1/13/376



DRE-91/S1/19/518



DRE-01/S1/19/520



DRE-91/S1/22/582

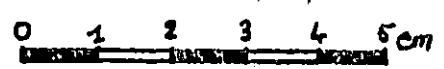


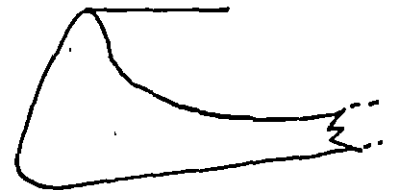
PLANCHE N°6: TYPE DE COLS



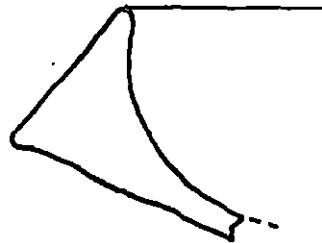
DRE-91/S2/06/275



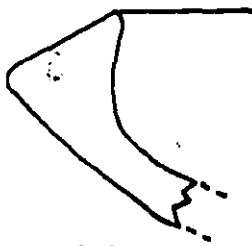
DRE-91/S2/06/287



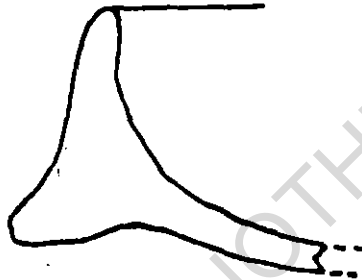
DRE-91/S2/07/330



DRE-91/S1/18/496



DRE-91/S2/08/368



DRE-91/S2/04/146

COLS TRON CONIQUES



DRE-91/S1/10/300



DRE-91/S1/10/285

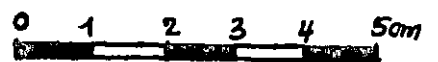


DRE-91/S1/10/294



DRE-91/S1/18/504

COLS VERTICAUX



1- 1- 2- L'ETAT DES SURFACES

L'étude de l'état des surfaces des tessons archéologiques peut nous permettre de savoir le niveau d'évolution de la technique. Toutefois, on peut remarquer que l'usage quotidien modifie considérablement les couleurs des surfaces. De même les effets de l'enfouissement dans les sols archéologiques ne sont pas négligeables. Pour avoir des renseignements fiables, il faut recourir à des pots neufs, non usagés, si la technique accuse une continuité.

a - Le traitement de surface et l'épaisseur

La finition de surface des poteries dépend de la texture de l'argile (A.D. AGUIGAH, 1986 : 171). On distingue quatre types de traitement de surface: le raclage ou surfaces grossières, le lissage, le polissage et l'engobage.

- **le raclage ou surfaces grossières**

Ce sont des poteries dont aucun traitement de surface n'a fait disparaître les traces laissées par les doigts de la potière.

- **le lissage**

Cette opération consiste à effacer les traces de doigts de la potière, ainsi que les joints entre les colombins à l'aide de chiffon mouillé appliqué sur la pâte encore fraîche. L'ensemble de la céramique a subi au moins le lissage sur les deux faces.

- **le polissage**

Il consiste à frotter la surface de la poterie à l'aide d'un objet dur après le séchage. Le polissage permet d'effacer les aspérités. Il en résulte une surface égalisée, et une homogénéité de la pâte. Très poussé, le polissage peut donner un aspect lustré et une brillance au vase. Certaines poteries ont subi cette opération sur la face externe, rarement sur la face interne qui est souvent lissée.

- **l'engobage**

L'engobe est de l'argile fine diluée dans de l'eau et qui sert à la finition d'un vase. Cette opération se fait par trempage. Ainsi, on trempe le pot dans l'engobe. On peut également passer l'engobe sur le pot à l'aide d'un pinceau, ou de chiffon. Cette opération, l'engobage, peut se faire avant ou après cuisson du vase, selon le cas.

L'épaisseur

L'analyse des épaisseurs permet de caractériser la facture grossière ou fine des poteries. A un autre niveau, cette analyse peut fournir des renseignements sur la forme des récipients et leur fonction (G.AUMASSIP et alii, 1969 : 269). Selon A.D. AGUIGAH, "l'épaisseur des vases est un indicateur de changement de formes et de fonction, notamment dans le cas des céramiques exhumées en stratigraphie. Dès lors, le changement de fonction peut être lié à celui des activités humaines à une époque donnée" (A.D. AGUIGAH, 1986 : 185).

En ce qui concerne la céramique de Drc, l'épaisseur des parois des récipients varie entre 2 et 20 mm (tableaux n° 8 et 9). La grande différence entre les deux extrémités nous a amené à distinguer trois catégories de récipients:

- les vases à parois épaisses: 20 mm;
- les vases à parois minces: $>10 \text{ mm} < 20 \text{ mm}$;
- les vases à parois très minces: $>2 \text{ mm} < 10 \text{ mm}$.

Malgré cette catégorisation, la quasi totalité des récipients se caractérise par une épaisseur moyenne située entre 5 et 15 mm.

TABLEAU N°8 : Epaisseur des tessons de poterie de Dré/S1

Levée	3mm	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Total
RS	-	1	3	13	8	8	3	6	1	2	-	-	-	-	-	-	-	-	46
o1	-	1	1	5	4	2	2	2	-	3	1	-	-	-	-	-	-	-	21
02	-	1	-	-	2	2	3	1	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	11
03	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
04	-	-	3	5	7	5	4	5	2	4	-	1	-	-	-	-	-	-	36
05	-	-	3	5	4	7	4	3	3	1	2	1	-	-	-	-	-	-	33
06	-	-	-	3	7	4	5	6	3	2	2	2	1	1	2	-	-	-	38
07	-	-	-	3	8	7	4	1	1	1	1	1	-	-	-	-	-	-	27
08	-	-	-	1	1	5	4	2	1	2	4	2	1	-	-	-	-	-	23
09	-	-	-	6	5	5	7	10	6	3	2	4	2	1	-	-	-	-	51
10	-	-	2	5	2	2	3	2	2	1	-	2	1	-	-	-	-	1	23
11	-	-	1	3	2	4	-	4	2	5	2	2	1	1	-	-	1	-	28
12	-	-	2	-	1	4	2	1	3	1	2	2	-	-	-	-	-	-	18
13	-	-	1	3	5	5	2	1	3	1	1	-	-	-	-	1	-	-	23
14	-	-	-	-	2	3	-	1	2	2	-	1	-	1	-	-	-	-	12
15	-	1	1	4	2	2	4	1	2	2	-	-	-	-	-	-	-	-	19
16	-	-	1	1	1	1	8	7	1	-	-	-	-	-	-	-	1	-	21
17	-	-	-	2	7	5	5	6	5	4	1	1	1	-	-	-	-	-	37
18	-	-	1	3	4	4	4	5	2	2	1	1	-	-	-	-	-	-	27
19	-	-	-	1	1	2	3	5	2	-	-	1	2	-	-	-	-	-	17
20	-	1	-	4	6	1	3	2	2	-	3	-	-	-	-	-	-	-	22
21	-	2	2	4	2	2	1	4	2	-	2	1	-	-	-	-	2	-	24
22	-	-	-	3	-	-	2	4	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	11
23	-	-	-	2	-	4	-	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8
Total	-	7	21	76	81	84	70	76	54	39	24	22	10	4	2	1	4	1	576

Source : Cahier d'enregistrement

Les tableaux 7 et 8 montrent que la paroi des vases n'est pas épaisse. En effet, sur 576 tessons (Sondage 1), seulement 68 ont une épaisseur de plus de 12mm. Cette fragilité des pots est l'une des raisons de leur extrême fragmentation.

TABLEAU N°9 : Epaisseur des tessons de poterie de Dre/S2

Levée	3 mm	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Total	
01	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
02	-	2	9	12	10	8	8	7	2	1	-	-	1	-	-	-	-	-	-	60
03	-	1	2	8	11	10	13	4	8	4	2	3	-	1	-	-	-	-	-	67
04	-	-	-	7	6	10	3	4	6	4	1	1	1	-	-	-	-	-	-	43
05	-	-	2	9	11	8	5	4	6	2	4	1	-	-	-	-	-	-	-	52
06	-	-	4	5	6	7	9	12	6	1	1	1	3	-	1	-	-	-	-	56
07	-	-	-	5	3	11	5	7	10	5	2	3	4	-	-	-	-	-	1	56
08	-	-	1	4	3	4	4	2	3	2	2	-	1	2	-	-	-	-	-	28
Total		3	18	50	50	58	47	40	41	19	12	9	10	3	1	-	-	-	1	362

Source : Cahier d'enregistrement

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le dégraissant

Quant au dégraissant, il est un "élément non plastique de nature très diverse qui peut être ajouté, dans la proportion nécessaire et suffisante, pour aménager la consistance d'une argile trop grasse" (H.BALFET et alii, 1989 : 49). C'est donc une matière non plastique ajoutée à la pâte d'argile afin de diminuer sa plasticité. Ainsi le modelage est plus facile et il y a moins de risque de voir la poterie se casser au cours de la cuisson ou lors du retrait.

On distingue plusieurs types de dégraissants: les dégraissants végétaux, les dégraissants minéraux, les débris de poterie ou chamotte, des cendres des roches ignées (cendres volcaniques) et enfin le sable. Ainsi, le dégraissant peut permettre de savoir le genre de graminée qui a servi et par conséquent la flore et la faune de la région.

L'observation à la loupe a révélé un seul type de dégraissant en ce qui concerne le matériel céramique de Dre: le sable. Il apparaît sur la surface des tessons, surtout dans les tranches, soit en gros grains, soit en grains fins brillants.

Quant à l'argile, silicate hydraté (SiO_2 , AlO_3 , $n\text{H}_2\text{O}$), elle est un matériau résultant de la décomposition de différentes roches (H.BALFET et alii, 1989 : 49). Certaines argiles contiennent à l'état naturel des éléments naturels, comme le sable, qui rendent inutile l'opération de dégraissage.

b- LES DECORS

"L'analyse des décors implique l'étude de la technique du décor (instrument, geste), ses résultats et son organisation sur le vase" (A.D.AGUIGAH, 1986 : 275). L'analyse des tessons de Dre porte sur un échantillon de 940 fragments. Sur cet ensemble 211 sont décorés et 729 non décorés soit 22,44% et 77,56% .

En ce qui concerne le premier sondage, on compte 466 tessons non décorés et 110 décorés. Dans le second sondage, sur un total de 362 tessons, 91 sont décorés. Deux tessons décorés trouvés hors contexte archéologique font partie de l'échantillonnage étudié.

Par ailleurs, sur 290 fragments de bords, 21 sont décorés (tableaux n° 4-5).

L'analyse minutieuse des tessons nous a permis de faire l'étude typologique des techniques décoratives ainsi que l'inventaire des motifs décoratifs.

1- La typologie des techniques décoratives

Nous avons distingué sur l'ensemble de l'échantillonnage deux techniques d'exécution de décors: le décor dans la masse et le décor peint.

a - Le décor dans la masse

Trois types de décors dans la masse ont été recensés : il s'agit des décors d'impressions, d'incisions et d'excisions.

• L'impression

Lorsqu'on imprime par pression perpendiculaire ou oblique un outil sur la surface de l'argile encore plastique, on obtient l'impression.¹ Il existe trois modes de pression de l'outil sur la surface :

◆ l'estampage ou impression simple

C'est le décor qui résulte de l'impression par simple pression perpendiculaire ou oblique d'un outil sur la surface de l'argile encore plastique. Ce décor peut être obtenu à l'aide de doigts, d'ongle, de matrices, de peigne, de poinçon...;

◆ l'impression par roulement

C'est l'action d'imprimer un décor avec une matrice de forme cylindrique que l'on roule sur la surface à décorer. Ce décor est obtenu à l'aide de molettes ou de rouleaux ;

◆ l'impression par basculement

C'est l'action d'imprimer un décor avec une matrice à laquelle on communique un mouvement de bascule. Ce décor est obtenu à l'aide d'une matrice ayant une surface convexe qui porte le décor.

¹- Pour la définition des termes techniques, nous avons consulté H. BALFET et alii, 1989.

Sur les tessons, le décor imprimé le plus courant est l'estampage. Il est exécuté à l'aide de poinçon ou de peigne à plusieurs dents. On rencontre aussi des impressions par roulement. Elles sont obtenues à partir de paille tressée roulée sur une pâte un peu raffermie.

• l'incision

Les décors d'incision sont les plus fréquents dans l'échantillonnage. Lorsque la potière entaille l'argile crue, le décor qui en résulte s'appelle incision. La forme de l'incision peut varier suivant l'outil employé. Elle est de section triangulaire dans le cas d'un poinçon qui est un outil à extrémité pointue ou de section arrondie pour un outil à pointe mousse. Lorsqu'il s'agit du peigne, nous avons une série d'incisions parallèles. La profondeur et la largeur des motifs dépendent également de la texture de la pâte et de la nature de l'instrument. Ainsi, il est recensé des lignes incisées profondes ou peu profondes, des tirets, des hachures, des cannelures et des sillons.

• l'excision

Elle n'est pas très fréquente dans l'échantillonnage. Elle est l'action d'enlever de l'argile par arrachement ou découpage sur une poterie raffermie. L'excision est réalisée à l'aide d'un outil tranchant.

b - Le décor peint

Le décor peint est l'action de décorer la surface d'une poterie ou une partie de celle-ci avant cuisson à l'aide de solutions de couleurs minérales ou après cuisson à l'aide d'enduits de nature organique ou minérale. Mais la poterie peinte après cuisson à l'aide d'enduits de nature organique ou minérale peut subir un chauffage ultérieur qui modifie le matériel originel en le carbonisant.

Certains tessons sont peints soit en blanc (kaolin), soit en rouge (ocre). Ce décor est obtenu par trempage ou à l'aide d'un pinceau. Mais il n'a jamais couvert toute la surface de la poterie. Il est souvent associé à d'autres décors.

2- Les motifs décoratifs recensés

Après analyse des fragments, 28 types de décors ont été recensés. Ils sont répartis en deux catégories de motifs: les motifs simples et les motifs composés.

a - Les motifs simples

Sont classés dans cette catégorie les motifs composés d'un seul type de décors préalablement définis (planche 7 : a-d).

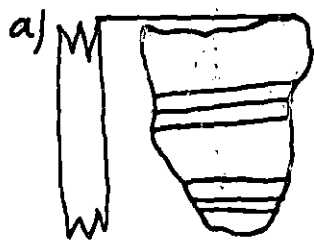
b - Les motifs composés

Lorsqu'un tesson de poterie présente plus d'un type de décors simples nous parlons de motifs composés (planches 8-11). Par ailleurs, il y a des fragments qui sont troués. Ces trous dans les fragments semblent être plus fonctionnels que décoratifs.

Au total, la céramique abonde sur le site de Dre. Principal document archéologique des sites, elle indique un lieu d'habitation et/ou un atelier de production. Son étude analyse et interprétation pourront nous permettre de préciser la période de l'occupation du site. Les récipients présentent globalement une paroi plus ou moins mince. Ce qui explique leur extrême fragmentation. La forme des bords ne présente pas de rupture dans leur évolution. On pourrait conclure que la technique est restée la même sur le site et que nous avons à faire un même groupe ethnique

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

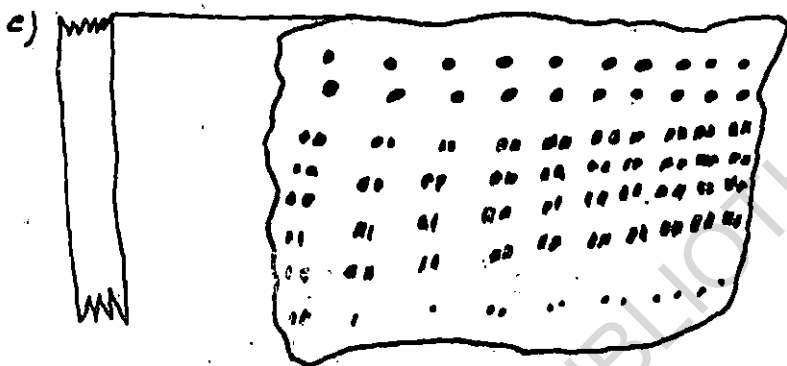
PLANCHE N° 7 : DÉCORS SIMPLES DE DRE



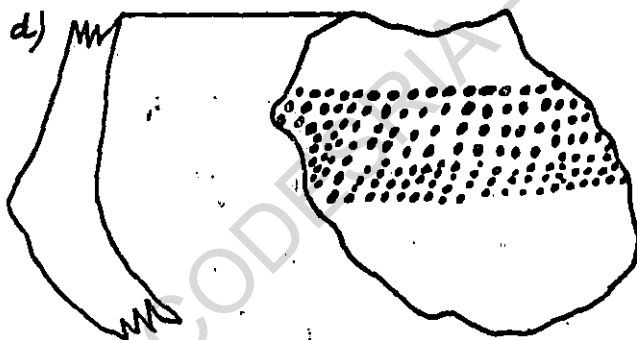
DRE-91/S1/H2/350



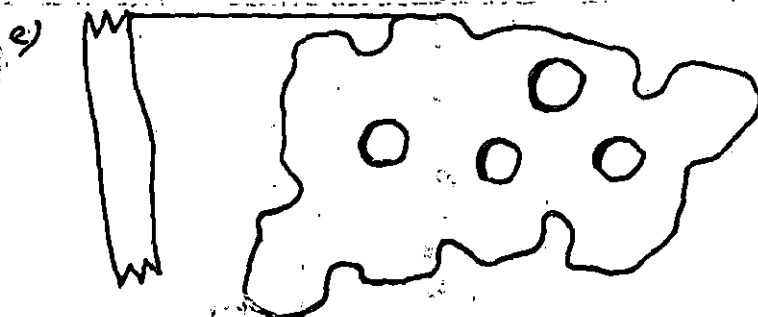
DRE-91/S2/06/238



DRE-91/S2/06/259



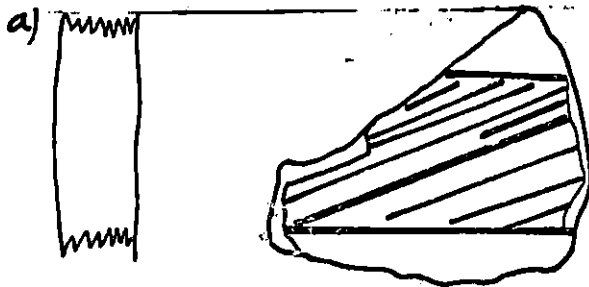
DRE-91/S2/05/198



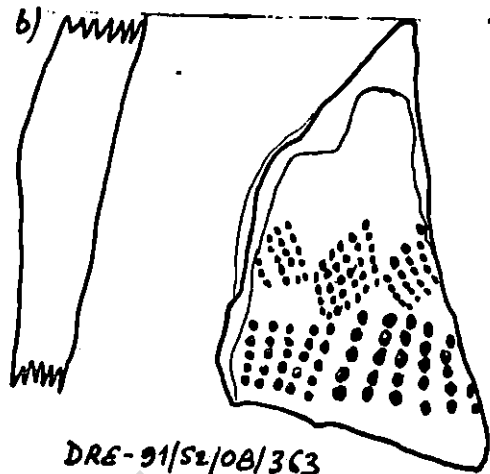
DRE-91/S1/06/292



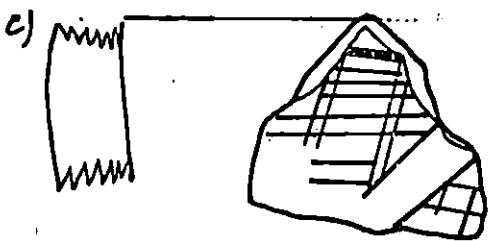
PLANCHE N°8: DÉCORS COMPOSÉS DE DRE



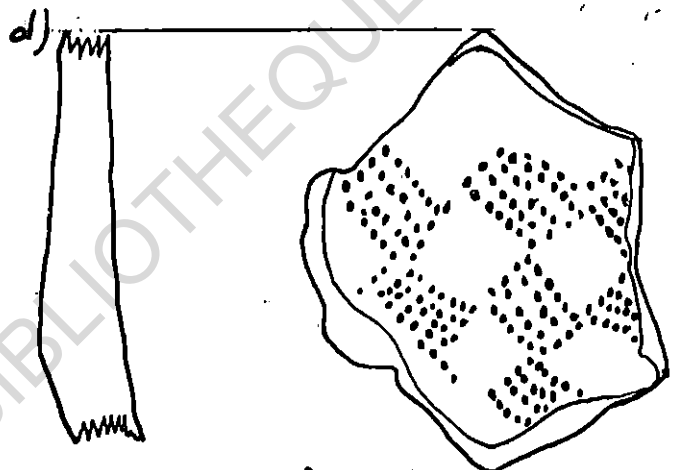
DRE-91/S2/OB/367



DRE-91/S2/OB/363



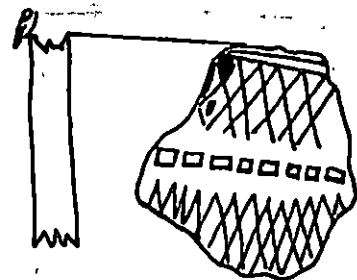
DRE-91/S2/OB/387



DRE-91/S2/OB/375



DRE-91/S2/OB/381



DRE-91/S2/O5/228

0 1 2 3 4 5cm

PLANCHE N° 9 : DÉCORS COMPOSÉS DE DRE

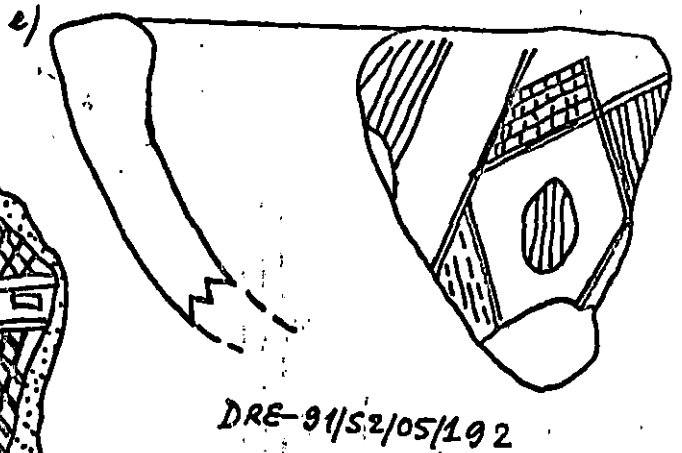
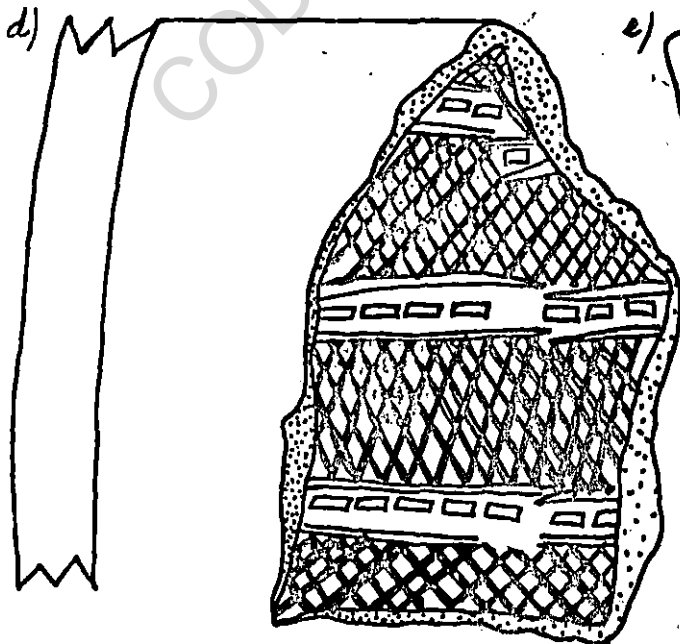
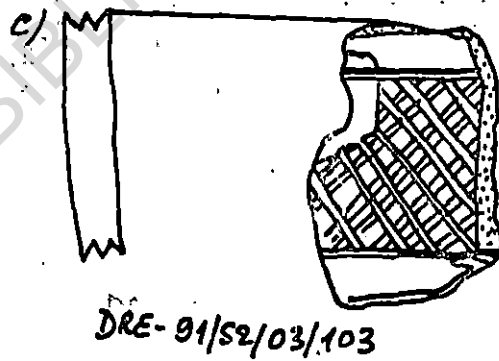
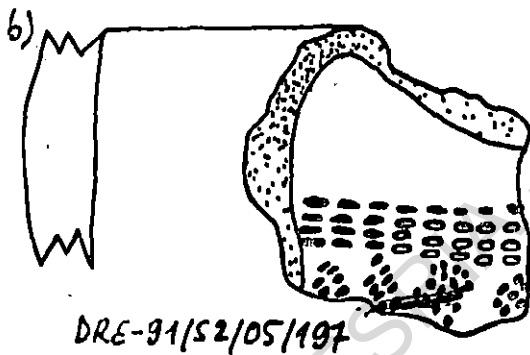
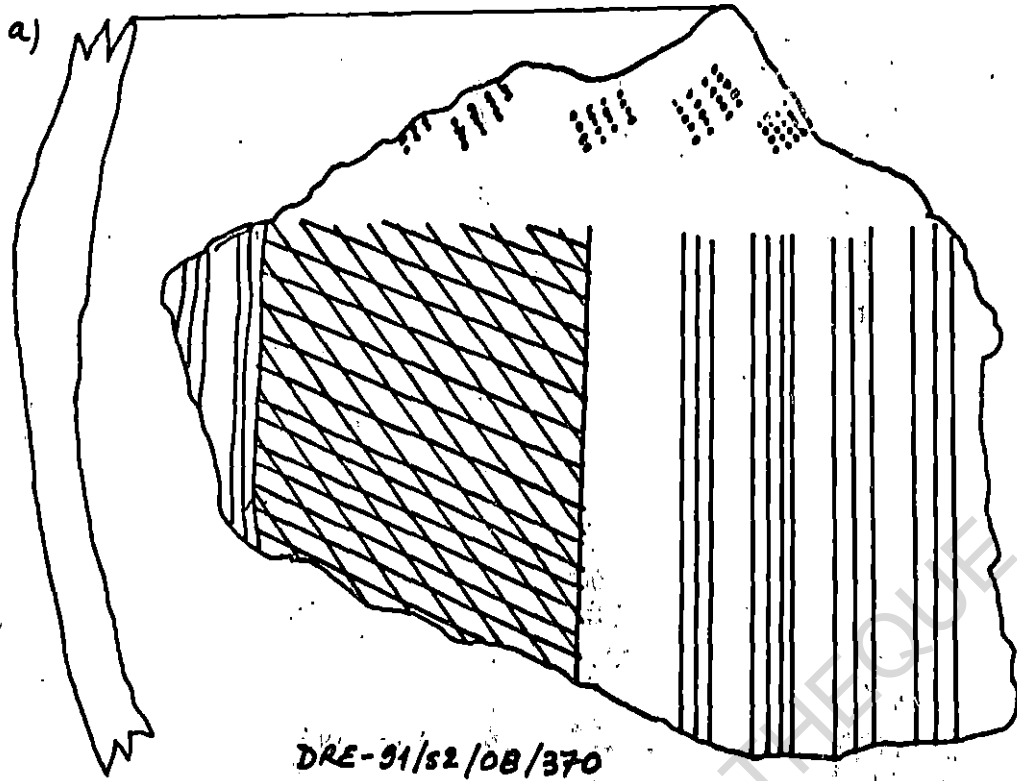
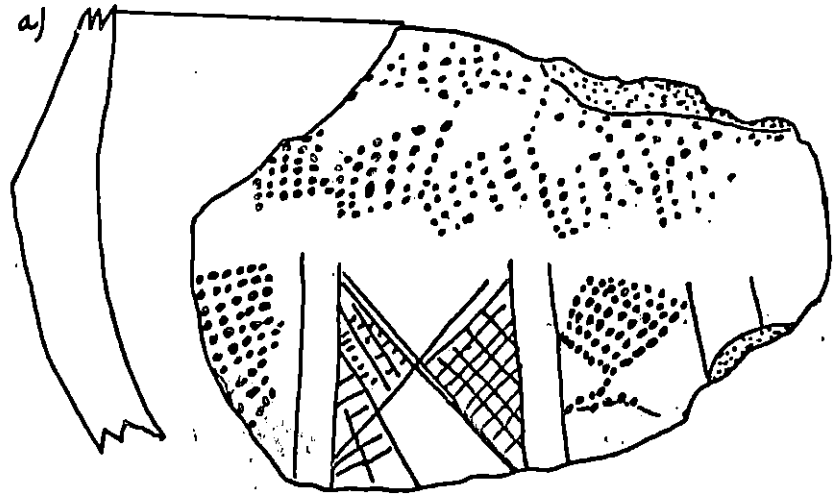
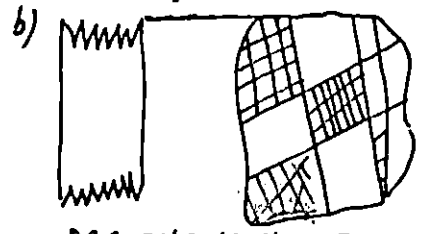


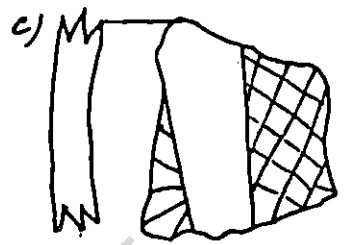
PLANCHE N°10 : DECORS COMPOSÉS DE DRE



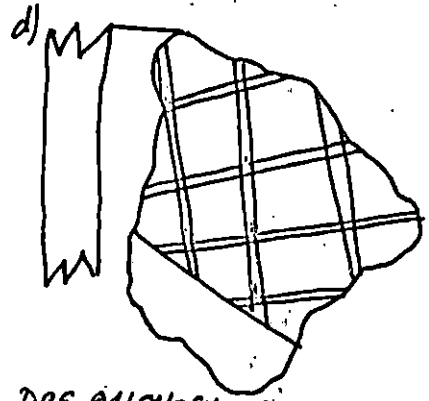
DRE/91/S1/17/458



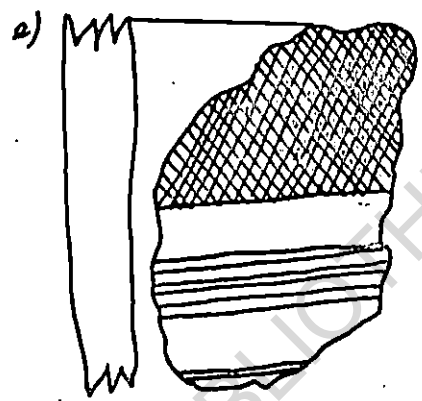
DRE-91/S2/05/1225



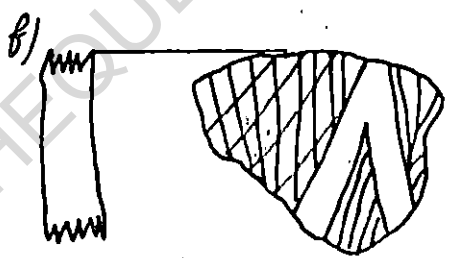
DRE/91/S1/11/326



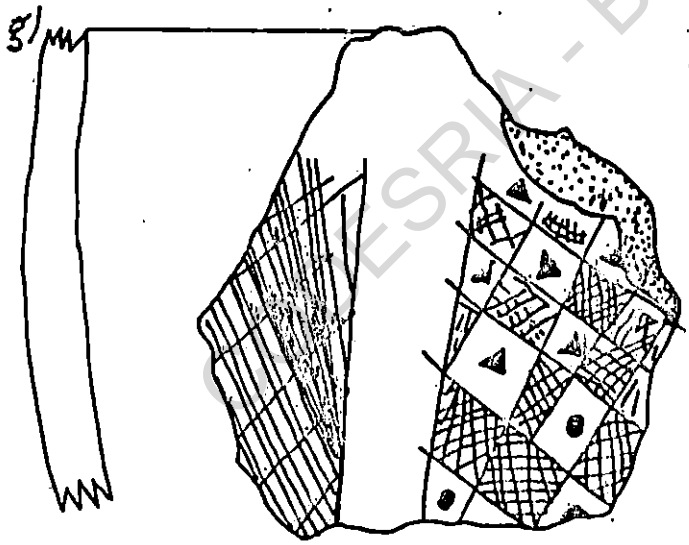
DRE-91/S1/06/144



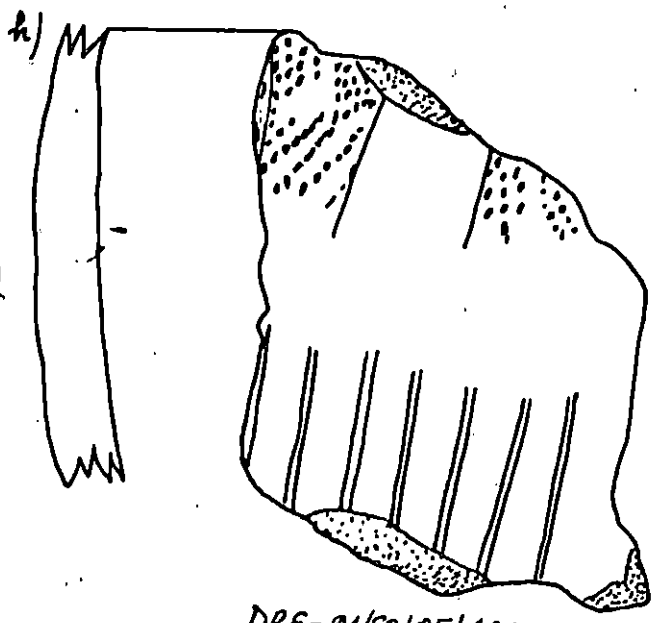
DRE-91/S1/09/253



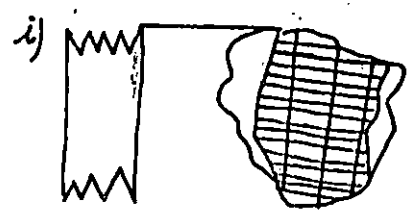
DRE-91/S1/05/198



DRE-91/S2/05/216



DRE-91/S2/05/191



DRE-91/S2/06/279

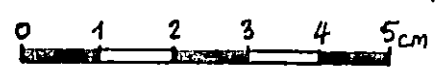
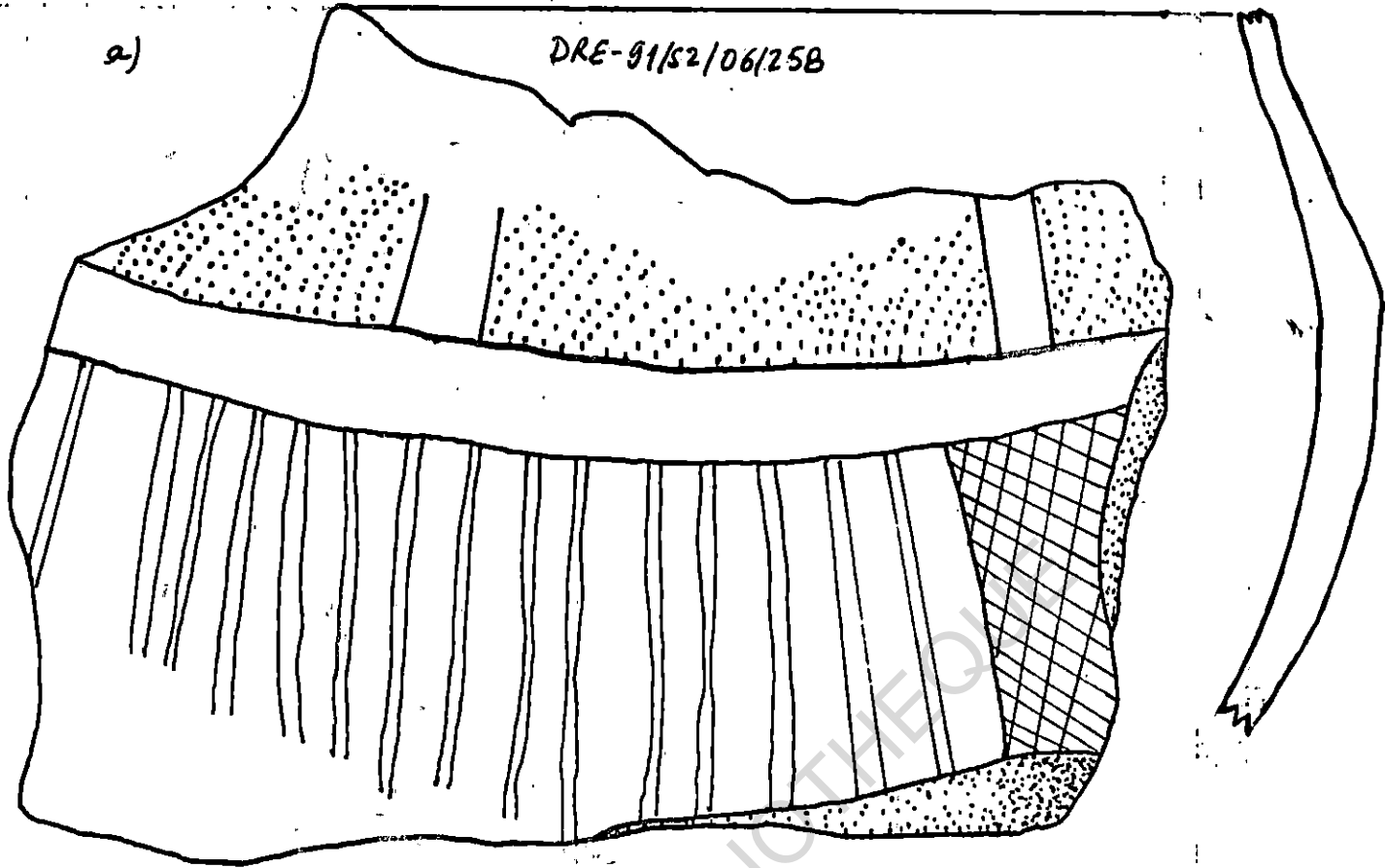


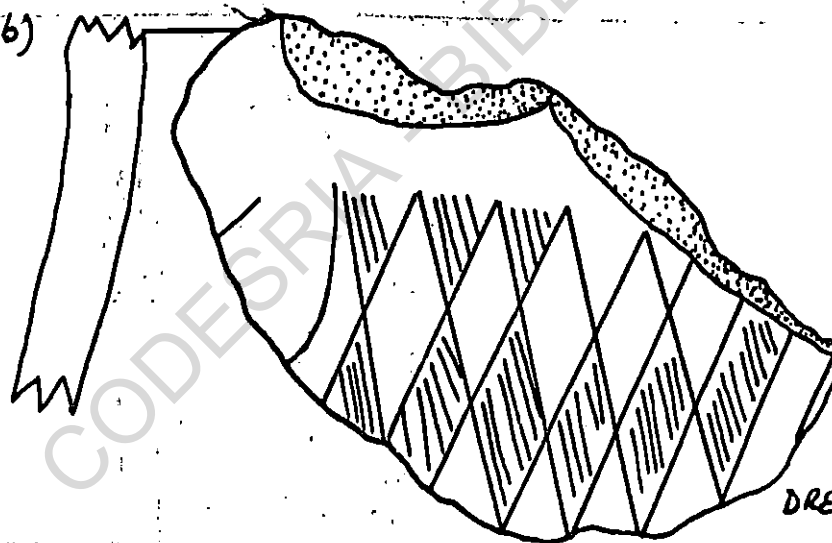
PLANCHE N° 11 : DÉCORS COMPOSÉS DE DRE

a)

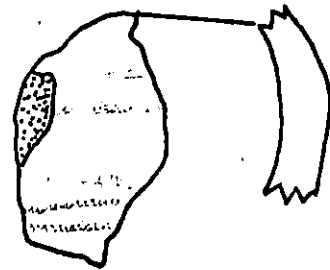
DRE-91/S2/06/25B



b)



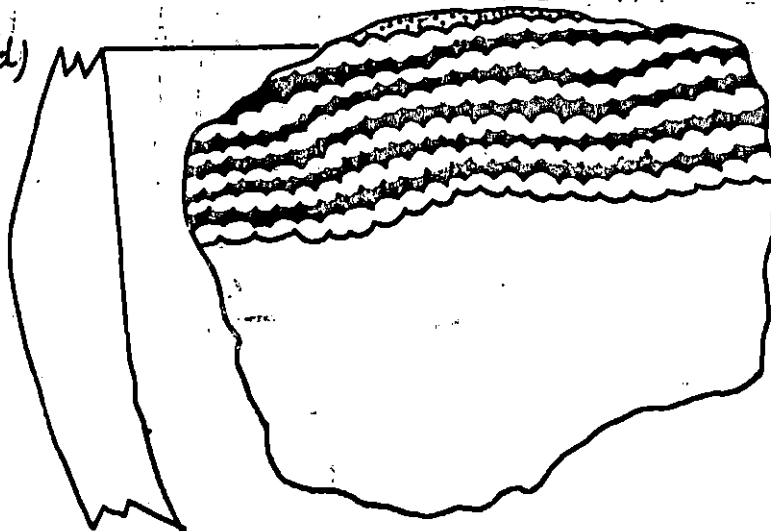
c)



DRE-91/S1/04/015

DRE-91/S1/20/537

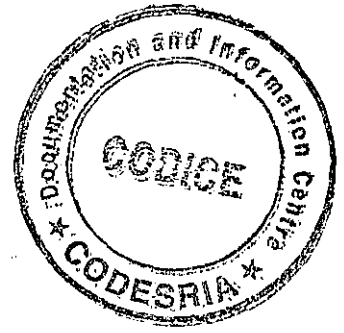
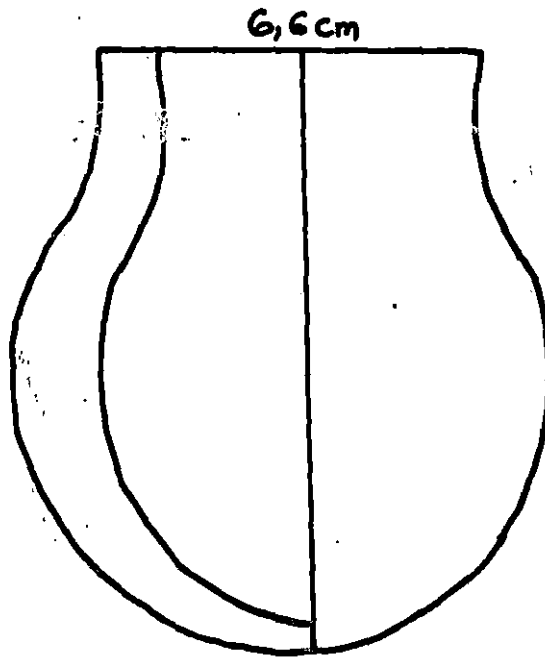
d)



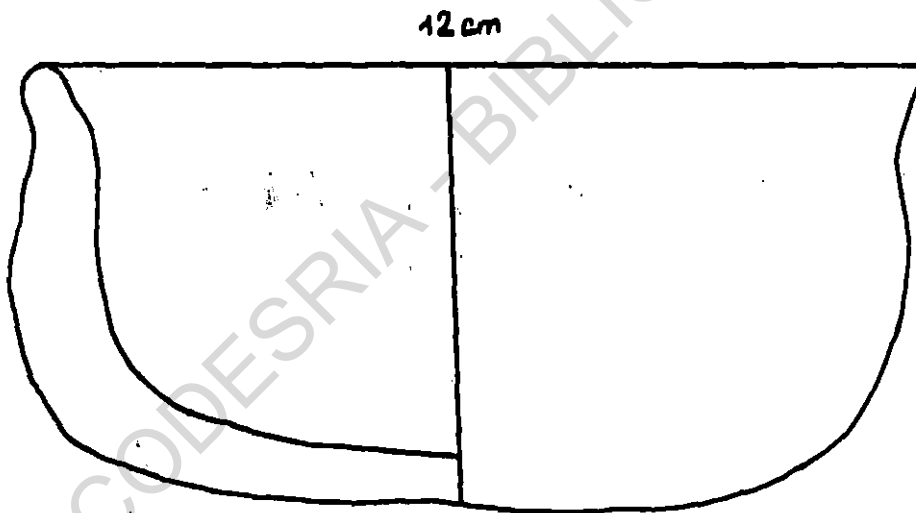
DRE-91/S1/17/459



PLANCHE N°12 : FORMES DE RECIPIENTS



DRE-91/S2/03/127
RECIPIENT A FOND CONCAVE

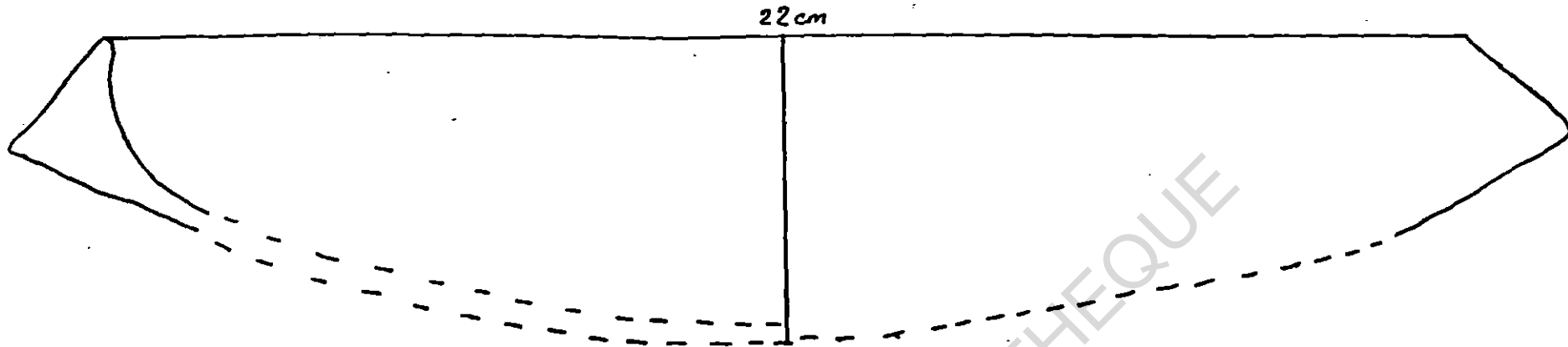


DRE-91/S1/06/118

RECIPIENT A FOND PLAT

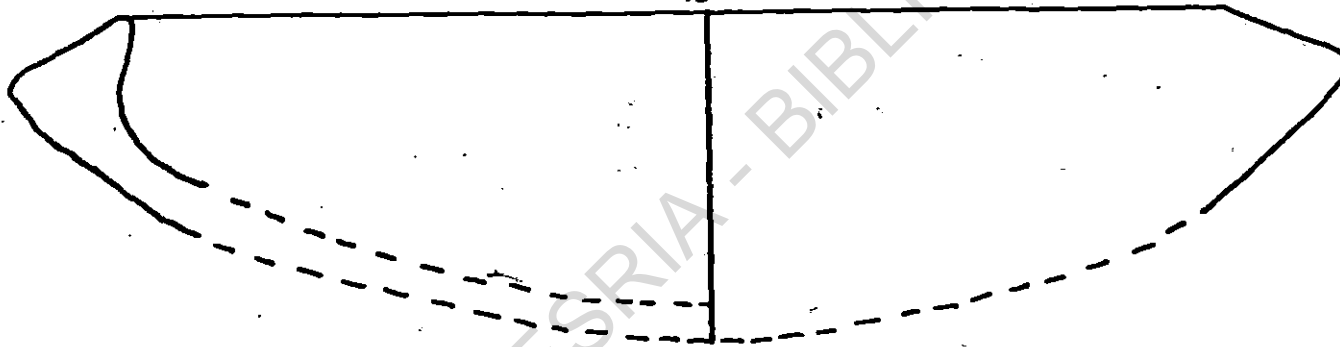


PLANCHE N°13 : FORMES DE RECIPIENTS : RECIPIENTS A FOND CONCAVE



DRE-91/51/18/496

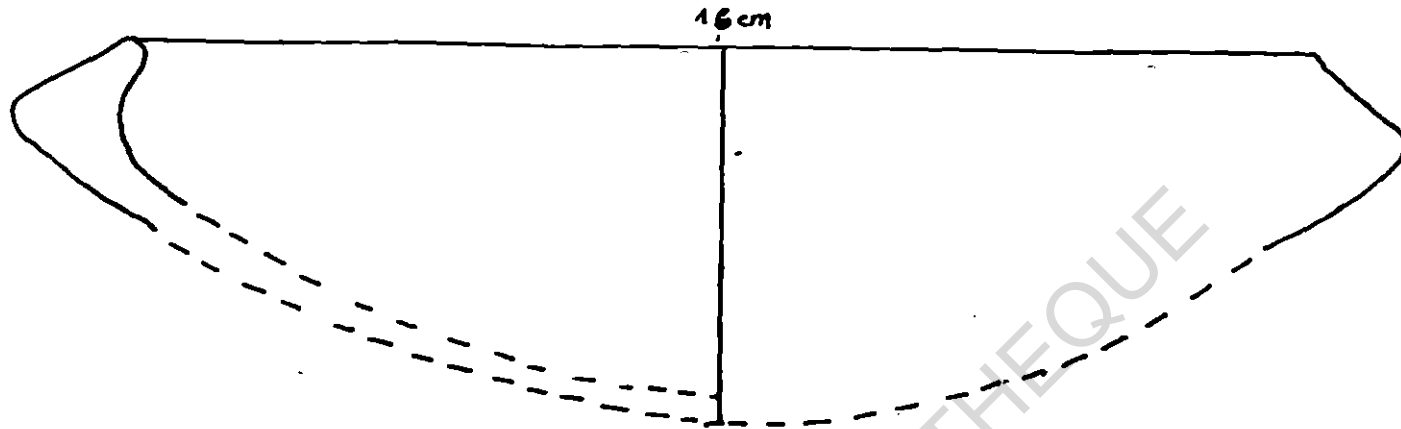
16 cm



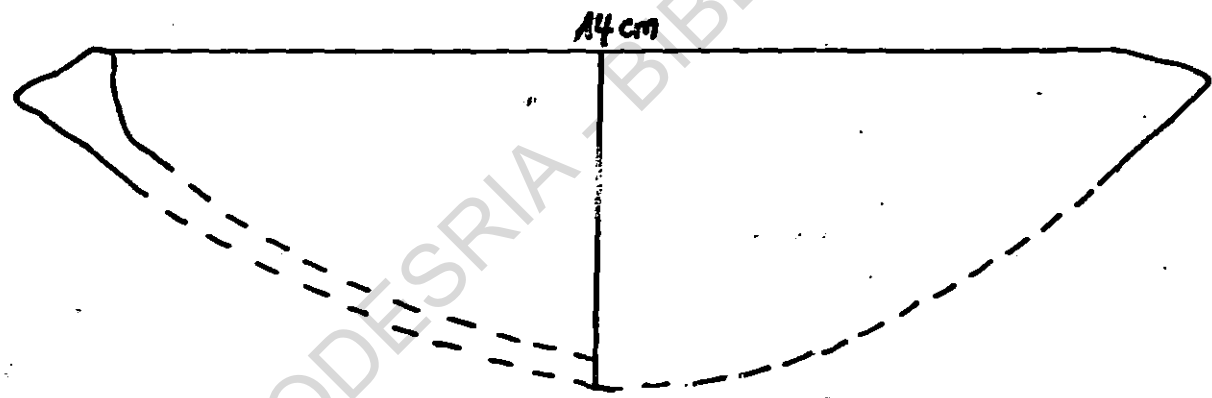
DRE-91/52/08/368



PLANCHE N° 14 : FORMES DE RECIPIENTS : RECIPIENTS A FOND CONCAVE



DRE-91/S1/09/220



DRE-91/S1/09/256

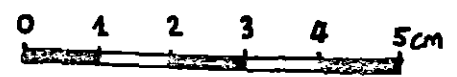
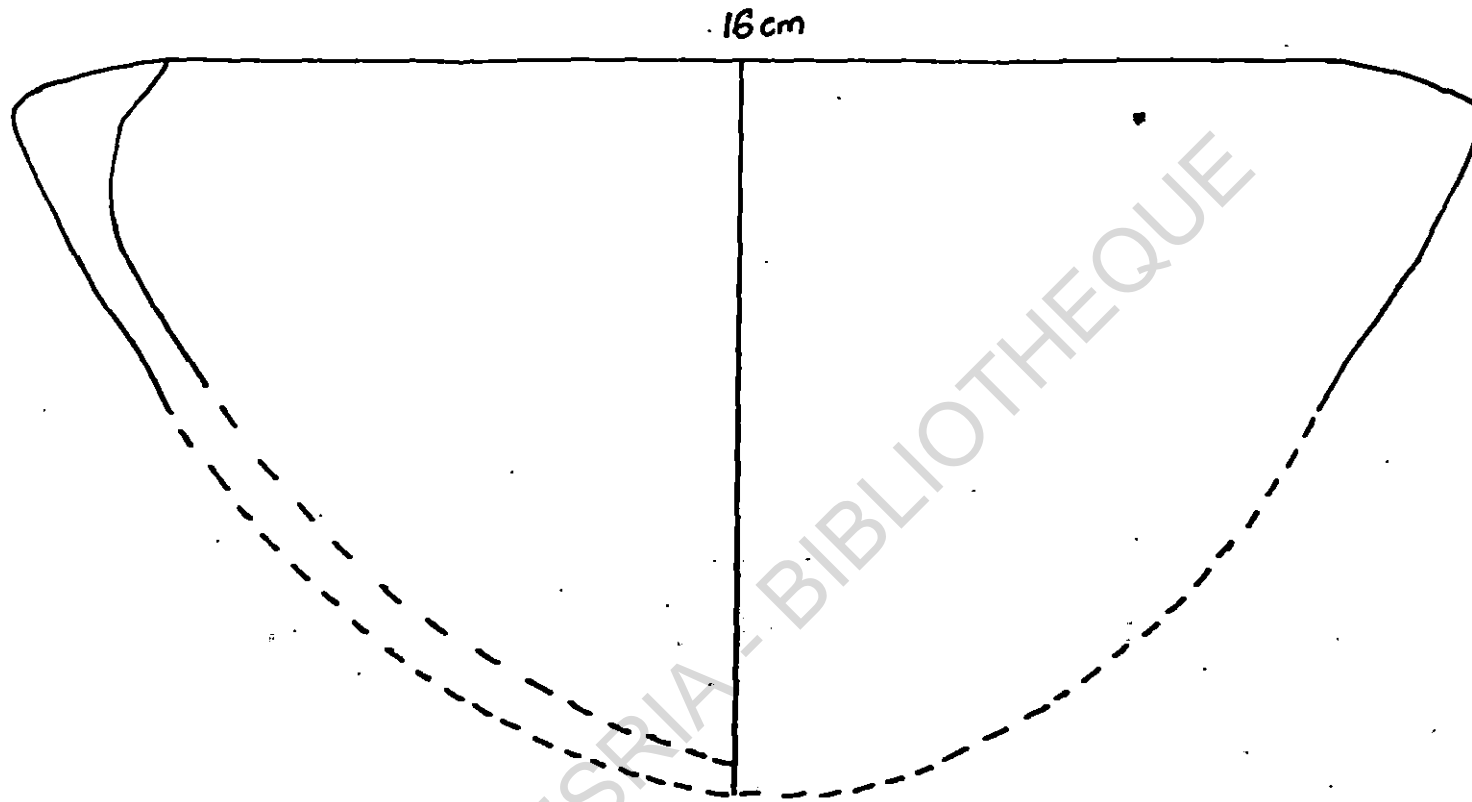


PLANCHE N° 15 : FORME DE RECIPIENT : RECIPIENT A FOND CONCAVE

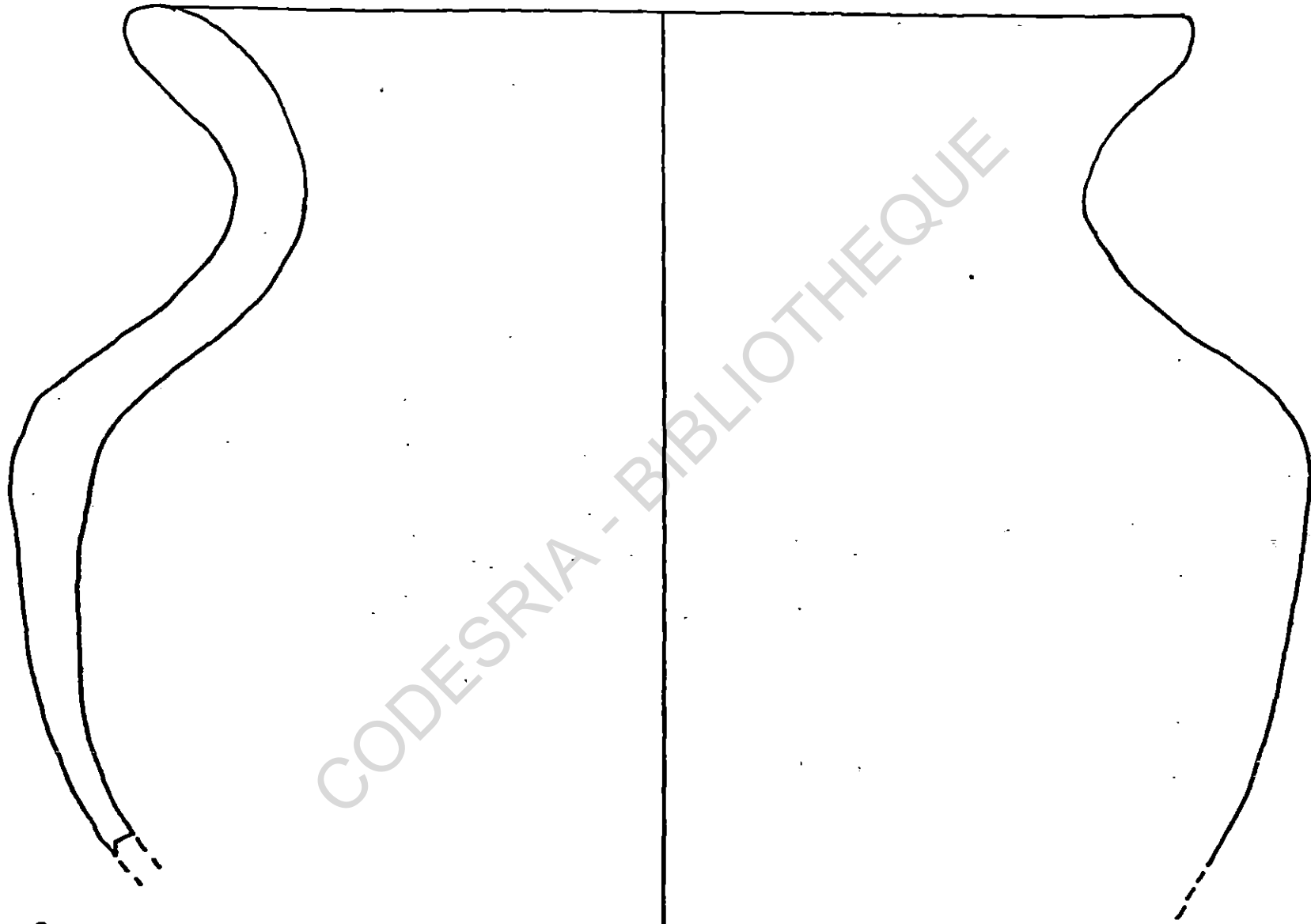


DRE-91/52/07/330



PLANCHE N°16 : FORME DE RECIPIENT

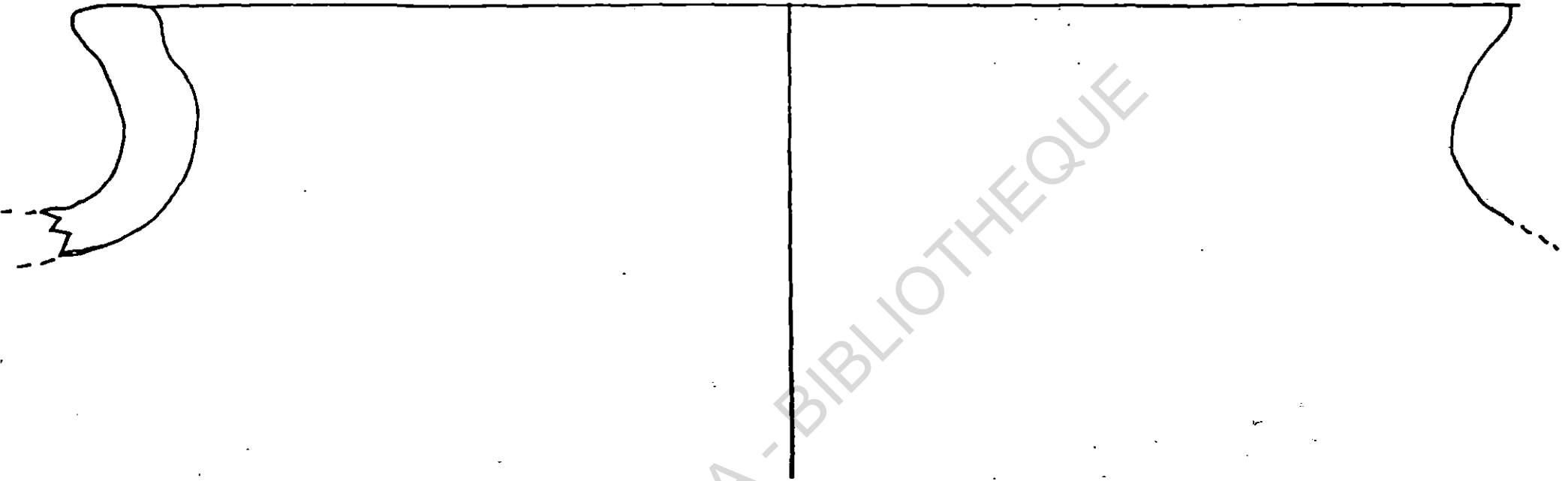
18cm



DRE-91/s2/07/339

PLANCHE N°17: FORME DE RECIPIENT

26cm

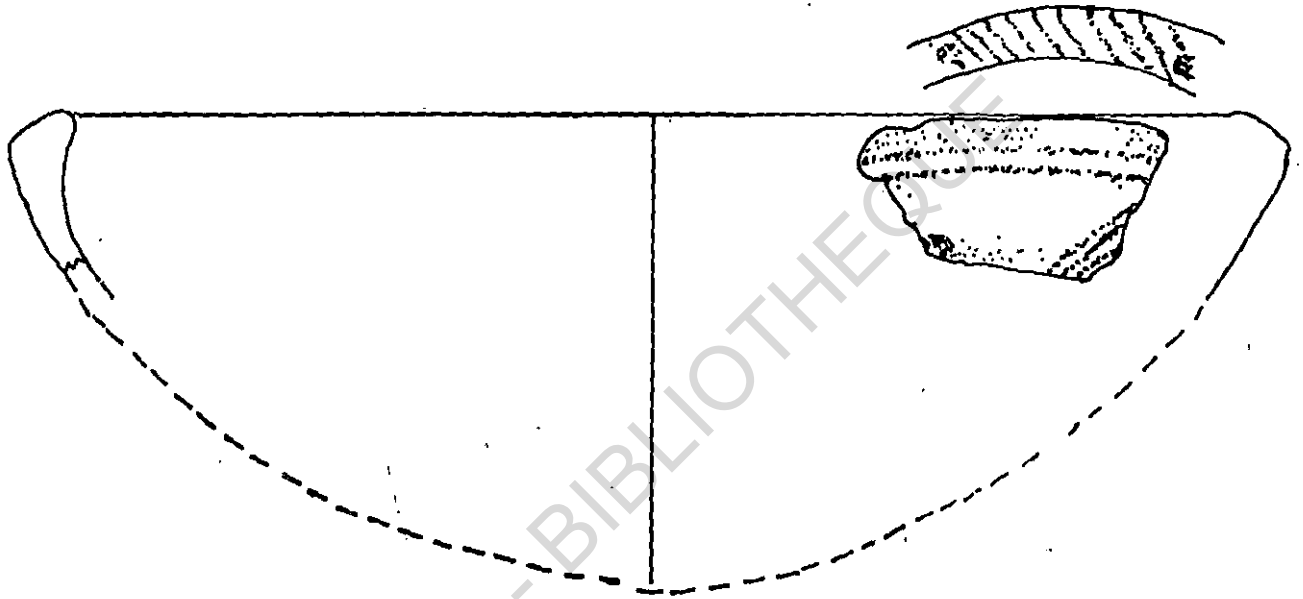


Dre - 91/S1/19/518

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



PLANCHE N° 18: FORME DE RECIPIENT
DE NOTSE



CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

0 1 2 3 4 5 cm
Source: D.A. AGUIGAN, 1986 : 196

1-2- Etude des pipes et des perles de Dre

1-2-1- Les pipes de fabrication locale

Un total de 4 pipes entières ou presqu'entières a été exhumé en stratigraphie dans les sondages 1 et 2; 5 autres pipes entières ou presqu'entières sont trouvées hors contexte archéologique. A cet ensemble, il faut ajouter 72 fragments de pipes exhumés dans les deux sondages et 8 fragments trouvés hors contexte archéologique. Nous avons ainsi un total de 9 pipes entières ou presqu'entières et 80 fragments de pipes (tableaux n°11-13). Aucune pipe ne ressemble à l'autre dans les détails. Chacune a une morphologie particulière. Cela est peut-être dû à la compétence de la fabricante ou du fabricant.

Toutes les bases sont rondes (planches 19-21). Cependant, le décor excisé sur une base l'a transformée en base polylobée (4 lobes; Dre-88/HC/09, planche 19-a). Le décor n'a pas un emplacement fixe sur toutes les pipes. Il est simple ou composé. Les techniques décoratives utilisées sont l'incision, l'excision et le poinçonnage (planches 19-24).

De l'ensemble du matériel, une seule pipe dont le fourneau est cassé peut être considérée comme petite (planche 21-c; Dre-91/S1/09/274); les autres sont de grande taille (planches 19-20; 21 : a-b et 22). La pâte d'argile employée pour la fabrication des pipes locales apparaît fine sur les cassures. Contrairement à l'argile des pots, qui contient des dégraissants, aucun dégraissant ne semble y avoir été ajouté intentionnellement. Selon A.B.A. ADANDE, "deux procédés de fabrication de pipes en terre sont connus en Afrique occidentale: le modelage et la sculpture de l'argile" (A.B.A. ADANDE, 1984 : 202). A Dre la technique utilisée est le modelage¹.

Par ailleurs, "les pipes de fabrication locale trouvées dans les couches archéologiques peuvent être très utiles pour élaborer une chronologie relative de sites, à condition que leur analyse typologique puisse être faite en relation avec celle de la stratigraphie" (A.B.A. ADANDE, 1984: 203). Seulement nous n'avons pas pu faire l'étude typologique du matériel de Dre. Pour cette étude nous avons consulté A.B.A. ADANDE (1984), A.D. AGUIGAH (1986).²

¹ Cette information a été donnée par Bessan AMINGNINOU. Cultivateur, il a été interrogé le 17-5-1998 à Dre.

² Mais nous n'avons pas eu les informations nécessaires pour établir la typologie. Nous avons en outre écrit au professeur J.P. OSSAH MVONDO pour avoir des informations. Nous n'avons pas jusque-là reçu de réponse.

TABLEAU N°10 : Stratigraphie des pipes locales de Drε/S1

Levée	Pipes entières ou presque entières	Fragments de fourneau	Tuyère	Fragment de tuyère	Base	Total
Surface	-	1	-	-	-	1
01	-	-	-	-	-	-
02	-	1	-	-	-	1
03	-	-	-	-	-	-
04	-	4	-	-	-	4
05	-	3	-	1	-	4
06	-	1	-	-	-	1
07	-	1	-	-	1	2
08	1	2	-	1	1	5
09	2	16	-	2	1	21
10	-	2	-	-	-	2
11	-	2	-	-	-	2
12	-	2	-	-	-	2
13	-	1	-	-	-	1
14	-	1	-	-	-	1
15	-	1	-	-	-	1
16	-	1	-	-	-	1
17	-	1	-	-	-	1
18	-	-	-	-	-	-
19	-	1	-	-	-	1
20	-	1	-	-	-	1
21	-	1	-	-	1	2
22	-	1	-	-	-	1
23	-	1	-	-	-	1
Total	3	45	-	4	4	56

Source : Cahier d'enregistrement

Observez le dernier fragment de pipe dans la dernière levée. Le sondage 2 également a fourni des fragments de pipe locale dans sa dernière levée.

TABLEAU N°11 : Stratigraphie des pipes locales de Dre/S2

Levée	Pipes entières ou presque entières	Fragment de fourneau	Fragment de tuyère	Tuyère	Base	Total
01	-	1	-	-	-	1
02	-	-	-	-	-	-
03	-	-	-	-	-	-
04	-	-	-	-	-	-
05	1	10	-	-	-	11
06	-	3	-	-	-	3
07	-	3	-	-	-	3
08	-	2	-	-	-	2
Total	1	19	-	-	-	20

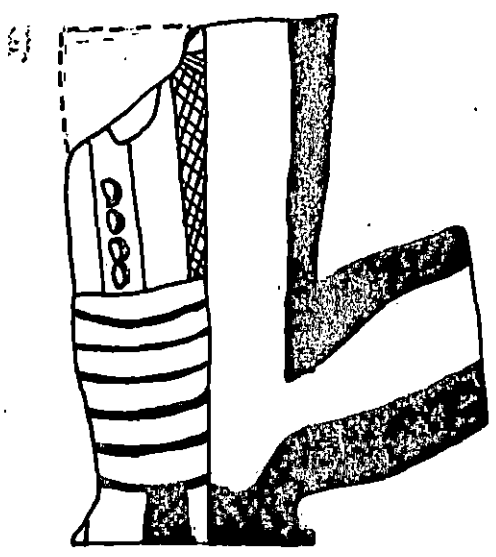
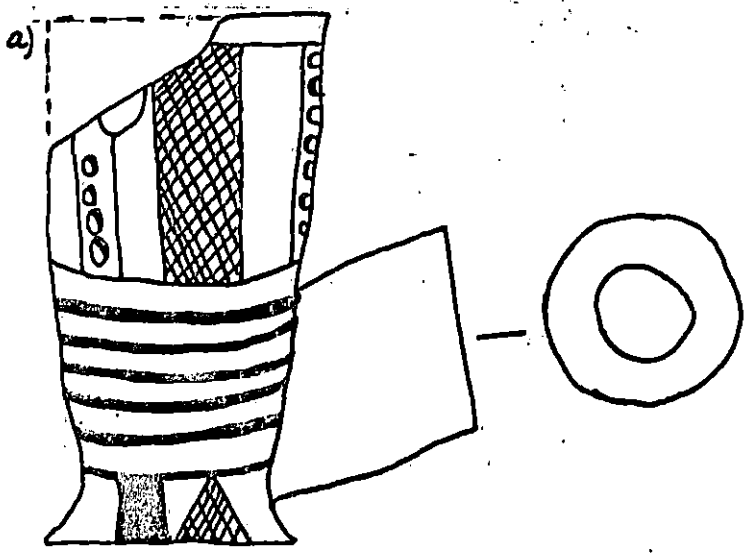
Source : Cahier d'enregistrement

TABLEAU N°12: Les pipes locales hors contexte archéologique

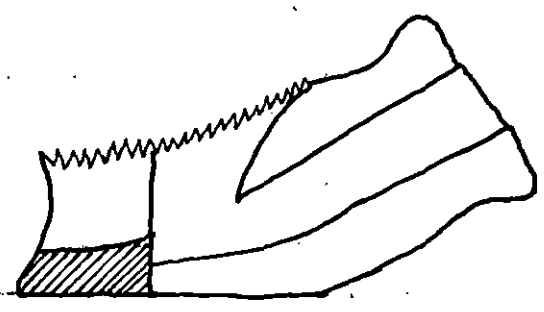
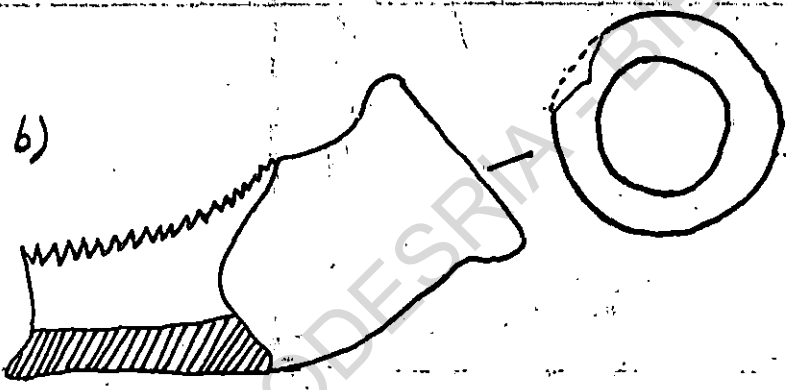
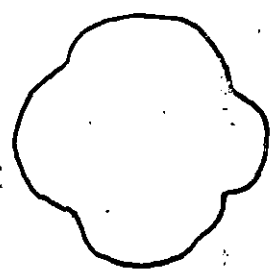
Pipes entières et presque entières	Fourneaux	Fragments de fourneau	Tuyère	Fragment de tuyère	Base	Total
5	2	5	-	1	-	13

Source : Cahier d'enregistrement

PLANCHE N°19 : PIPES DE DRE



DRE-88/Hc/09



DRE-81/S1/09/266

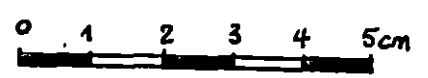
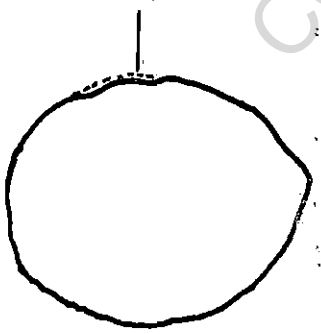
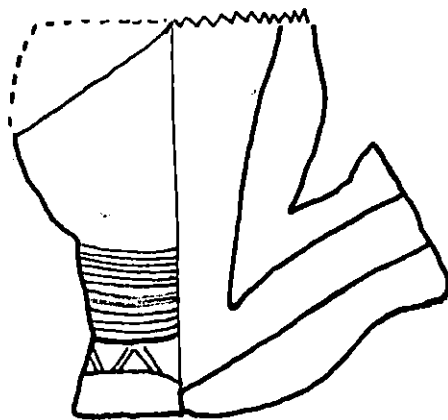
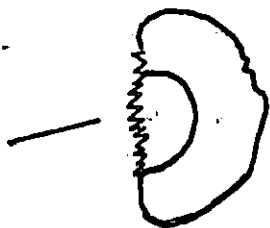
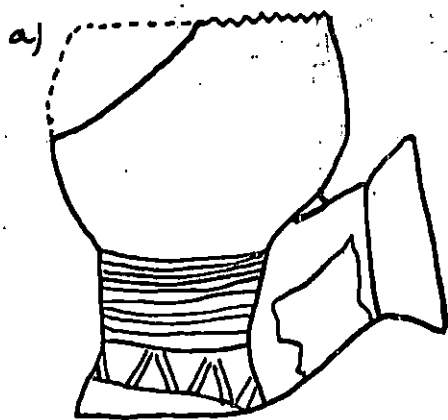
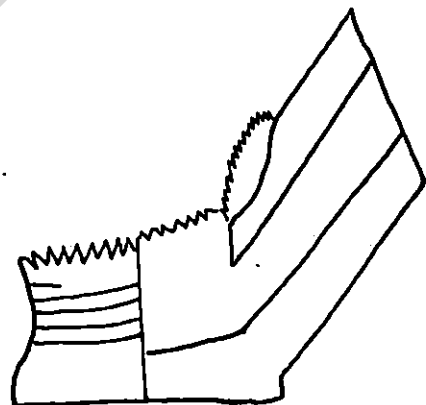
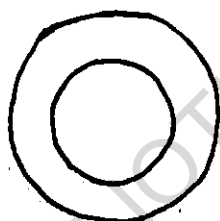
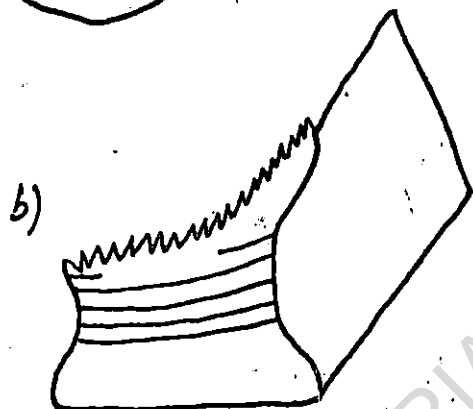
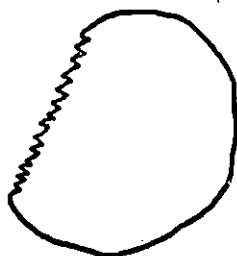


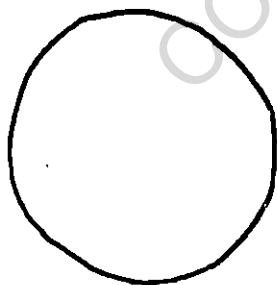
PLANCHE N°20 : PIPES DE DRE

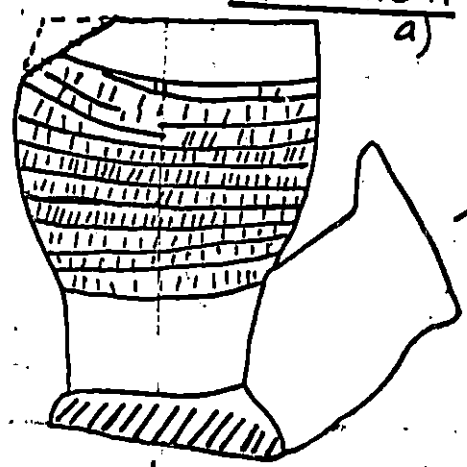


DRE-91/S2/05/231

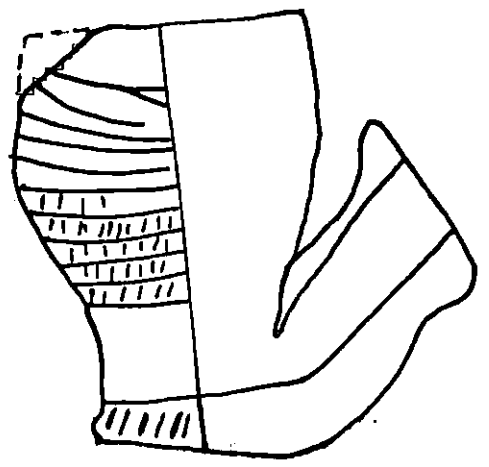
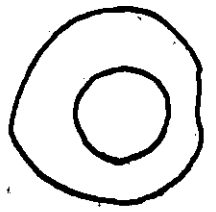


DRE-91/S1/21/374

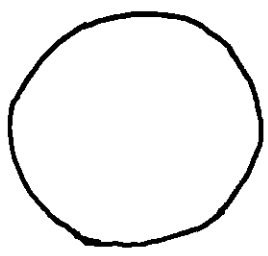




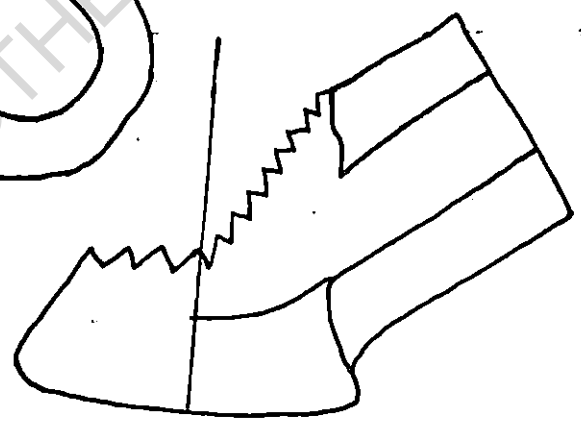
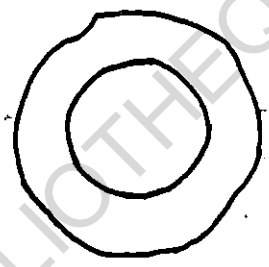
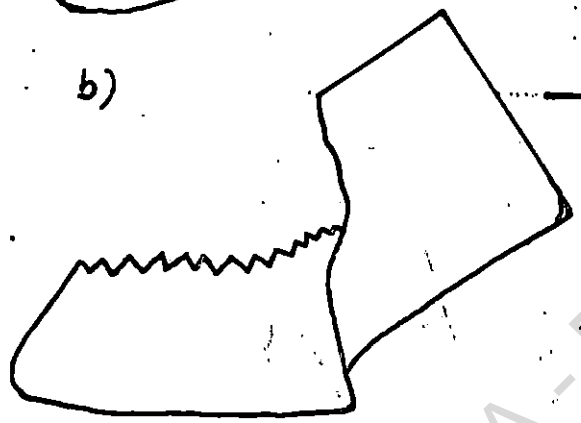
a)



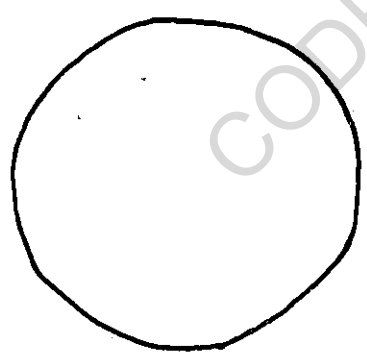
DRE-88/Hc/10



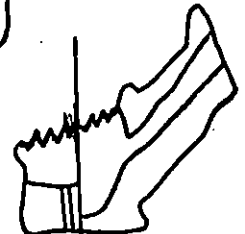
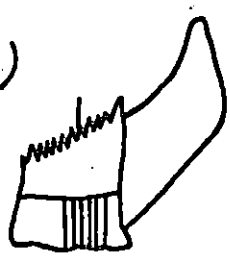
b)



DRE-88/Hc/11



c)



DRE-81/S1/09/274

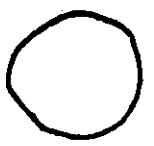
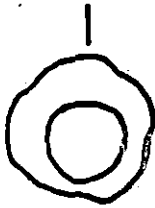
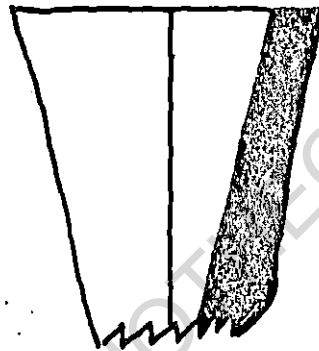
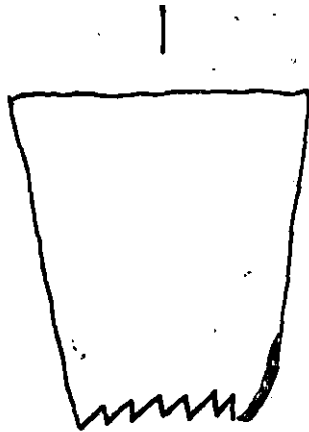
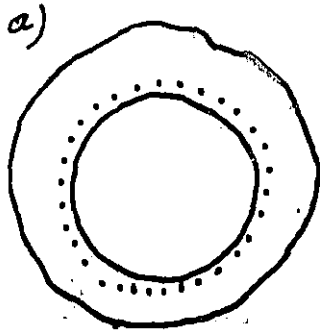
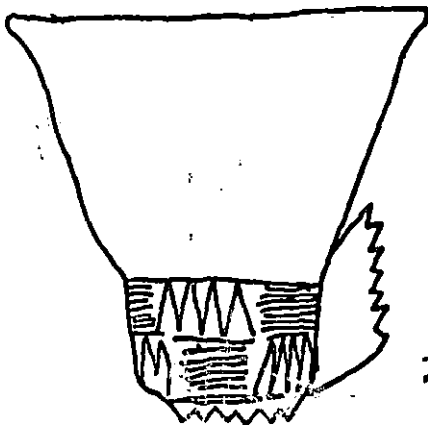
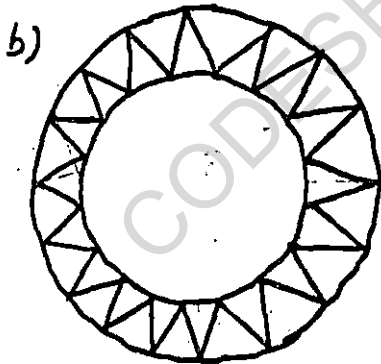


PLANCHE N° 22 TYPES DE FOURNEAUX DE DRE



DRE-88/HC/07



DRE-88/HC/13

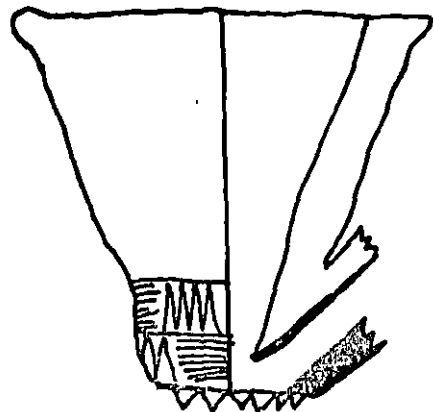
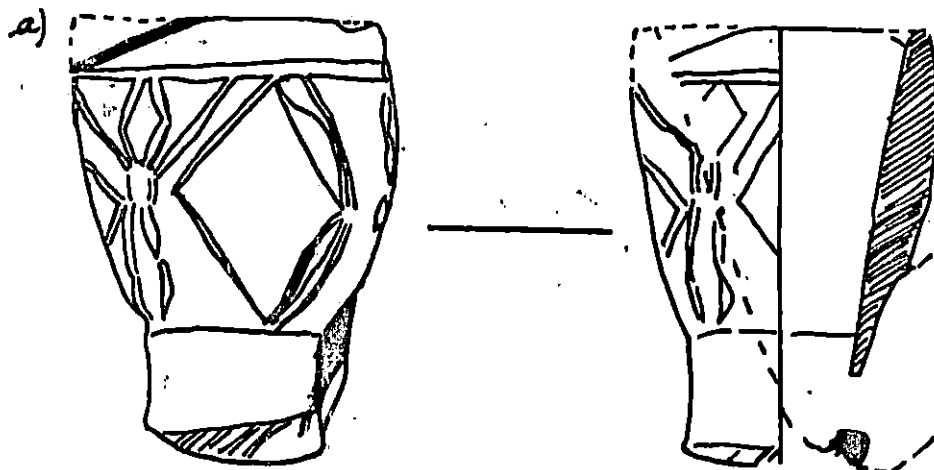
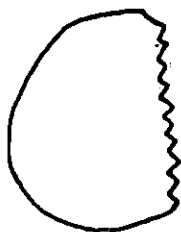


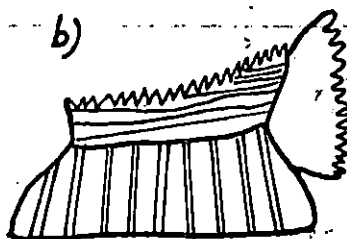
PLANCHE N° 23 : TYPES DE FOURNEAU ET BASE DE PIPE



DRE-91/SZ/05/232 -

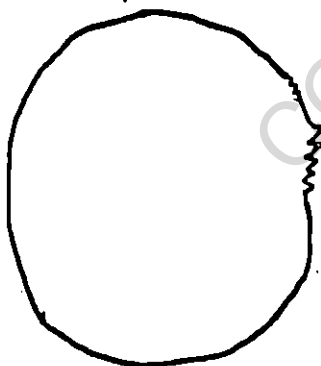


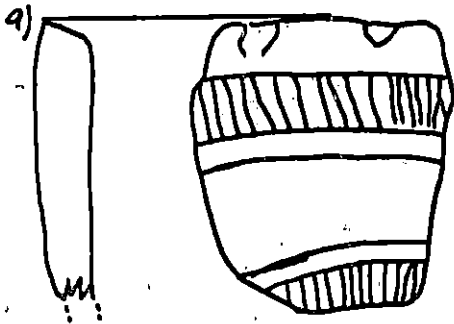
Fourneau



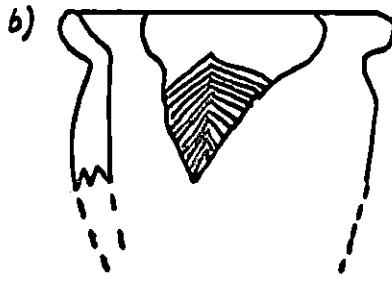
DRE-91/S1/09/267

Base

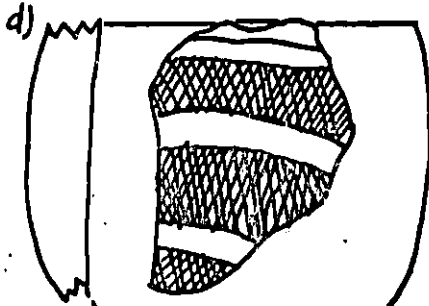
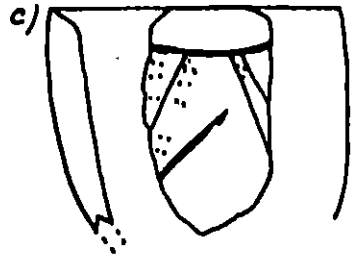




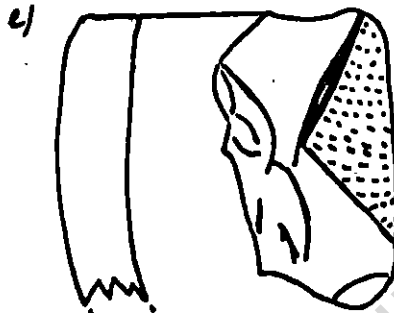
DRE-88/Hc/04



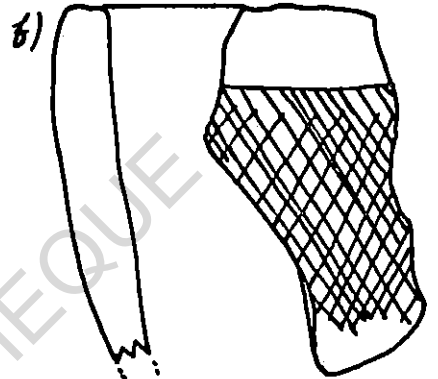
DRE-81/S2/05/233



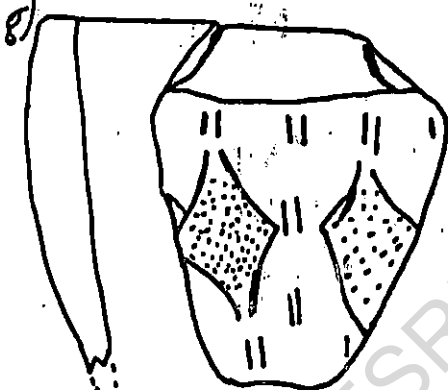
DRE-91/S2/07/356



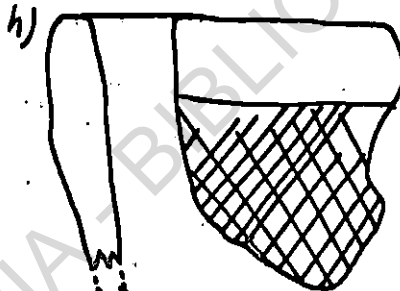
DRE-91/S2/07/394



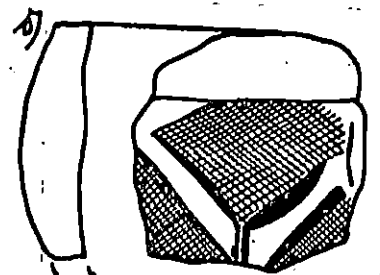
DRE-81/S1/09/255



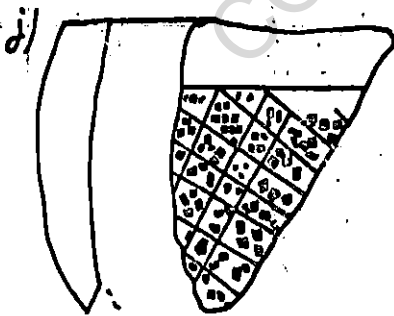
DRE-81/S2/06/293



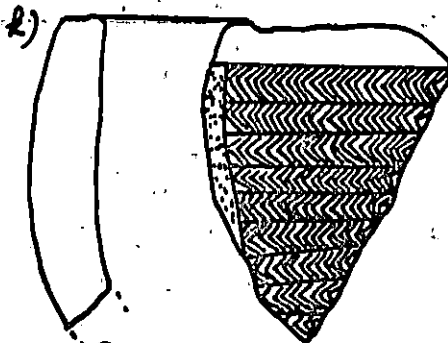
DRE-81/S1/09/273



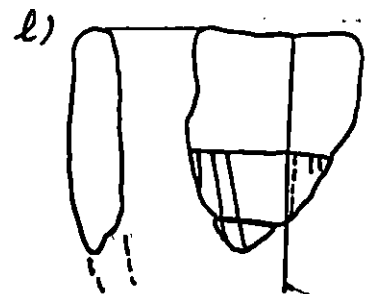
DRE-91/S1/29/547



DRE-91/S1/15/416



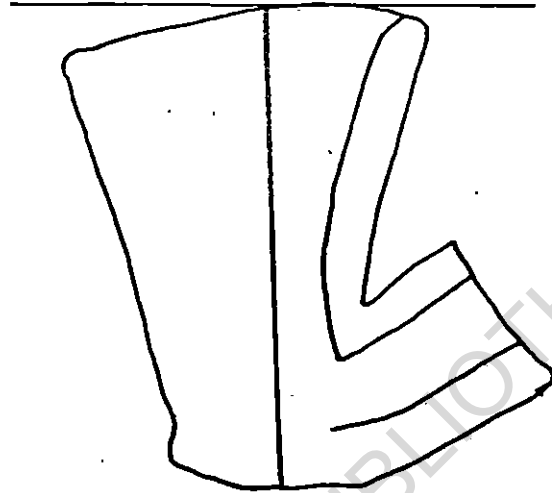
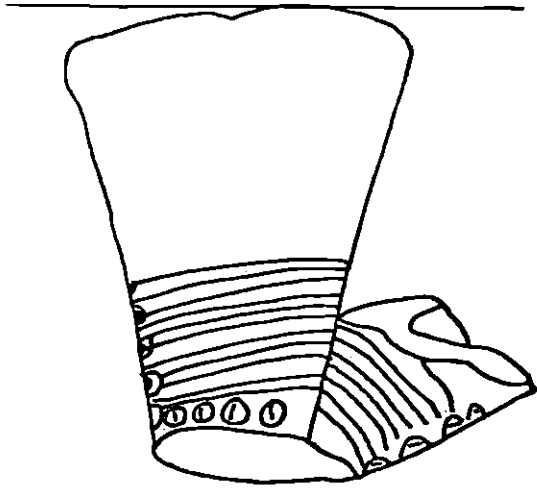
DRE-91/S1/05/94



DRE-91/S1/11/333



PLANCHE N°25 : PIPE DE NOTSE



Source : D.A. AGUIGAH, 1986 : 335

CODESRA - BIBLIOTHEQUE

1-2-2- Les pipes importées

Les pipes importées sont d'origine européenne. Leur étude porte sur un échantillon de 22 fragments. On y trouve 2 fragments de fourneau et 20 fragments de tuyau. Cet échantillon est réparti comme suit: 15 fragments dans le sondage 1 : 2 fragments de fourneau et 13 fragments de tuyau (tableau n°14); et 7 fragments de tuyau dans le sondage 2 (tableau n°15). Ce matériel ne comprend aucune pipe entière. Il est réparti en deux séries. La première comprend les deux fragments de fourneau (planche 26 : e et m) issus du premier sondage. Des deux fragments, un a permis de reconstituer la forme complète d'un fourneau. Il s'agit d'un fourneau de 2 cm de diamètre décoré sur la lèvre (planche 26-e).

La seconde série comprend 20 fragments de tuyau dont les diamètres varient selon les types de pipes. Ces diamètres varient également d'un bout à l'autre du même tuyau. Ils sont compris entre 5 et 10 mm. Certains tuyaux sont décorés (planche 26 : h-i). Ces décors sont réalisés à l'aide d'objets fins à bout carré ou triangulaire.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

TABLEAU N°13 : Stratigraphie des fragments de pipes importées de Dre/S1

levée	Fragments de fourneau	Fragments de tuyau	Total
Surface	-	1	1
01	-	-	-
02	-	-	-
03	-	-	-
04	-	-	-
05	1	-	1
06	-	-	-
07	-	-	-
08	-	1	1
09	1	5	6
10	-	-	-
11	-	3	3
12	-	1	1
13	-	-	-
14	-	-	-
15	-	1	1
16	-	-	-
17	-	1	1
18	-	-	-
19	-	-	-
20	-	-	-
21	-	-	-
22	-	-	-
23	-	-	-
Total	2	13	15

Source : Cahier d'enregistrement

Le dernier fragment de pipe importée se trouve dans la levée 17, à 30cm au-dessus du fragment de pipe locale. Sur le plan stratigraphique donc la pipe de fabrication locale est antérieure à la pipe importée. Les artefacts se présentent dans le même ordre au niveau du tableau 14.

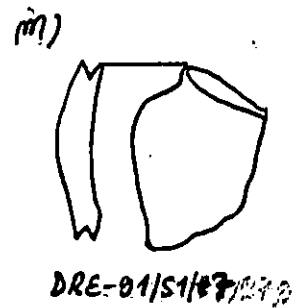
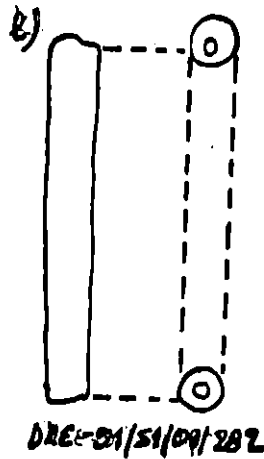
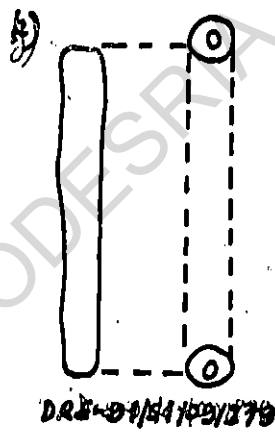
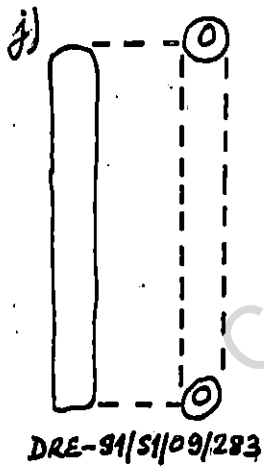
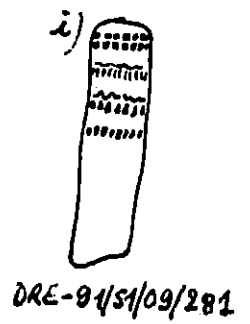
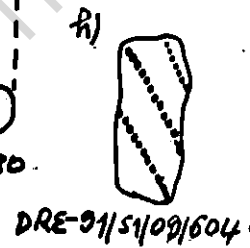
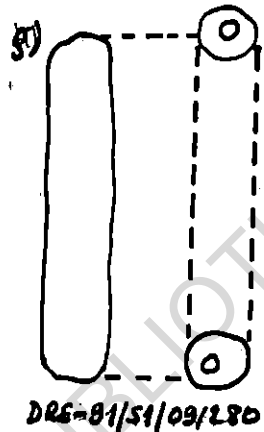
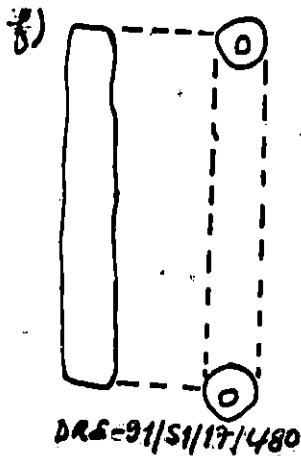
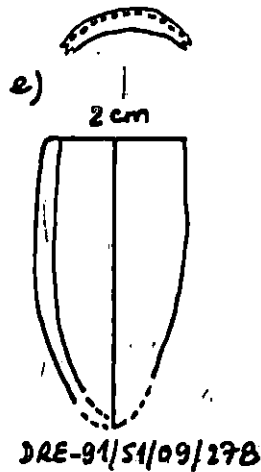
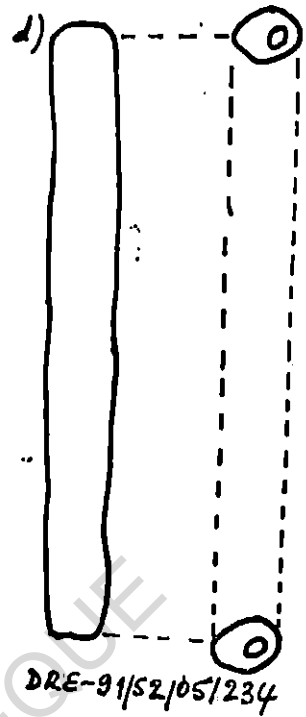
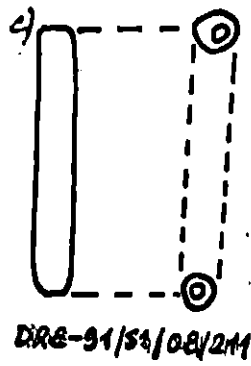
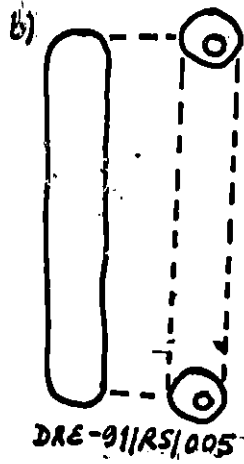
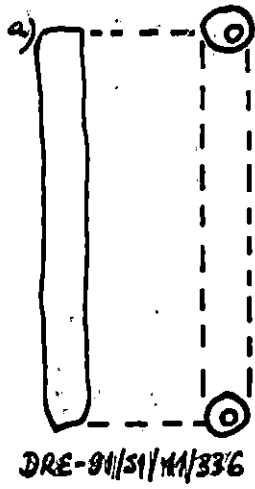
TABLEAU N°14 : Stratigraphie des fragments de pipes importées de Dre/S2

Levée	Fragments de fourneau	Fragments de tuyau	Total
01	-	1	1
02	-	1	1
03	-	2	2
04	-	1	1
05	-	2	2
06	-	-	-
07	-	-	-
08	-	-	-
Total	-	7	7

Source : Cahier d'enregistrement

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PLANCHE N° 28 : FRAGMENTS DE PIPES IMPORTÉES DE DRE



1-2-3- Les perles

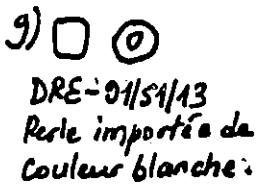
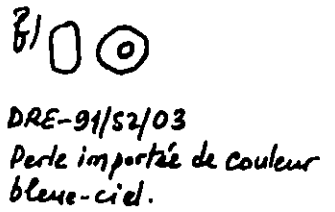
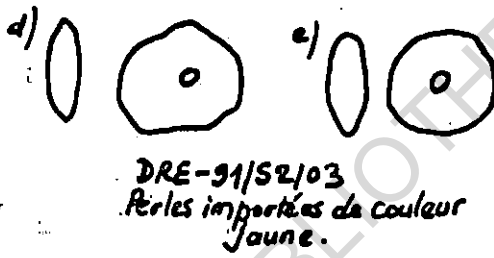
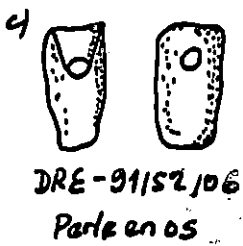
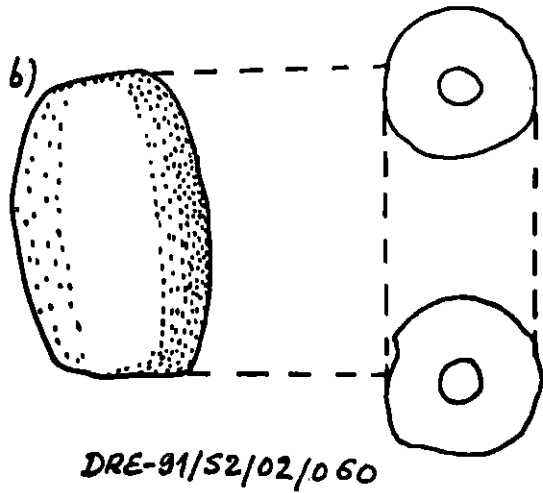
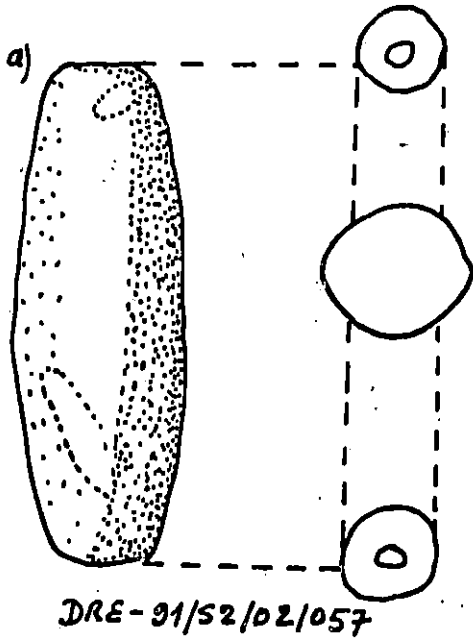
Au cours des travaux, 19 perles ont été exhumées en stratigraphie dans les deux sondages. Le premier sondage a livré 8 perles et le second 11.

Au niveau du sondage 1, les deux premières perles sont trouvées à la levée 6. Les levées 8 et 10 ont livré chacune 2 perles. Quant aux levées 12 et 13 elles ont livré 1 perle chacune.

En outre, le sondage 2 a permis d'exhumer, dès la deuxième levée, 5 perles dont 2 en céramique (planche 27: a-b). Au niveau de la levée 3, 2 perles sont exhumées. Enfin, les levées 6 et 7 ont livré chacune 2 perles en os d'animaux (planche 27-g).

Selon Brice GOVOR¹, les ouvriers ramassaient des pots remplis de perles ou de cauris lors de l'exploitation des carrières de graviers implantées non loin des carrés de sondages. Cette carrière a fini par détruire le site.

¹ Brice GOVOR est âgé de 29 ans. Il fut pointeur sur la carrière de Dre. Il est interrogé le 17-5-1998 à Dre. Il a également été notre guide dans le village.



2- Les restes d'ossements et les mollusques

L'analyse des os et des coquillages est très sommaire. Elle se limite à de simples essais d'identification peu précis. En effet, lorsque nous nous sommes rapproché du Département de Zoologie de la Faculté des Sciences et Techniques, nous n'avons pas trouvé de spécialistes pour nous les analyser.

2-1- Les restes d'ossements

Un total de 2300 fragments d'os d'animaux a été exhumé en stratigraphie dans les deux sondages. Le plus grand nombre est trouvé dans le premier sondage: 2216 (tableau n°1). Ces os sont fragmentés et usés. Cette mauvaise conservation des ossements s'expliquerait par l'acidité de la terre de barre (A.B.A. ADANDE, 1984: 186). Ils sont composés des os :

- d'animaux sauvages, notamment des fémurs, des tibias, des mâchoires, d'humérus (planche 28- a-d-e-g-k);
- de serpents, des vertèbres (planche 28- c);
- de poissons, des arêtes (planche 28-f);

Selon N. SAKITI¹, il est difficile pour le moment d'identifier avec exactitude les espèces animales auxquelles appartiennent les fragments d'os. Dans ces conditions, on avancera de très prudentes hypothèses en attendant d'autres analyses ultérieures. En effet, ces restes d'ossements appartiennent à des mammifères sauvages de taille relativement grande, probablement des antilopes, des biches...

2-2 Les mollusques

Les mollusques comprennent 20 fragments de gastéropodes non déterminés (planche 28 -l-o) et 10 cauris (planche 28-p).

A la fin de l'étude du matériel archéologique, on peut faire les remarques suivantes:

- La présence de cauris en stratigraphie confirme les sources orales qui estiment que ce

¹ Nestor SAKITI est maître-assistant au Département de Zoologie à la Faculté des Sciences et Techniques de l'UNB.

matériel a été utilisé comme monnaie dans la région probablement depuis le XVI^e siècle.

- L'habitude de fumer est très poussée au sein des populations qui ont habité le site archéologique de Dre. Ceci est attesté par l'abondance des pipes retrouvées sur ce site. Cette habitude est restée chez les populations de la région de Dre. Aujourd'hui, les pipes sont remplacées par les cigarettes.

- Quant au matériel d'importation, notamment les pipes importées, il témoigne de l'ouverture de la région sur l'extérieur, notamment la côte.

- En ce qui concerne les ossements, ils confirment la richesse de la faune de la région dont parlent avec insistance les sources orales. Quelques îlots de forêts reliques ou réservées par les populations sont aujourd'hui les témoins de cette forêt.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

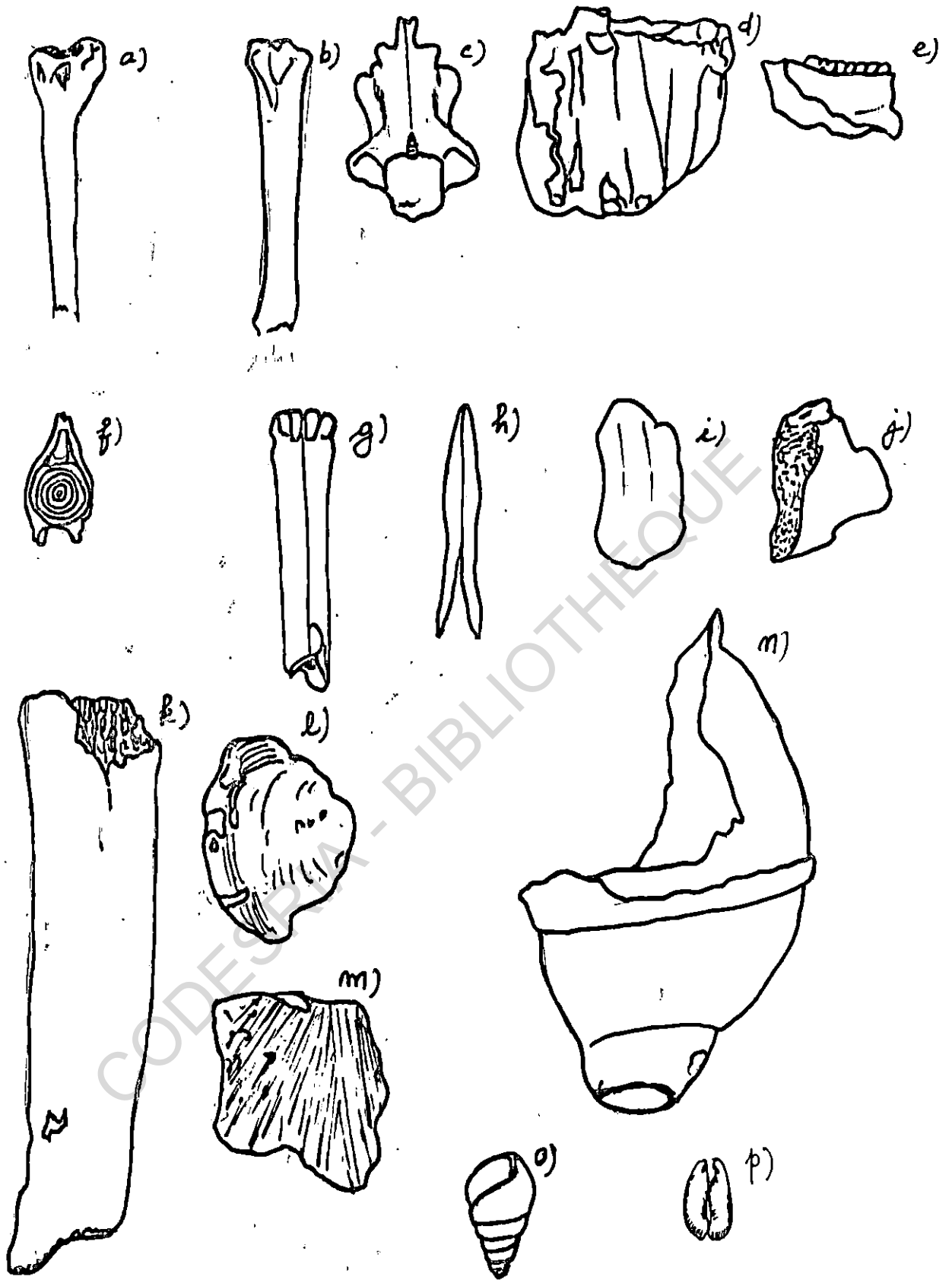


PLANCHE 28: FRAGMENTS D'OS ET DE COQUILLAGES

TROISIEME PARTIE :
INTERPRETATION DES DONNEES ARCHEOLOGIQUES : HYPOTHESE
DANS LE PROCESSUS DU PEUPEMENT DE LA REGION DE DRE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

1- les données céramiques

1- 1- L'apport de l'étude de la céramique à la connaissance du peuplement de la région de Dre

La céramique est le principal document archéologique des sites en général et ceci est particulièrement vrai pour les anciens lieux d'habitation humaine sur le territoire béninois (G. METINHOUE et A.B.A. ADANDE, 1986 : 383). Ainsi les tessons qui jonchent les champs, les plantations sont les témoins d'un artisanat autrefois répandu. A Dre, cette céramique a été récoltée abondamment tant en surface qu'à toutes les levées stratigraphiques des deux sondages. Bien que nous ayons été amené à choisir un échantillonnage de ce matériel, nous avons fait attention à tous les fragments, aussi petits soient-ils. Car, dans l'analyse de la céramique, même les fragments les plus petits gardent leur empreinte originale et l'information historique qui s'y rapporte. Selon G. METINHOUE et A.B.A. ADANDE (1986 : 383), l'étude de la poterie est intéressante dans la mesure où elle permet par la recherche archéologique combinée aux enquêtes historiques et ethnoarchéologiques de reconstituer les techniques mises au point par les sociétés qui se sont succédé sur une aire géographique donnée pour exploiter et transformer une ressource relativement abondante dans la nature : l'argile.

Les tessons recueillis à Dre nous ont permis de reconstituer, tout au moins partiellement, des pots (planches 12-17), d'étudier à travers les décors les empreintes des populations qui les ont produits. De même, à travers les bords, nous avons suivi l'évolution morphologique de la technique. Ainsi, la répartition horizontale et verticale des types de bords (Tableaux n° 6-7) permet de penser que la technique n'a pas connu de rupture. Elle est continue et les formes produites sont demeurées les mêmes. Ce qui nous permet de conclure que la production a été assurée par un même groupe ethnique. Car selon P. de MIROSHEDI (1986 : 11), il existe des rapports entre les variations typologiques d'une céramique dans le temps et la composition du groupe ethnique qui l'a produite. Ce constat est le résultat d'une longue tradition de fouilles scientifiques et d'études céramologiques au Proche-Orient. Ces fouilles remontent en 1890 et ont été

dirigées par FLINDRES PETRIE à Tell el-Hessi. Il utilisa alors pour la première fois la poterie comme fossile directeur. Ce fut la première fouille stratigraphique jamais conduite au Proche-Orient.

A Dre, l'abondance de ce matériel atteste que le site a été habité durant des centaines d'années par des populations qui ont utilisé abondamment les objets en céramique. Selon les sources orales, outre son utilisation domestique, cette céramique était le principal produit d'exportation de la région. Cette production céramique était autrefois commercialisée jusqu'à la côte, dans les villages de production du sel par ébullition d'eau saumâtre (G. METINHOUE et A.B.A. ADANDE, 1986 : 387). La poterie de Dre avait donc connu une très grande fortune. Dans la région, la production est assurée aujourd'hui par le village de Sè. Les produits céramiques gardent toujours dans la région leur place d'antan.

Le travail de la céramique "est une activité féminine qui occupe une large majorité des femmes "autochtones" et celles qui n'exercent pas la poterie comme métier, fournissent aux potières les matériaux indispensables à la fabrication de la poterie (argiles, tessons de poterie, enduits et combustibles depuis peu seulement)". Ainsi, jusque dans les années 80, ce travail est réservé uniquement aux femmes. Cependant, de nos jours, les hommes pratiquent ce métier. La pratique de ce métier par les hommes s'expliquerait par la crise économique actuelle.¹

D'autre part, l'étude a fait aussi apparaître des ressemblances entre les formes de poterie de Dre et, celles de Tado et Notsé. Ce qui permet de penser que les populations sont effectivement venues de Tado. A Tado, en effet, les poteries des sondages de Dom-Dodomè sont datées par la thermoluminescence du XIV^e-XVI^e siècles, 590 ± 42 BP à 388 ± 28 BP, soit 1360 ± 42 à 1562 ± 28 AD. Sur le site de Kpéyi, les datations obtenues par thermoluminescence situent l'ancienneté de l'industrie métallurgique autour du XII^e-XIII^e siècles, 803 ± 57 BP, 770 ± 41 BP, 737 ± 56 BP, 710 ± 77 BP, soit 1147 AD, 1180 AD, 1213 AD, 1240 AD (A.D. AGUIGAH, 1995 : 76-77). Des datations du matériel de Dre devraient apporter davantage d'éclairage sur l'histoire des populations de cette région. Selon Frank WILLETT (cité par AGUIGAH, à paraître), "du fait de l'émergence

¹ Cette information nous est fournie par Madame Suzanne DJREKPO. Nous avons rencontré un de ses fils potier, mais nous n'avons pas pu discuter avec lui.

en des lieux distincts de structures semblables..., des traits communs peuvent apparaître dans des cultures n'ayant aucun rapport les unes avec les autres. Dans les cas seulement où forme, signification et fonction sont semblables dans des sociétés ayant entretenu des échanges à l'époque couverte, on pourra déduire légitimement l'existence d'une influence, même si la direction de celle-ci n'est pas toujours claire". Cette réflexion de F. WILLETT apporte d'une manière générale quelques éléments de réponse aux interrogations de "transfert de technologie" en rapport avec les ressemblances entre les formes de poterie de Dre, Notsé et Tado.

1-2- Autour des pipes et des perles de Dre

1-2-1- Les pipes de Dre

1- Les pipes locales

L'étude des pipes africaines s'est heurtée pendant longtemps à des problèmes liés au poids et à la persistance des théories diffusionnistes d'une part, et d'autre part au postulat chronologique de 1600 AD comme début de leur introduction en Afrique. En effet, "la question des pipes archéologiques est restée pendant longtemps une problématique non résolue en histoire africaine. Plusieurs théories avaient été élaborées soutenant une origine européenne des pipes locales africaines. Parmi ces thèses diffusionnistes on distingue la thèse de Th. SHAW qui affirme que la pipe fut d'abord utilisée en Amérique par les Indiens, avec la traite des Noirs et la découverte de l'Amérique, elle passera de l'Angleterre à l'Afrique de l'Ouest. Les Européens introduisirent l'usage de la pipe en Afrique où la technique sera imitée par les habitants. Comme SHAW, OZANNE attribue aux Anglais l'introduction de la pipe en Afrique occidentale à partir de la Sénégambie au XVII^e siècle" (J-P.OSSAH MVONDO, 1994 : 1). De même J. DAGET et Z. LIGERS (1962 : 12) estiment que c'est à la fin du XVI^e siècle que DJOUDER et ses compagnons marocains auraient pour la première fois fait connaître le tabac au Mali. Cette périodisation diffusionniste des pipes locales africaines semble confirmée par les résultats des travaux de P. OZANNE (1962 : 59), K. EFFAH-GYAMFI (1985 : 120) et B.L. CROSSLAND (1989 : 105-113) qui pensent que l'usage de la pipe dans le Soudan occidental aurait commencé au XVII^e siècle et que la fabrication des pipes locales aurait pu débiter par la suite. Ainsi il existerait une corrélation entre

l'arrivée des pipes européennes et du tabac sur les côtes africaines et la fabrication des pipes locales.

Mais aujourd'hui, les nouvelles fouilles archéologiques, les nouvelles datations radiocarbones et les récentes techniques d'investigation apportent de plus en plus de preuves quant à une origine locale des pipes africaines (J.P. OSSAH MVONDO, 1994: 1). En effet, la liaison entre le tabac et les pipes locales est aujourd'hui contestée. Beaucoup de preuves montrent que les pipes ont servi à fumer d'autres plantes dans certaines régions d'Afrique. Ainsi, à Lalibela Cave en Ethiopie, des pipes contenant des résidus de cannabis sativa ont été datées de 1360 (A. GALLAY, 1986:136). De même, au Mali, deux espèces de plantes sont connues et cultivées: *Nicotiana tabacum* L. et *Nicotiana tabacum rusticum* L. (G. DAGET et Z. LIGERS, 1962: 12).

A Drɛ, quelques plantes sont signalées comme étant des plantes fumées à part le tabac. Parmi elles, nous avons la peau de banane ou *Musa sapientum* séchée et moulue, et la feuille du papayer ou *Carica papaya*¹. Le bananier est introduit dans le Golfe du Bénin au cours du premier millénaire après Jésus-Christ venant d'Asie. Quant au papayer, il est introduit d'Amérique dans la région par le truchement des Portugais à partir du XVI^e siècle. A part ces deux plantes, il y a également *ozoman*². Malgré l'existence d'autres plantes fumées, le tabac a fini par occuper la première place dans la région de Drɛ. Son expansion rapide à travers le Soudan occidental au XVI^e siècle est liée à la recherche de l'or et de la kola par les commerçants dans le Haut Niger, par les commerçants et d'autres marchands migrants en provenance des côtes sénégalaises.

Par ailleurs, les thèses diffusionnistes et la date de 1600 AD considérée comme le début de l'introduction des pipes en Afrique impliquent la limite de la durée de vie des communautés qui ont occupé les sites. De plus, toutes les communautés, auteurs des pipes, sont ramenées à un même espace temporel impliquant une contemporanéité de leurs phases chronologiques d'une part, et d'autre part de leur développement.

Pour réunir les données valables sur la fabrication locale des pipes africaines, il a

¹ Ces plantes sont signalées par Anna TAKPAMELO. Agée de 73 ans environ, elle a été interrogée le 30-4-1998 à Doutou. Son grand-père lui aurait dit que ces plantes étaient fumées avant l'introduction du tabac. Ainsi, au cours de la guerre des Sahwè, qui a eu lieu en 1918-1919, ces derniers n'ont pas hésité à recourir à ces plantes lorsqu'il y avait eu pénurie de tabac.

² Cette plante a été signalée par Mamadou RAIMI, 75 ans environ, interrogé à Drɛ le 17-5-1998. Le nom scientifique de cette plante reste à trouver. Elle pourrait être une plante locale

fallu d'abord examiner l'ensemble des sites, de la littérature en s'appuyant sur les nouvelles évidences archéologiques. Afin d'obtenir la distribution temporelle des sites, J.P. OSSAH MVONDO a fondé sa démonstration sur une synthèse des travaux archéologiques avec des datations radiocarbone d'une part et d'autre part sur les analyses stratigraphiques. Ainsi les pipes vont couvrir un cadre chronologique qui va du X^e au XIX^e siècle (JP.OSSAH MVONDO, 1994 : 3).

En ce qui concerne les séquences historiques, les chercheurs distinguent trois types de sites correspondant à trois périodes :

- les sites les plus anciens dont le matériel archéologique ne comprend pas de pipes locales;
- les sites ayant produit de la poterie associée aux pipes locales. Cette catégorie de sites se situerait entre le X^e et XVII^e siècle;
- les sites les plus récents comportent plus d'éléments importés comme les pipes européennes. Cette catégorie de sites, quant à elle, se situe entre le XVII^e et le XIX^e siècle (J.P. OSSAH MVONDO, 1994 : 3-6).

A quelle époque remontent donc les pipes de Dre? Prenant en compte l'hypothèse de J.P. OSSAH MVONDO, ces pipes se situeraient dans une fourchette chronologique allant du X^e au XVII^e siècle. Cette hypothèse peut être soutenue par les résultats de datation au 14C obtenue sur les sites voisins de Notsé et de Tado. Cette datation indique que le niveau III qui comporte des pipes locales date d'entre le XIV^e et le XV^e siècle (A.D. AGUIGAH, 1986 : 327). Cette dernière hypothèse permet de situer le site de Dre au XV^e siècle ou tout au moins au XVI^e siècle. Toutefois, la date du XVII^e siècle étant plus vraisemblable, nous la retenons à titre d'hypothèse en attendant des études plus approfondies.

2- Les pipes importées

La fabrication de ces pipes débuta en Angleterre en 1573. Cet art a commencé à la suite de l'observation à la même époque des formes de pipes fabriquées en Virginie (J. RIVALLAIN, 1982: 96). En 1617, des réfugiés anglais s'installèrent en Hollande, plus précisément à Gouda où ils continuèrent la fabrication des pipes en terre. Ces pipes arrivèrent sur les côtes du Golfe de Guinée dès le XVII^e siècle dans les cales des navires.

Aujourd'hui, "l'identification des pipes européennes n'est pas aisée car elles ont été faites en très grand nombre au cours des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles. Les centres de production ont changé pendant cette époque, se sont imités entre eux. Les marques portées sur les pipes ne permettent pas toujours de retrouver la maison de fabrication, d'autant que certaines correspondent au nom du commerçant exportateur" (J. RIVALLAIN, 1982 : 95). Cependant, ces pipes européennes constituent des artefacts très importants si elles sont bien analysées. Car elles peuvent servir d'indicateur chronologique (K.G. KELLY, 1995: 171). En effet, les fragments prélevés à Drɛ, particulièrement le foyer de pipe reconstitué et les fragments de tuyaux portant des décors, par leurs formes signalent leur provenance très probable de Hollande et de Gouda en particulier. Leur période de fabrication se situerait entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle¹ (E.G. AYTO, 1994 : 4-5).

Par ailleurs, leur présence à Drɛ témoigne que les populations de la région ont connu et utilisé ces pipes. C'est aussi la preuve que ces populations ne vivaient pas en autarcie. Elles étaient en contact avec d'autres régions, notamment la côte.

3- Les perles

Les perles sont des objets archéologiques très délicats à employer comme indicateurs chronologiques (A.B.A. ADANDE, 1984: 216). Car elles sont en général d'origine très diverses; ce qui complique leur identification. De même, elles sont souvent faites en des matières différentes. Par ailleurs, leur durée d'utilisation est parfois très longue et, comme article de parure, les plus anciennes souvent les plus rares, sont les plus convoitées. Ainsi, les réutilisations sont très fréquentes.

Cependant, la présence des perles sur un site peut être un indice utile pour l'interprétation de l'histoire économique ou sociale des sociétés anciennes étudiées. En effet, "un commerce ancien de perles a existé dans la région bien avant l'arrivée des Européens sur la côte; il était alimenté, entre autres, par la production du pays yoruba dont Ile Ife était un important centre de fabrication de perles en verre et probablement

¹ Ce constat a été également fait lors de nos discussions à Porto-Novo par Monsieur Alexis B.A. ADANDE. Il l'a encore rappelé dans sa correspondance du 15 Juillet 1999.

aussi par les perles commercialisées dans les cités soudano-sahéliennes par des négociants arabo-berbères et redistribuées par les marchands dioula et haussa" (A.B.A. ADANDE, 1984: 217). Pendant la période de la traite atlantique, les Européens ont tiré profit du commerce des perles. En effet, les Européens achetaient des perles à l'Est du Golfe du Bénin pour les revendre sur la côte de l'or, et apportaient massivement des perles fabriquées en Europe même ou achetées en Orient.

A Dɔɛ, en dehors des perles en céramique et en os d'animaux qui seraient fabriquées localement, il est difficile de déterminer l'origine exacte des autres. Elles seraient importées dans la région. Ces perles devraient avoir servi comme objet de parure. L'analyse des autres éléments du mobilier archéologique pourrait nous permettre de mieux connaître l'histoire de Dɔɛ.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

2- Les autres éléments du mobilier archéologique et les structures en stratigraphie

2-1- Les restes d'ossements et les mollusques

En ce qui concerne les restes d'ossements, ils appartiennent à des animaux sauvages et aquatiques. Leur abondance est un signe que la localité était très giboyeuse et que les populations qui y vivaient s'adonnaient à la chasse et à la pêche. A ce propos, parlant de la région, voici ce qu'en dit le Père PAZZI : " dans le passé, elle était couverte d'une forêt luxuriante, repaire des léopards" (R. PAZZI., 1979 : 31). Il convient de rappeler ici que les sources orales affirment que la faune de la région était très riche et les espèces très variées. Selon Mamadou RAIMI, les léopards s'emparaient des enfants qui s'aventuraient seuls dans la forêt, ou même des tout petits enfants laissés seuls dans la cour de la maison. Selon Honoré Azémakpégo SEVI, il existe encore de nos jours dans la région quelques rares antilopes.

Quant aux mollusques, en particulier les cauris (cyprées), ils sont les témoins des échanges commerciaux entre Drr et l'extérieur. Les cyprées en usage en Afrique occidentale venaient sans doute de l'aire indo-pacifique (A.F. IROKO, 1987: 26-67; 37-55). Les deux espèces de cyprées connues et appelées cauris sont: *cypraea moneta* et *cypraea annulus*. Ce dernier, provenant des côtes de l'Afrique orientale, a la grosseur d'une noix gris-bleuâtre aux contours jaunâtres; il est moins apprécié que le *cypraea moneta*, plus petit, d'un blanc laiteux (N.L. GAYIBOR, 1997 : 227). Le *cypraea moneta* est originaire des Iles Maldives où il servait de monnaie dès le Xe siècle.

"Avec les cauris on entre de plain-pied dans le domaine de l'histoire économique et dans une certaine mesure aussi de celle des religions et des pratiques divinatoires." (A.B.A. ADANDE, 1984: 218). En effet, "introduit dans le Golfe du Bénin dès le XVI^e siècle par les Portugais, le cauri y connut une grande fortune et devint la monnaie de référence par excellence dans les transactions commerciales" N.L. GAYIBOR, 1997 : 227). Son usage s'enracina rapidement dans les mœurs et il s'instaura un système de numération basé sur le cauri. De même, dans toutes les langues dérivées de l'aja,

notamment celles de la région de Dre, le cauri est synonyme de monnaie. En outre, les cauris ont servi comme objets de divination, et comme parure des adeptes des cultes vodou. Par ailleurs, l'introduction du cauri dans le Golfe du Bénin a rapidement fait disparaître le troc dans les grands centres économiques et, par contre-coup, dans les campagnes environnantes de la zone côtière, ceci dès le XVII^e siècle (N.L.GAYIBOR : 226)

Par ailleurs, ils peuvent aussi servir de marqueurs chronologiques. En effet, "l'histoire de l'introduction des différents types est assez connue et des études menées sur des sites archéologiques du Ghana ont permis de vérifier leur ordre chronologique d'apparition dans les couches archéologiques" (A.B.A. ADANDE, 1984 : 219). Mais l'échantillon disponible ici est encore trop faible pour être réellement significatif. Ainsi il est difficile d'avancer une date quant à l'arrivée de ces coquillages dans la région de Dre. Cependant, ces cauris ont connu leur apogée au XIX^e siècle pour être relégués au rang de monnaies "archaïques" au début du XX^e siècle.

Comme les restes d'ossements et les cauris, les structures en stratigraphie peuvent apporter des renseignements complémentaires sur l'histoire de la région de Dre.

2-2- Les structures en stratigraphie¹

La démarche stratigraphique, contrairement à ce que l'on pense, ne se limite pas seulement au seul aspect diachronique de la succession des couches lues sur une coupe de terrain (A. PELLETIER, 1985 : 74-80). En effet, établir que le site a été occupé à telle époque et abandonné à telle autre n'est qu'une solution parmi tant d'autres. Cette méthode de lecture verticale associée à la dimension horizontale qui évoque les péripéties de l'activité humaine, l'aspect synchronique qui replace sur l'échelle du temps.

Pour atteindre ces objectifs, il est indispensable de préciser le mécanisme de l'accumulation des couches, la reconnaissance des strates et leur capacité à traduire un événement ou une activité humaine. Car des phénomènes naturels, notamment le tassement et l'effondrement, peuvent perturber la disposition des couches. De même, l'homme, dans ses activités, peut modifier les couches archéologiques.

A Dre, l'emplacement du site a servi durant plusieurs années à des travaux

¹ Cette partie de l'étude sera illustrée par le premier sondage puisqu'il présente les structures les plus complètes.

champêtres. Ainsi, l'utilisation de la houe et des pioches a entraîné une perturbation au niveau des strates en mettant parfois des éléments anciens à hauteur de niveaux récents. De même, ils enterrent d'autres. Cette situation peut expliquer, en partie, l'extrême fragmentation des tessons de poterie et des pipes, surtout dans les strates supérieures

Selon A. PELLETIER (1985 : 79), les strates sont composées de coupes et de plans. Pour représenter les sections archéologiques, il existe trois méthodes: réaliste, stylisée et mixte. Avec la première méthode, il n'est pas possible de marquer, par un trait, la séparation entre les différentes couches; car ce trait n'existe pas en réalité et n'est que le résultat de l'interprétation du chercheur. En outre, la seconde méthode marque une nette différence entre les couches et attribue à chacune des numéros. Quant à la troisième méthode, elle tente un compromis entre les deux premières en ne ponctuant que certains traits d'interfaces.

Pour réaliser nos profils stratigraphiques, nous avons adopté la seconde méthode. Ainsi, les strates sont nettement différenciées par des traits d'interfaces. Sept couches ont été identifiées dans le premier sondage:

- Dans la couche 1 épaisse de 20 cm, on rencontre beaucoup de racines. La terre est compacte et riche en humus. Cette couche contient peu d'artefacts. Le poids total de tessons¹ de poterie recueillis est de 4, 250 kg. On rencontre également des fragments d'os d'animaux, quelques fragments de pipes locales et surtout des galets de quartz.
- La couche 2 est épaisse d'environ 5 cm (20-25 cm). A voir la concentration d'artefacts, elle est plus riche que la première: 3 kg de céramique. On y rencontre par ailleurs des fragments d'os, des galets de quartz et cailloutis divers.
- La couche 3, 15 cm environ (25-40 cm), est plus riche que les deux premières. La céramique pèse 7, 8 kg. Elle contient du sable argileux et des graviers fins.
- La couche 4 se situe entre 40 et 60 cm. Ici, il y a une abondance d'artefacts. Le mobilier céramique pèse 17, 3 kg. Comme dans la couche 3, le sable est argileux et contient des graviers fins.
- Entre 60 et 105 cm environ, se trouve la couche 5. Elle est très riche en artefacts. Avec 45 cm d'épaisseur, elle contient 21, 7 kg de poterie. On y rencontre également une trace

¹ La céramique représente l'artefact caractéristique du site. Pour cela nous l'avons choisie pour illustrer l'évolution des artefacts aux différents niveaux stratigraphiques.

de fondation et un dernier fragment de pipe importée (fig.5).

- La trace de fondation dans la couche 5 se prolonge dans la couche 6. Celle-ci est épaisse d'environ 15 cm. Les artefacts sont très peu abondants: 1, 6 kg de céramique. Cette couche a fourni un fragment de fourneau de pipe locale. A cette couche commence un niveau cendré qui va se poursuivre dans la couche 7.

- Enfin, la 7^e et dernière couche qui va de 115-130 cm n'a pas fourni d'artefacts. Cependant, des prélèvements ont été faits en ce qui concerne le niveau cendré pour des datations.

En somme, aucun outil lithique n'a été trouvé. Le matériel céramique est mélangé à des artefacts d'importation, notamment les pipes européennes. Placés dans leur contexte stratigraphique, les artefacts pourraient permettre d'établir une chronologie, tout au moins, relative du site. En effet, le dernier fragment de pipe importée est trouvé à 85cm de profondeur, c'est-à-dire dans la couche 5. Quant aux pipes locales, le dernier fragment est trouvé à 115cm, donc dans la couche 6. Ainsi, le dernier fragment de pipe importée et celui de pipe locale sont séparés de 30cm. On pourrait conclure, contrairement à la thèse diffusionniste, que les gens fumaient dans la région avant l'arrivée des pipes importées. En outre, le sondage continue dans la couche 7 épaisse de 15cm. La cendre a été prélevée pour datation.

Par leur forme et les décors qu'elles portent, les pipes importées datent d'entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Donc la couche 6 en deçà de cette période. En prenant en compte la date obtenue sur le site voisin de Notsé, XIV^e-XV^e siècle, le site de Dre pourrait dater du XV^e siècle ou tout au moins du XVI^e siècle. Cependant, à défaut de datation précise, le XVII^e siècle est plus vraisemblable pour le site de Dre. Toutefois, ceci n'est qu'une hypothèse de travail dans l'attente de recherches plus approfondies.

Tableau N°15 : Evolution de la céramique sur le site de Dre/S1 en kg

Levée	Céramique
RS	1,3
01	0,6
02	1
03	-
04	2,65
05	3
06	2,9
07	1,7
08	3,2
09	8,4
10	2,5
11	4
12	2,4
13	1,5
14	1,7
15	1,4
16	2,4
17	4,5
18	3,5
19	2,4
20	2,7
21	1,6
22	0,8
23	0,8
Total	76,95

Source: Cahier d'enregistrement

Fig. 6 : Evolution du poids de la céramique sur le site de Drε/S1

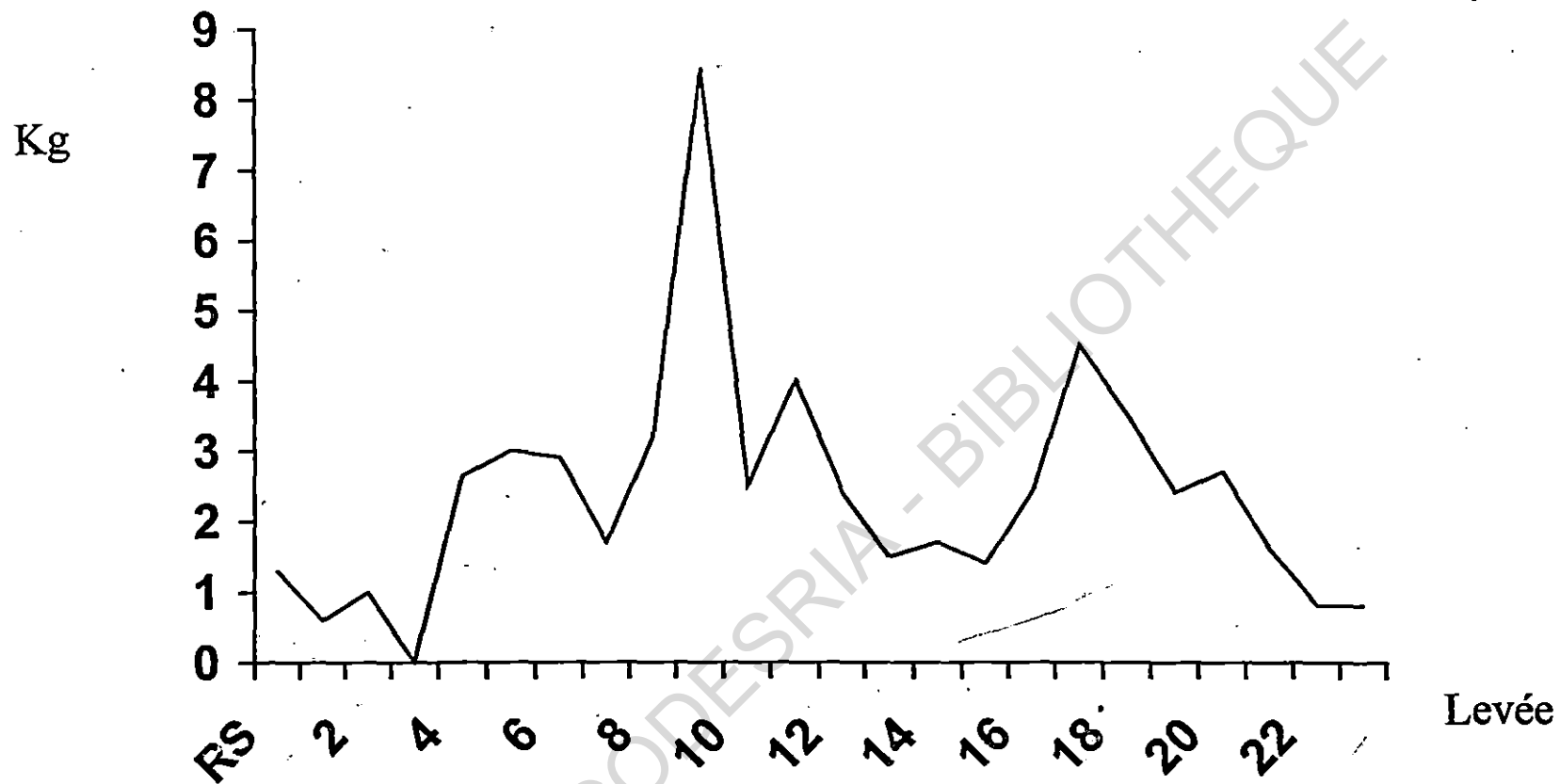
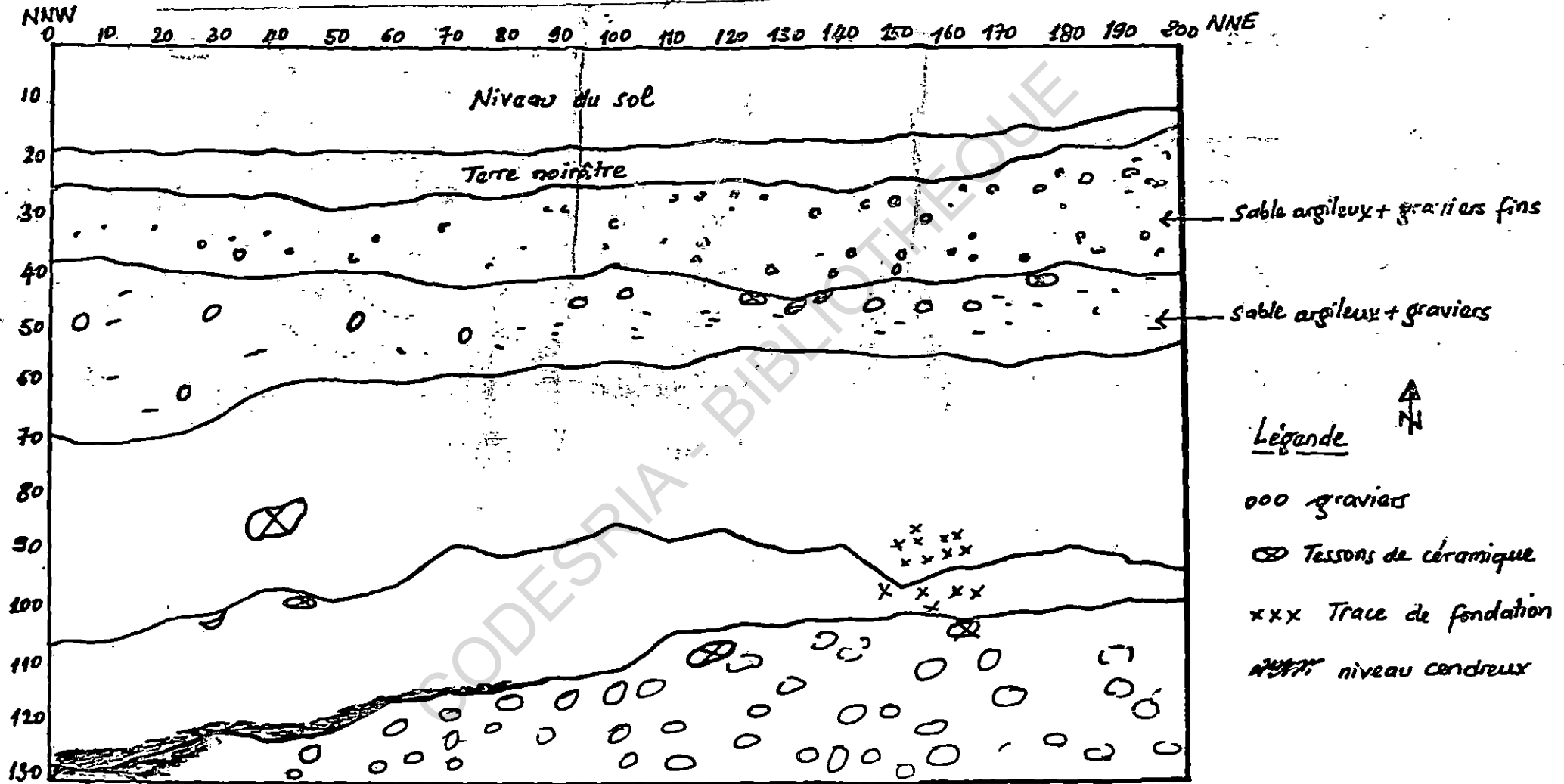


Figure n° 7

Coupe stratigraphique du site de Dre/S1



Dre - S1 - Niveau du sol - 10 m

CONCLUSION GENERALE

Au total, malgré les insuffisances et les limites qui peuvent la caractériser, cette étude aura permis d'élucider quelque peu la question de l'origine des populations de la région de Dre. Ces populations, en général, indiquent Tado comme leur origine lointaine. Elles ont, cependant, suivi des itinéraires différents pour s'installer dans leur habitat actuel.

Par ailleurs, l'analyse de la céramique a révélé une ressemblance entre les formes des pots de Dre et celles de Notsé et Tado. Cette ressemblance des formes produites sur les sites confirme les relations qui ont existé entre les différentes populations. On aurait pu penser à un transfert de technologie d'un site vers un autre. Mais dans quel sens cela s'est-il effectué ? C'est là l'une des limites de cette étude. Son mérite aura simplement été de recentrer la question. En effet, selon A.B.A. ADANDE et METINHOUE (1984 : 12) la technologie de la céramique est venue d'Ogonmin. Mais les sources orales actuelles indiquent une origine mythique de cette technologie. Ainsi, à l'heure actuelle, seule une étude comparative et des datations de matériels issus des sites de Dre et d'Ogonmin pourraient apporter plus d'éclairage sur cette question.

Les pipes de fabrication locale ressemblent également à celles de Tado. Comme la céramique, l'origine de la technologie demeure une énigme. La recherche de son origine devra être associée à celle de la céramique. Or les pipes et les céramiques de Tado datent du XII^e-XVI^e siècles (A.D. AGUIGAH, 1995 : 76-77). Ainsi, on pourrait penser, en attendant d'autres recherches, que les populations se sont déplacées avec la technique.

En outre, en ce qui concerne la chronologie, à défaut de datations radiocarbones, nous avons pris le risque d'erreurs scientifiques dans l'espoir d'être corrigé au besoin par des travaux futurs. Ainsi, nous situons l'occupation du site de Dre au début du XVII^e siècle. Mais les premiers peuplements de la région pourraient remonter au XV^e siècle, voire au XIV^e siècle. Avec la présence d'un peuplement mythique dans la région, il est d'ailleurs probable que des populations actuelles aient des liens de parenté avec les populations préhistoriques. En effet, selon T. MOUTARI (1992), le site de Hounghanou, qui se trouve dans la région de Dre, remonte, tout au moins, au Late Stone Age. Mais il

serait intéressant de prendre en compte les recherches qui se déroulent dans toute l'aire culturelle ajatado tout au moins, et au mieux en Afrique occidentale en ce qui concerne les différentes phases du peuplement. En effet, à part le site de Hounghanou, les sources orales signalent un site de métallurgie de fer à Dogbo. Par ailleurs, au Togo, l'âge du fer est signalé dans la région de Tado. Il en est de même de l'âge de la pierre. Il est signalé sur le plateau de Danyi. Quant au site de Notsé, il laisse des traces de l'homme du néolithique (A. AKAKPO et alii, 1986 : 408-410)

Malgré ses limites, la présente étude est la deuxième du genre dans le Mono béninois en ce qui concerne l'étude de la céramique archéologique. Puisse cette étude motiver d'autres chercheurs à entreprendre des travaux complémentaires.

Par ailleurs, l'utilité de notre étude est:

- d'avoir apporté une contribution archéologique à la recherche de modèles explicatifs du processus du peuplement historique de la région de Dre et partant de l'aire culturelle ajatado;
- d'aider, ce faisant, à combler, tout au moins partiellement, la trop grande lacune que comporte l'enseignement des chapitres des programmes d'histoire consacrés à l'étude de l'origine lointaine des peuples présumés anciens ou autochtones de notre pays;
- d'avoir contribué à l'enrichissement de la base de données scientifiques indispensables à la réalisation de manuels d'histoire ;
- de contribuer à la valorisation des vestiges de Dre à travers, par exemple, des expositions dans les musées et ailleurs. Ainsi, il serait souhaitable qu'une exposition itinérante soit organisée afin de sensibiliser les populations sur l'importance de notre patrimoine culturel. Cette exposition pourrait être organisée au Musée Ethnographique, à Dre¹ et à Dogbo².

¹ Il s'agit d'amener les populations à comprendre qu'elles ne sont pas oubliées une fois les recherches terminées. Ainsi, elles pourront coopérer beaucoup plus facilement lors des prochaines recherches, et protéger le patrimoine culturel.

² Les sources orales signalent dans cette région la présence de sites métallurgiques. Cette exposition pourrait les amener à protéger ces sites et à mieux coopérer lors d'éventuelles recherches dans la région.



**SOURCES ORALES ET
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

1- SOURCES ORALES: liste sélective des personnes interviewées**ADROME**

KPINSO Mavi Jean, né en 1937, coordonnateur de l'alphabétisation de la Sous-Préfecture de Houéyogbé, animateur Sahwè à l'ORTB, il est interrogé le 3-6-1999. Il est bien renseigné sur l'histoire des Sahwè.

DAHE

AGBODEGLA Dassanou, 75 ans environ, cultivateur, il est surtout interrogé sur la généalogie des rois de Dahè.

LOKOSSOU Avoudo, 90 ans environ, il est un notable de Dahè. Il est interrogé le 13-5-1998. Il est bien renseigné sur l'histoire de Dahè et de Sè.

TONAGNON Xolou, 80 ans environ, il est interrogé le 13-5-1998; il est très peu renseigné sur ses prédécesseurs.

MINGBENOU Djangnikpo, 80 ans environ, interrogé le 13-5-1998, il est lui aussi renseigné sur l'histoire de Dahè.

DJIBIO

DOTOU Houndokpa, 88 ans environ, il est un notable et bien renseigné sur l'histoire de Djibi, de Dahè et de Honhoué. Il est interrogé le 20-5-1998.

HOUNGUE Dénon, 60 ans environ, il est interviewé le 20-5-1998. Chef de culte, il nous a conduit sur le site du premier village abandonné de Djibio.

DOUTOU

TAKPAMELO Anna, 73 ans environ, ménagère, elle est bien renseignée sur l'histoire des Sahwè. Elle est interrogée le 30-4-1998.

ZOCLI Cocou Marcellin, 40 ans, maire de Doutou, il est interrogé le 30-4-1998.

DRE

AMINGNINOU Bessan, 68 ans environ, il est cultivateur. Il est bien renseigné sur l'histoire de Dre. Il est interrogé le 17-5-1998.

GOVOR Brice, 29 ans, ancien pointeur sur la carrière de graviers de Dre, il a fourni des renseignements sur la nature des artefacts que les ouvriers trouvaient pendant les travaux. Il est notre guide à Dre.

RAIMI Mamadou, 75 ans environ, il est cultivateur. Il est de la lignée du fondateur du village. Il est interrogé le 17-5-1998. Ces informations ont été utiles pour ce travail.

HONHOUE

AGBOGBO Sossou, 84 ans environ, il est renseigné sur l'histoire de Honhoué et de Djibio. Il le est interrogé 5-6-1999.

AMAH KPASSA Ayitchédji Victorin, 44 ans environ, maître-tailleur, interrogé le 5-6-1999. Il est renseigné sur l'histoire des Torinou.

DJOHOUNGLA Zinsou, cultivateur, 45 ans environ, il est interrogé le 5-6-1999. Il est renseigné sur le peuplement de Honhoué.

ATINDEKOU DOSSOU Lokossi, 90 ans environ, ménagère, elle est bien renseignée sur l'histoire des Houédah de Honhoué. Elle est interrogée le 5-6-1999.

HOUEYOGBE

HOUNGUE Hilaire, 52 ans, cultivateur, il est bien renseigné sur l'histoire des Sahwè. Il est interrogé le 1er-5-1998.

SEVI Azémakpégo Honoré, 40 ans, instituteur, il est aussi bien renseigné sur l'histoire des Sahwè. Il est interrogé le 5-6-1998.

SE

BOSSOU Suzanne, 75 ans environ, potière, elle est interrogée le 2-6-1998. Elle a fourni des renseignements sur le travail de la céramique et sur l'origine de la technologie.

DOTOU NOUMONVI Koffi Abel, 44 ans, instituteur, il est renseigné sur l'histoire de Sè. Il est interviewé le 2-6-98.

République du Togo

AMEGANKOE Adjoa Anna, 72 ans environ, originaire de Grand Popo, elle a fréquenté le marché d'Akodéha dans sa jeunesse. Elle est interrogée le 6-5-1999 à Adamè.

AMOUZOUNVI Amèwowèwou, 55 ans environ, potière, elle n'est pas renseignée sur les relations entre Agomè Séva et Drc. Elle est interrogée le 8-5-1999.

DATI Assiongbon, 70 ans environ, chef traditionnel, il est un peu renseigné sur les relations entre les populations du Mono (béninois) et Agomè Séva. Il est interrogé le 8-5-1999.

FOLY BEBE Sèdégbé XV, 70 ans environ, roi de Glidji, il est renseigné sur les relations entre le Mono (béninois) et Glidji. Il est interviewé le 4-5-1999.

MATROKOU Alougba, 60 ans environ, ménagère. Elle est renseignée sur les relations entre Adamè et les populations du Mono béninois. Elle est interrogée le 6-5-1999.

TETEVH Hounsighbo, 65 ans, ménagère, elle est renseignée sur les relations commerciales entre Adamè et le Mono béninois. Elle est interrogée le 6-5-1999 à Adamè.

TOVI AGBEDO Akouavi, 65 ans, revendeuse, elle est renseignée sur les relations commerciales entre Agbannankin et Akodéha. Elle est interrogée le 7-5-1999.

VIHO Codjo, 50 ans, régent, il est renseigné sur les relations entre Adamè et les populations du Mono. Il est interrogé le 6-5-1999.

2- Bibliographie sommaire

2-1- Ouvrages généraux, documents et articles faisant mention des peuples de l'aire culturelle ajatado.

2-1-1 Ouvrages généraux d'ordre méthodologique

- ANDAH, B.W., 1989, "L'Afrique de l'Ouest avant le VII^e siècle", in G. MOKHTAR, (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.2, L'Afrique ancienne**, chap.24, Paris, UNESCO/NEA, pp. 641-671.
- CHRETIEN, J.P., 1984, "Les domaines et les sources de l'histoire rurale", in **Guide de recherche sur l'Afrique des Grands Lacs**, Paris, C.R.A., pp. 159-166.
- CORNEVIN, R., 1967, **Histoire de l'Afrique. vol.1, Des origines au XVI^e siècle**, Paris, Payot, 492p.
- DEVISSE, J., 1990, "Commerce et routes du trafic en Afrique occidentale", in M. EL FASI (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.3, L'Afrique du VII^e au XI^e siècle**, chap.14, Paris, UNESCO/NEA, pp.397-463.
- DIAGNE, P., 1980, "Histoire et linguistique", in J. KI-ZERBO, (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.1, Méthodologie et préhistoire africaine**, chap.10, Paris, UNESCO/NEA, pp. 259-289.
- DIOP, C.A., 1967, **Antériorité des civilisations nègres : mythe ou réalité historique?**, Paris, Présence Africaine, 301p.
- DIOP, C.A., 1979, **Nations nègres et culture**, t.1, Paris, Présence Africaine, 335p.
- HAMPATE BA, A., 1980, "La tradition vivante", in J. KI-ZERBO, (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.1, Méthodologie et préhistoire africaine**, chap.8, Paris, UNESCO/NEA, pp. 191-230.
- IROKO, A. F., 1983, "Les personnes âgées n'ont jamais en Afrique le monopole de la tradition", in **Afrique-Histoire**, n°7, pp. 44-46.

- IROKO, A.F., 1987, **Les cauris en Afrique occidentale du Xè au XXè siècle**, thèse de doctorat d'Etat ès-lettres et sciences humaines, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 tomes, 980p.
- KI-ZERBO, J., 1978, **Histoire de l'Afrique d'hier à demain**, Paris, Hâtier, 731p.
- KI-ZERBO, J., 1980, "Introduction générale", in J. KI-ZERBO, (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.1, Méthodologie et préhistoire africaine**, Paris, UNESCO/NEA, pp. 21-43.
- NIANE, D.T., 1985, "Les relations entre les différentes régions: échanges entre les régions", in D.T. NIANE, **Histoire générale de l'Afrique**, vol.4, chap.25, Paris, UNESCO/NEA, pp. 669-691.
- OBENGA, Th., 1980, "Sources et techniques spécifiques de l'histoire africaine : aperçu général", in J. KI-ZERBO, (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.1, Méthodologie et préhistoire africaine**, chap.4, Paris, UNESCO/NEA, pp. 97-111.
- PERROT, J., 1981, **Les langues et le monde ancien. Afrique subsaharienne, pidgins et créoles**, Paris, éd. du C.N.R.S., pp. 19-31; 65-73; 101-110.
- POSNANSKY, M., 1980, "Introduction à la fin de la préhistoire en Afrique subsaharienne", in G. MOKHTAR, (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.2, Afrique ancienne**, chap.21, Paris, UNESCO/NEA, pp. 575-594.
- VANSINA, J., 1980, "La tradition orale et sa méthodologie", in J. KI-ZERBO, (dir.), **Histoire générale de l'Afrique. vol.1, Méthodologie et préhistoire africaine**, chap.7, Paris, UNESCO/NEA, pp. 167-190.

2-1-2- Documents et articles faisant mention de l'aire culturelle ajatado

- ADAM, K.S. et BOKO, M., 1983, **Le BENIN**, Paris, EDICEF, 96p.
- ADANDE, A.B.A., 1993, "Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin: problématique et perspectives de recherches", in **Afrika Zamani**, Nouvelle série, n°1, Yaoundé, pp. 65-92.

- CORNEVIN, R., 1981, **La République Populaire du Bénin: des origines dahoméennes à nos jours**, Paris, éd. Maisonneuve et Larose, 584p.
- DAVIES, O., 1968, "The origins of agriculture in West Africa", in **Current anthropology**, 9, pp.479-482.
- GAYIBOR, N.L., 1985, **L'aire culturelle ajatado, vol.1, Des origines à la fin du XVIIIè siècle**, thèse de doctorat d'Etat ès-lettres et sciences humaines, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 401p.
- GAYIBOR, N.L., 1986, "Ecologie et Histoire : les origines de la savane du Bénin", in **Cahiers d'études africaines**, t.26 (1-2), pp.101-102.
- GAYIBOR, N. L., 1992-a, **Traditions historiques du bas-TOGO**, collection Etude, n°1, Niamey, 299p.
- GAYIBOR, N.L. 1992-b, **Les peuples du Sud-TOGO**, Lomé, les Presses de l'U.B., 80p.
- GAYIBOR, N.L., 1993, "Rôle et importance des Tashinon (dignitaires) au sein de la société ajatado", in **Afrika Zamani**, Nouvelle série, n°1, pp. 247-258.
- GAYIBOR, N.L., 1997, (dir.), **Histoire des Togolais, vol.1, Des origines à 1884**, Lomé, Presses de l'U.B., 443p.
- IROKO, A.F., (à paraître), **Le royaume de Tori-Bossito du XVIè au XIXè siècle**.
- ISERT, P.E., 1989, **Voyages en Guinée et dans les îles Caraïbes en Amérique**, Paris, Karthala, 269p.
- KARL, E., 1974, **Traditions orales au Dahomey-Bénin**, Niamey, Centre Régional de Documentation pour la Tradition Orale, 420p.
- KELLY, K.G., 1995, **Transformation and continuity in Savi, a West African Trade Town : an archaeological investigation of culture change on the coast of Bénin during the 17th and 18th centuries**, A dissertation submitted in partial satisfaction of the requirements for the degree Doctor of Philosophy in Anthropology, University of California. Los angeles, 368p.

- MEDEIROS, F., de, (études réunies par), 1984, **Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)**, Paris, Karthala, 328p.
- PARADIS, G. et ADJANOHOOUN, E., 1974, "L'impact de la fabrication du sel sur la végétation de mangrove et la géomorphologie dans le Bas-Dahomey", in **Annales de l'Université d'Abidjan**, vol.7, pp.599-612.
- PAZZI, R., 1979, **Introduction à l'histoire de l'aire culturelle ajatado (Peuples Ewé, Aja, Xwla, Ayizo, Gen, Sahwè, Fon, Gun)**, Etudes de sciences humaines-série A, Lomé, Presses de l'U.B., 323p.
- PLIYA, J., 1970, **Histoire. Dahomey. Afrique occidentale**, Paris, les Classiques Africains, 178p.
- TCHITCHI, T.Y., "Numérations traditionnelles et arithmétique moderne", in P.J. HOUNTONDJI, (dir.), **Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche**, Paris, Karthala, pp.109-138.
- TOFFI, M.D., 1991, **Ressources climatiques et activités salicoles sur le littoral occidental du Bénin**, mémoire de DEA, Dijon, 165p.
- VARISSOU, S., 1992, **Un aspect de l'histoire rurale dans le Sud-Bénin: l'introduction du maïs et son impact dans les activités agraires du XVI^e au XIX^e siècle**, UNB, mémoire de maîtrise, 114p
- 2-1-3- Documents et articles concernant la région de Dre**
- KARL-AUGUST, E., 1984, "Les populations du Mono béninois (esquisse historique)", in F. de MEDEIROS, (études réunies par), **Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)**, Paris, Karthala, pp. 243-268.
- MOUTARI, T., 1992, **Essai d'étude typologique du matériel lithique et céramique du site de Houngbanou (Sè, département du Mono, République du Bénin) campagnes archéologiques d'octobre et décembre 1991**, UNB, mémoire de maîtrise d'Archéologie, Abomey-Calavi, 66p.

OYEDE, L.M., 1996, "Le bassin sédimentaire côtier béninois et la dégradation du milieu lié à l'exploitation de graviers dans le Mono (Bénin, Afrique de l'Ouest)". in A.B.A. ADANDE et O.B. BAGODO, (publié par), **Archéologie et Sauvegarde du patrimoine. Actes du VI^e Colloque de l'Association Ouest-Africaine d'archéologie (A.O.A.A.)-Cotonou (Bénin), 28 mars-2 avril 1994, Ibadan, A.O.A.A./W.A.A.A., pp. 29-38.**

SONOU, M., 1994, **Contribution à l'histoire des Dogbo : des origines à nos jours,** UNB, mémoire de maîtrise d'histoire, Abomey-Calavi, , 89p.

2- 2- Documents spécialisés en archéologie

ADAGBA, E.C., 1993, **Point des connaissances sur les sites archéologiques de la République du Bénin,** mémoire de DEA, Université de Paris X-Nanterre, 33p.

ADANDE, A.B.A. 1978, "Un exemple de recherche archéologique : enquête réalisée par les élèves de l'école primaire publique de Bensékou", in **Recherche, Pédagogie et Culture**, n°55, sept. déc., vol.9, pp.81-82.

ADANDE, A.B.A., 1983, "Notes et questions à propos de la métallurgie du fer dans la région du Golfe du Bénin pendant la période précoloniale", in communication au **Colloque sur la métallurgie du fer avant la méthode indirecte à Madagascar, en Afrique et en Europe**, Paris, C.R.A., 29p.

ADANDE, A.B.A., 1984, **Togudo-Awutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada : étude d'une cité précoloniale d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie,** thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 415p.

- ADANDE, A.B.A., 1986, "Le Dahomey Gap: une question de paléo-environnement dans le Golfe du Bénin", in **Archéologie africaine et sciences de la terre appliquées à l'archéologie, Bordeaux 1983 (1er symposium international)**, A.C.C.T./C.N.R.S./C.R.I.A.A., pp.369-381.
- ADANDE, A.B.A., 1994-a, "La métallurgie du fer en Afrique occidentale", in P.J. HOUNTONDJI, **Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche**, Dakar, C.O.D.E.S.R.I.A., pp.57-75.
- ADANDE, A.B.A., 1994-b, "La recherche archéologique en République du Bénin dans un contexte régional et international", in A.B.A. ADANDE; A. BALLOUCHE et O. BAGODO, (textes réunis par), **Dix ans de recherche archéologique en Afrique de l'Ouest : perspectives de coopération régionale. Actes du Vè Colloque (prétirage), Ouagadougou, 27 juillet-1er août 1992, Porto-Novo**, pp. 180-184.
- ADANDE, A.B.A. et ADAGBA, E.C., 1988, "Dix ans de recherches archéologiques au Bénin (1978-1988)", in Nyame Akuma, n°30, pp. 3-8.
- ADANDE, A.B.A. et METINHOUE G., 1984, **Potières et poterie de Sè (une enquête historique et archéologique dans le Mono)**, Cotonou, UNB, 59p.
- AGUIGAH, D.A., 1986, **Le site de Notsé "Contribution à l'archéologie du Togo"**, thèse pour le doctorat du 3è cycle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne UER 03 Art et Archéologie, 483p.
- AGUIGAH, A.D., 1994, "Recherches sur l'histoire ancienne de l'aire culturelle ajatado", in A.B.A. ADANDE; A. BALLOUCHE et O. BAGODO, (textes réunis par), **Dix ans de recherche archéologique en Afrique de l'Ouest: perspectives de coopération régionale, Actes du Vè Colloque (prétirage), Ouagadougou, 27 juillet-1er août 1992, Porto-Novo**, pp.105-132.

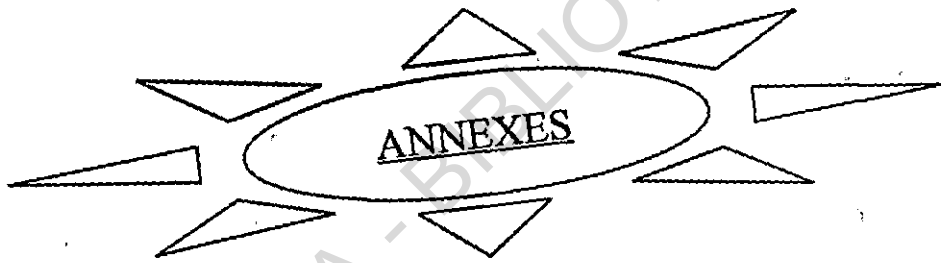
- AGUIGAH, D.A., 1995, **Pavements et terres damées dans la région du Golfe du Bénin: enquête archéologique et historique**, thèse de doctorat nouveau régime, 2vol., Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, U.É.R. 03 Art et Archéologie, 758p.
- AGUIGAH, D.A., (à paraître), **Approche ethnoarchéologique : survivance d'une technique ancienne d'aménagement de sol chez les Kabiye au Nord-Togo**, Communication au VII^e Colloque de l'Association Ouest Africaine d'Archéologie (A.O.A.A.), Ibadan (Nigéria), Novembre 1996.
- ALERU, J. O., 1995, "Pottery from archaeological experimental site, International Institut of Tropical Agriculture, Ibadan, Nigeria", in **African Notes**, vol. 19, n°1 et 2, pp. 54-71.
- AUMASSIP, G., 1996, "L'Afrique de l'Ouest préhistorique d'après les données récentes", in **La préhistoire de l'Afrique de l'ouest : nouvelles données sur la période récente**, Saint-Maur, éditions Sépia, pp. 7-20.
- AYTO, E.G., 1994, **Clay tobacco pipes**, Great Britain, Shire publications Ltd, 32p.
- BAGODO, O., 1993, "Archaeological Reconnaissance of the Lower Mono Valley: A Preliminary report", in B.W. ANDAH and A.I. OKPOKO, eds., **W.A.J.A.**, vol.23, pp. 24-36.
- BAGODO, O., 1994, "Reconnaissance archéologique de la basse vallée du Mono : contribution à l'étude du peuplement préhistorique de la région méridionale des Républiques du Bénin et du Togo", in **Actes des journées scientifiques de l'U.B.**, Lomé, pp.157-177.
- BALFET, H.; FAUVET BERTHELOT, M.F. et MONZON, S., **Pour la normalisation de la description des poteries**, Paris, CNRS, 146p.
- BARLEY, N., 1994, **Smashing pots: feats of clay from Africa**, London, British Museum Press, 168p.
- BARRELET, M.Th. et GARDIN, J-C., 1986, **A propos des interprétations archéologiques de la poterie: questions ouvertes**, Paris, mémoire n°64, éd. Recherche sur les civilisations, 165p.

- BEIER, G., 1980, "Yoruba pottery", in *African Arts*, vol.13, n°3, pp.48-53.
- BOACHIE-ANSAH, J., 1985, "Pottery from Bonoso and Ahwene Koko, Ghana", in *W.A.J.A.*, pp. 41-72.
- BOACHIE-ANSAH, J., 1986-a, "Smoking pipes and the dating of post 16th century in Ghana: the evidence from Ahwene Koko", in *W.A.J.A.*, vol.16, pp.53-70.
- BOACHIE-ANSAH, J., 1986-b, *An archaeological contribution to the history of Wenchi*, African Occasional Papers, n°3, the University of Caligary Press, Press, 303p.
- BRAND, R., 1973, "Notes sur des poteries rituelles au sud-Dahomey", in *Anthropos* n°68, pp. 559-568, (fig.).
- BRIARD, J., 1989, *Chalcolithique et âge du bronze en France*, Collection des Hespérides, Poterie et civilisations, t.2, Paris, éditions Errance, 138p.
- CARDEW, M., 1970, "Introduction:pottery techniques in Nigeria", in S. LEITH-ROSS (compiled by), *Nigerian pottery-a catalogue*, Ibadan, University Press, pp.9-13.
- C.E.R.T.O., 1981, *Compte-rendu des travaux de sondages archéologiques et de recherches en tradition orale (Notsé: 02-17 janvier 1981)*, UB, 118p.
- CHAVANE, A.B., 1985, *Village de l'ancien Tékrou: recherches archéologiques dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal*, Paris, Karthala-C.R.A., 188p.
- CORNEVIN, M., 1993, *Archéologie africaine*, Maisonneuve et Larose, Paris, 270p.
- CROSSLAND, L.B., 1989, *Pottery from the Begho-B2 site, Ghana*, African Occasional Papers n°4, the University of Caligary Press, Caligary, 177p.
- DAVID, A.B., 1975, "Rescue archaeology in the Kainji reservoir area, 1968", in *W.A.J.A.*, vol.5, pp. 91-151.
- DAVID, C., 1975, "Excavations at Komenda, Ghana", in *W.A.J.A.*, vol.5, pp.153-164.

- DAVID, M., 1981, **Poterie domestique et rituelle du sud-Bénin**, diplôme d'archéologie préhistorique, Faculté des Sciences, Département d'Anthropologie, Université de Genève, 120p.
- DEVISSE, J., 1981, "Pour une histoire globale de la céramique africaine", in **2000 ans d'Histoire africaine, le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond MAUNY**, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, pp.179-203.
- DILLON, D.B., 1985, (ed.), **Archaeological research tools, vol.1, The Student's guide to archaeological illustrating**, Regent of the University of California, Los Angeles, 185p.
- EFFAH-GYAMFI, K. 1980, "Traditional pottery technology at Krobo, Takyman (Techiman), Ghana: an ethnoarchaeological study", in **W.A.J.A.**, vol.10, pp. 103-116.
- EFFAH-GYAMFI, K., 1985, **Bono-Monso: an archaeological investigation into early Akan urbanism**, African Occasional Papers, n°2, the University of Caligary Press, Caligary, 229p.
- ELOUGA, M., 1993, "Sémiologie des motifs décoratifs de la céramique actuelle d'un groupe Bantou du Cameroun: les Beti de la Lekie", in B.W. ANDAH, (dir.), **Imprints of West Africa's past, WAJA**, vol.22, pp. 178-190.
- ERAB, 1987, **Cahiers des archives du sol, n°1**, UNB, Cotonou, 216p.
- FAGG, W. and PICTON, J., 1970, **The potter's art in Africa**, London, the British Museum, 48p.
- FATUNSIN, A.K., 1992, **Yoruba pottery**, Lagos, National Commission for Museums and Monuments, 102p.
- FOLORUNSO, C.A., 1993, "Ethnoarchaeology, its methods and practice: the Tiv example", in **W.A.J.A.**, n°23, pp. 92-103.
- GALLAY, A., 1981, **Le Sarnyéré Dogon: archéologie d'un isolat, Mali**, Collection Recherche sur les grandes civilisations, mémoire n°4, Paris, éditions ADPF, 242p.

- HODDER, I., 1982, **The present past: an introduction to anthropology for archaeologists**, London, B.T. Batsford Ltd, 239p.
- HOLL, A., 1986, **Economie et société néolithique du Dahar Tichitt (Mauritanie)**, mémoire n°69, Paris, éd. Recherches sur les civilisations, 197p.
- IAIAN, C.W., 1975, "The potential use of european clay tobacco pipes in West african archaeological research", in **W.A.J.A.**, vol.5, pp. 165-193.
- IBEANU, A.M., 1993, "Pottery function: an indispensable criterion in Igbo pottery classification", in **Imprints of West Africa's Past**, WAJA, vol.22, pp. 159-177.
- JAMES, O.B., 1976, "Ceramic analysis and the construction of chronological sequences at Twifo Heman in Southern Ghana", in **W.A.J.A.**, vol.6, pp. 59-87.
- MAROIS, R.J.M., 1984, **La céramique préhistorique canadienne: essai de systématisation de l'analyse de la décoration**, Musée National de l'Homme, n°127, 364p.
- MEDEIROS, F., de ; ADAGBA, E.C. et ADANDE, A.B.A., 1979, "L'archéologie: un précieux instrument d'exploration du passé", in **Education Béninoise**, n°2, (Revue trimestrielle), Porto-Novo, INFRE, pp. 67-74.
- METINHOUE, G.P. et ADANDE, A.B.A., 1986, "Recherches sur les productions céramiques artisanales d'hier à aujourd'hui en République Populaire du Bénin", in **Archéologie africaine et Sciences de la nature appliquées à l'Archéologie. 1er Symposium international**, Bordeaux, 1983, Paris, ACCT-CNRS-CRIAA, pp.383-392.
- OGUNDELE, S. O., 1991, "Aspects of Tiv pottery: present pass", in **African study monographs**, 12 (3), pp. 119-131.
- OZANNE, P., 1962, "Notes on the early historic archaeology of Accra", in **Transactions of the historical society of Ghana**, vol.6, Legon, pp.51-70.

- QUARCOOA.K.and JOHNSON, M., 1968, "Shai pots, the pottery industry of the Shai people of Southern Ghana", in *Baessler-Archiv, neue Folge*, Bd.16, pp.47-88.
- RIVALLAIN, J., 1981, "Un artisanat ancien: la poterie dans le Sud du Bénin", in *2000 ans d'histoire africaine, le sol-la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond MAUNY*, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, pp.247-263.
- RIVALLAIN, J., 1982, "Pipes importées trouvées dans le Sud du Bénin: description, identification, rôle", in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série 1 (histoire), t.10, pp. 86-102.
- RIVALLAIN, J., 1986, "Potières et poteries le long du Golfe de Guinée", in *Rencontres archéologiques de Nantes*, Université de Nantes, pp. 71-83 (ill.).
- SHINNIE, P.L. and OZANNE, P.C., 1962, "Excavation at Yendi Dabari", in *Transactions of the historical society of Ghana*, Legon, vol.6, pp. 87-118.
- TOGNIMASSOU, G., 1993, *Recherches archéologiques au Bénin et au Togo: un essai d'évaluation*, UNB, mémoire de maîtrise d'histoire, Abome- Calavi, 273p.
-



CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Tables des Figures Tableaux et Planches

N°	<u>Titres</u> <u>Figures</u>	Pages
1-	Carte archéologique provisoire	4
2-	Basse vallée du Mono : situation	9
3-	Morphologie schématique du Bénin méridional	18
4-	Les migrations ajatado	19
5-	Plan topographique de Dre	26
6-	Courbe d'évolution de la céramique sur le site de Dre/S1	97
7-	Coupe stratigraphique du site de Dre/S1	98
 <u>Tableaux</u> 		
1 -	Statistique des artefacts et écofacts de Dre	28
2 -	Ordre de grandeur des tessons de poterie de Dre/S1	31
3 -	Ordre de grandeur des tessons de poterie de Dre/S2	32
4 -	Statistique des fragments de bords des tessons de poterie de Dre/S1	35
5 -	Statistique des fragments de bords des tessons de poterie de Dre/S2	36
6 -	Statistique des types de bords de la poterie de Dre/S1	37
7 -	Statistique des types de bords de la poterie de Dre/S2	38
8 -	Epaisseur des tessons de poterie de Dre/S1	47
9 -	Epaisseur des tessons de poterie de Dre/S2	48
10 -	Stratigraphie des pipes locales de Dre/S1	66
11 -	Stratigraphie des pipes locales de Dre/S2	67
12 -	Les pipes locales hors contexte archéologique	67
13 -	Stratigraphie des fragments de pipes importées de Dre/S1	76
14 -	Stratigraphie des fragments de pipes importées de Dre/S2	77
15-	Evolution de la céramique sur le site de Dre/S1 en kg	96

Planches

1- Types de bords : bords éversés de Dre	39
2- Types de bords éversés	40
3- Types de bords de Dre	41
4- Types de bords décorés de Dre	42
5- Cols concaves de Dre	43
6- Types de cols	44
7- Décors simples de Dre	53
8- Décors composés de Dre	54
9- Décors composés de Dre	55
10- Décors composés de Dre	56
11- Décors composés de Dre	57
12- Formes de récipients	58
13- Formes de récipients : récipients à fond concave	59
14- Formes de récipients : récipients à fond concave	60
15- Forme de récipient : récipient à fond concave	61
16- Forme de récipient : récipient à fond concave	62
17- Forme de récipient : récipient à fond concave	63
18- Forme de récipient de Notsé	64
19- Pipes de Dre	68
20- Pipes de Dre	69
21- Pipes de Dre	70
22- Types de fourneaux de Dre	71
23- Types de fourneaux et base de pipe	72
24- Fragments de fourneaux de pipes de Dre	73
25- Pipe de Notsé.	74
26- Fragments de pipes importées de Dre	78
27- Les perles de Dre	80
28- Fragments d'ossements et de coquillages	83

QUESTIONNAIRE

• Enquête historique

I- Identité de l'informateur

A- Nom et Prénoms

B- Age

C- Profession

D- Quartier

E- Date

II- Les origines de Dre

A- Toponymie de Dre

B- Quand et par qui est-il fondé ? D'où vient-il et pourquoi est-il parti de chez lui ? Quel itinéraire a-t-il suivi ? Quels sont les autres villages que le fondateur et/ou ses descendants ont - ils créés ?

C- Quelles sont les raisons du choix du site ?

D- A-t-il trouvé d'autres personnes sur le site lors de son installation ? Si oui, qui sont-elles ? Quels sont les rapports que les deux groupes ont - ils entretenus ?

E- Existe-t-il une légende liée à la fondation de Dre ?

F- D'où viennent les autres groupes ethniques et pour quelles raisons sont - ils arrivés dans la région ?

III- Organisation politique et socio-économique

A- Organisation politique

1- Existait-il un pouvoir politique dans la région? Si oui, quelle est sa nature ? (Chefferie ou royaume)? Le pouvoir est - il héréditaire, rotatif ou électif ?

2- Par qui est choisi le roi ? Comment est - il intronisé ? Où se déroulent les cérémonies et qui les président ?

3- La généalogie des rois.

4- Quels sont les rapports de ce pouvoir avec les royaumes voisins ?

5- Qu'est devenu ce pouvoir après la période coloniale ?

B- Structure sociale

- 1- Quelle est la nature des rapports entre les membres de la famille et du village ? Dans quelles formes concrètes se manifestent ces rapports ?
- 2- Quelles sont les différentes couches sociales qu'on peut distinguer dans la région ?
- 3- Quels sont les critères de différenciation entre les différentes couches ?
- 4- L'appartenance à une catégorie sociale est- elle héréditaire, sélective, ou par acquisition ?
- 5- Quels sont les rapports entre les membres d'une même couche sociale ou entre deux couches différentes ?
- 6- Quel est le statut de la femme, des jeunes et des vieillards ?
- 7- Règles traditionnelles de vie en société :
 - a- Principes et valeurs de référence.
 - b- Education traditionnelle : socialisation de l'enfant (garçons- filles).
 - c- Rites d'initiation.
 - d- Droit coutumier : règles concernant la filiation, le mariage, le divorce, la succession.

C- Organisation socio-économique

- 1- Activités agricoles
 - a- Le régime foncier
 - i- Les différents modes d'appropriation des terres et identification du mode dominant (héritage, achat, don, gage,...).
 - ii- Les droits collectifs et les droits individuels; les détenteurs, ceux qui les exercent (chef de famille, de village ou de terre) et les domaines sur lesquels ils portent.
 - iii- La répartition foncière:
 - les terres familiales ou lignagères;
 - les réserves "villageoises".
 - b- La production
 - i- Calendrier agricole de la région (détermination des saisons).
 - ii- Les cultures sont - elles faites aux alentours du village ou dans les fermes ? Dans le second cas, quelle est la distance qui sépare les fermes du village et quelles sont les conditions d'accès (sentier ou pistes carrossable).
 - iii- Quels sont les différents éléments de l'outillage agricole? Quelle est sa provenance?
 - iv- Quels sont les produits cultivés?
- c- Les rapports de production

- i- Quelles sont les différentes formes de coopération dans la région?
- ii- La production s'effectue - t - elle dans le cadre familial ou lignager?
- iii- Le métayage existe - t - il dans la région?

2- L'artisanat

- a- Quelle est son importance dans la région?
- b- Quelles sont les différentes formes d'artisanat?
- c- Quel est le statut des artisans?

3- Les circuits commerciaux

a-

- i- Comment appelle - t - on le marché de la région, que signifie ce nom et quelle est son origine?
- ii- quelle est la périodicité du marché?
- iii- Quels sont les rapports de ce marché avec les marchés voisins?
- b- Avec quelle région et peuples la région de Dre est - elle en relation commerciale?
- c- Quels sont les principaux produits entrant dans les échanges?
- d- Quelles sont les différentes monnaies qu'a connues la région?

IV- Environnement

A- Hydrographie

- 1- Quels sont les cours d'eau de la région? En existaient - ils et ayant disparu aujourd'hui?
- 2- Quelle est l'importance de ces cours d'eau pour la pêche?
- 3- En quoi d'autre ces cours d'eau sont-ils utiles?

B- La flore

- 1- La flore de la région a-t-elle changé ou est-elle restée telle depuis toujours? Si elle a changé, quelles en sont les causes?
- 2- Que savez-vous de la flore initiale de la région?
- 3- Existe-t-il de nos jours des forêts dans la région?

C- La faune

- 1- Quelles sont les animaux sauvages qu'on rencontre de nos jours dans la région? Quels sont ceux qui ont disparu?
- 2- Quels sont les animaux qui font l'objet d'élevage?

B- Enquête technologique

1- Le fer (matière première)

- a- D'où provient le fer travaillé par le forgeron?
- b- Comment nos ancêtres obtenaient du fer avant l'arrivée des Européens?
- c- Connaissez-vous des endroits où on fabriquait du fer? Rencontrez-vous des déchets de fer dans la région?

2- Autres métaux et instruments du forgeron

- a- Quels sont les métaux travaillés autre que le fer?
- b- Quels sont les instruments dont se sert le forgeron aujourd'hui? (croquis, Photos, noms locaux).
- c- Quels étaient les anciens outils? (marteau traditionnel, enclume = pierre, ciseaux; la forme des soufflets, le foyer...). Demander si des exemplaires de ces instruments sont conservés.
- d- Quels sont les outils actuellement fabriqués? Quelles armes? Autrefois?

C- Etude économique

- 1- Où sont vendus les produits de la forge?
- 2- Comment sont-ils transportés?
- 3- Par qui sont vendus les produits de la forge?

D- Coutumes et rites attachés à la forge

- 1- Interdits liés au travail du fer - alimentaire, sexuel, jours fastes.
- 2- Cérémonies avant, pendant, après l'installation d'une forge. Le travail de fusion du fer, la fabrication d'instruments en fer.
- 3- Divinités de forge, leur origine.



SOMMAIRE	i
Dédicace	iii
Avant propos	1
Introduction générale	5
PREMIERE PARTIE :	
METHODOLOGIE - CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN	8
1- L'approche méthodologique et ses limites	10
1-1- Les sources écrites	10
1-2- La collecte des sources orales	11
1-3- Les données de l'archéologie	12
1-4- La formation et les structures de recherche à l'UNB	13
2- La région de Drɛ : le cadre environnemental et humain	14
2-1- Le cadre environnemental	14
2-1-1- La région de Drɛ dans la basse vallée du Mono	14
2-1-2- Des conditions naturelles attractives	14
2-2- Le visage humain du milieu	20
2-2-1- La question du peuplement de la région de Drɛ	20
2-2-1-1- L'état actuel des recherches sur le peuplement de l'aire culturelle ajatado	20
2-2-1-2- Les composantes de la population de la région de Drɛ	20
2-2-2- La place de la région de Drɛ dans les relations régionales	23
DEUXIEME PARTIE :	
ETUDE DU MATERIEL ARCHEOLOGIQUE	25
1- Etude de la céramique de Drɛ	29

Digitized by

www.ijer.in

1-1-Le matériel céramique de Dre : la morphologie des bords, des cols et le traitement des surfaces	33
1-1-1- La morphologie des bords, des cols et la forme des récipients	33
1-1-2- L'état des surfaces	45
1-2- Etude des pipes et des perles de Dre	65
1-2-1- Les pipes de fabrication locale	65
1-2- 2- Les pipes importées	75
1-2-3- Les perles	79
2- Les restes d'ossements et les mollusques	81
2-1- Les restes d'ossements	81
2-2- Les mollusques	81
TROISIEME PARTIE :	
INTERPRETATION DES DONNEES ARCHEOLOGIQUES :	
HYPOTHESE DANS LE PROCESSUS DU PEUPEMENT DE LA	
REGION DE DRE	84
1- Les données céramiques	85
1- 1- L'apport de l'étude de la céramique à la connaissance du peuplement de Dre	85
1-2- Autour des pipes et des perles de Dre	87
2- Les autres éléments du mobilier archéologique et les structures en	
stratigraphie	92
2- 1 Les restes d'ossements et les mollusques	92
2-2- Les structures en stratigraphie	93
Conclusion générale	99
Sources orales et bibliographie sommaire.	101
Annexes	A
Table des matières	i